

MICHEL ANGOTTI



Le Secret de Sacha

Roman

Fondation littéraire Fleur de Lys

MICHEL ANGOTTI

Le Secret de Sacha

Roman

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

Le secret de Sacha, roman,
Michel Angotti,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Laval, Québec, 2009, 274 pages.

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur libraire québécois en ligne sur Internet.

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet : www.manuscritdepot.com

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique et papier

ISBN 978-2-89612-288-2

©Copyright 2009 Michel Angotti

Illustration en couverture : Basilique du Sacré-Coeur de nuit, Paris XVIII^e, France. Licence Creative Commons, Jean-Alexis AUFAUVRE, 15 avril 2009. Wikipédia.

Dépôt légal – 2^e trimestre 2009

Bibliothèque et archives nationales du Canada

Imprimé à la demande au Québec.

Résumé

En 1941, sous la France occupée, une petite fille prénommée Sacha va se retrouver détentrice, à son insu, d'un message secret à destination des alliés.

Malgré une première tentative d'évasion vers la Suisse, qui se solde par un échec. Sacha trouve refuge dans un couvent de carmélites situé dans le Jura, juste à proximité de la frontière avec la Suisse. Pendant son séjour, elle va se lier d'amitié avec une jeune novice, Magali, qui l'aidera à organiser une nouvelle tentative d'évasion vers la liberté.

La fiction rejoindra l'effroyable réalité...

En montant les marches qui la mènent au dernier étage de son hôtel particulier du 15 avenue de l'Observatoire, Sacha se répète sans cesse « il faut que je le fasse, il faut que je le fasse, me libérer de ce poids que j'ai sur mon âme, de ce sang que j'ai sur les mains depuis toutes ces années, ai-je bien fait ? Oui, je le crois et, pourtant, si j'avais écouté Magali, ma tendre et douce Magali, nous n'en serions pas arrivés là. Et le monde dans tout cela, l'humanité toute entière ne seraient peut-être pas les mêmes, j'aurais, à moi toute seule, modifié le destin des hommes, ces hommes déchirés sans cesse par la guerre, le sang, la haine, cette haine qui les divise, qui les empêche d'avancer dans le sens de ce que veut le Créateur et non de ce qu'ils veulent ».

Aujourd'hui est une date importante, c'est le jour anniversaire, je ne suis coupable de rien, se dit elle. Après tout ce n'est pas moi, c'est mon père mais, mon père, je l'aime. Il n'y est pour rien le

Le Secret de Sacha

pauvre. Il ne faisait que son métier, réaliser sa passion.

En compagnie de sa petite fille Andréa, Sacha pénètre dans une petite pièce poussiéreuse qui recèle divers objets accumulés au cours des ans. Elle vient mettre la main sur une valise qui renferme de vieux souvenirs de son enfance. Elle pose la valise sur le sol, s'accroupit devant, ses mains tremblantes et hésitantes ne peinent pourtant pas à déclencher avec facilité le mécanisme d'ouverture des serrures. Elle en soulève le couvercle ; elle sait ce qui se trouve à l'intérieur et il lui faut faire un effort extrême pour aller retrouver ce qu'elle contient. L'objet de toute son attention est une poupée blonde que son père lui avait offerte durant l'été 1939, lors du retour de son dernier voyage aux Etats-Unis. A cette époque, Sacha était une fillette de 7 ans. Son papa, professeur à la Sorbonne, se déplaçait souvent aux USA pour ses recherches. Afin de se faire pardonner ses absences, Michel Linotti n'hésitait jamais à combler sa fille chérie de cadeaux en provenance des Amériques.

Sacha partageait sa petite vie tranquille entre son grand-père maternel, Simon Klein, riche banquier parisien et son père. A la mort brutale de sa mère en 1937, Sacha et son père étaient venus vivre au 15, avenue de l'Observatoire, domicile de Simon. L'enfant ne manquait de rien, la demeure bourgeoise offrait un cadre de vie matériellement confortable pour Sacha, elle disposait ainsi de l'attention sans borne d'un grand-père admiratif que rien n'arrêtait pour satisfaire sa petite-fille et, surtout, combler le vide affectif de l'absence brutale

Le Secret de Sacha

d'une mère. Sacha représentait le centre du monde de Simon, ces liens très profonds les unissaient dans une grande complicité. Sacha grandissait dans le Judaïsme. Michel de confession catholique respectait avec la plus grande attention l'équilibre culturel de sa famille.

Du fait de ses absences prolongées, cette situation affective entre petite-fille et grand-père l'arrangeait si bien qu'elle lui permettait de se consacrer librement à ses recherches à la Sorbonne. Après tout, Simon finançait les recherches de la fondation scientifique de l'Université de Paris.

A l'ouverture de cette valise, Sacha, le regard dans le vide, ne peut s'empêcher d'avoir les larmes aux yeux en regardant cette poupée qui lui rappelle tant de joie et de tristesse. Mais soixante ans après, le souvenir de ce cadeau lui pèse tant sur la conscience que la présence de cette poupée un jour de plus sous son toit ne fera qu'agrandir la fracture qui est en elle, le remord et le chagrin qui pèsent sur elle depuis tant d'années.

Et pourtant son attitude et son geste auraient pu modifier la face du monde, se répète-t-elle sans cesse. Elle était petite, n'avait que 10 ans et n'avait fait qu'obéir à son père. Coûte que coûte, elle devait franchir cette frontière, cette frontière suisse si lointaine et pourtant à portée de main, elle devait courir vite très vite, pourchassée par les SS et des chiens à ses trousses depuis des mois et des mois. Emportant son terrible secret avec elle, secret qui ne devait surtout pas tomber aux mains des Nazis...

Le Secret de Sacha

Regardant avec une infinie tendresse sa petite-fille Andréa, qui se demande bien ce qui a pu l'entraîner ainsi au dernier étage de la maison avec sa grand-mère, Sacha va lui confier son secret, comme une ultime confession qui la libèrera de son enfance. Les deux femmes, redescendues au premier étage, rejoignent la cheminée du grand Salon. Albert, le maître d'hôtel de Sacha et vieux serviteur depuis de nombreuses années vient d'allumer un feu. Sacha tenant Andréa d'une main et la poupée de l'autre, demande à sa petite-fille de lui rendre ce service qu'elle ne peut pas accomplir elle-même, jeter sa poupée dans le feu, le dernier cadeau de son papa.

Andréa ne comprend pas bien ce geste ridicule et surprenant pour la femme aussi douce et généreuse que représente pour elle sa grand-mère, une femme unique, spirituelle et qu'elle affectionne par-dessus tout. Qu'est-ce qui peut bien pousser grand-mère Sacha à vouloir en finir avec son passé, avec cette poupée qui n'a rien de repoussant que ce soi-disant secret, mais quel secret ? Que renferme cette poupée de chiffon qui a rongé la jeunesse de Sacha mais qui a aussi rongé toute sa vie pleine de remords. Cette frontière, cette maudite frontière, trop loin, beaucoup trop loin...

En cet instant, devant la cheminée, toutes les images reviennent et se bousculent dans l'esprit de Sacha, mes petites jambes, pense-t-elle, n'avaient pas la force d'y arriver, de courir et pourtant il fallait courir vite, de plus en plus vite, mes jambes n'avaient plus la force de me porter.

Le Secret de Sacha

La respiration me manque, je suis épuisée, je n'ai que 10 ans, je vais m'effondrer sur cette incroyable route vertigineuse d'un moment à l'autre, les hommes en noir avec leurs chiens ne sont qu'à quelques centaines de mètres de moi, s'ils les lâchent ils vont me rattraper et me mordre jusqu'au sang. Ah, si grand père était là, tout près de moi, il pourrait me sauver.

La main de Sacha accompagne celle d'Andréa, elle dépose délicatement la petite poupée sur les bûches ; en un instant les flammes s'emparent du corps de chiffon et la chevelure blonde du jouet de porcelaine s'embrase avec rapidité en crépitant. Sacha ne peut supporter ce sacrifice si nécessaire à ses yeux, elle ne veut plus regarder ce spectacle si macabre et, comme une enfant, elle vient se blottir dans les bras de sa petite-fille chérie. Elle détourne les yeux, elle chérissait tant sa poupée, dernier témoignage de l'amour de son père. Elle ne supporte pas de regarder son geste en face. Sacha pousse un soupir de soulagement, elle commence à se sentir libérée, sa libération ne sera totale que lorsqu'elle aura, dans un instant, confié son passé à Andréa, la digne héritière d'une bien étrange révélation.

New York, 25 juillet 1939

L'après midi se termine. Pierre, en compagnie du savant Arthur Lienman, planche sur des calculs depuis le début de la matinée. Quelques semaines auparavant, Arthur avait demandé à Michel de le rejoindre à New York afin de l'aider à finaliser

Le Secret de Sacha

un projet qu'ils ont en commun. Les deux hommes se connaissent depuis deux ans. En 1937, Arthur avait aidé Michel à soutenir sa thèse de doctorat devant la faculté de la Sorbonne, une solide amitié était née entre les deux hommes et, suite à cette collaboration, ils avaient décidé de partager leurs recherches. Malgré les distances et les moyens de locomotion de l'époque, Michel et Arthur n'hésitaient pas à se retrouver à New York ou à Paris.

Pour sa part, Arthur souhaitait en terminer au plus vite avec ses recherches, le gouvernement de Roosevelt suivait les études des deux hommes avec beaucoup d'attention. L'université de Columbia offrait un pont d'or à Michel s'il acceptait de quitter la France pour venir à New York, Mais Michel ne jugeait pas le moment opportun. Leur recherche devenait si importante, que le Président de l'université de Columbia craignait que la Sorbonne ne s'approprie le brevet.

La nuit commence à tomber sur Manhattan et Michel doit reprendre bientôt son bateau pour La France. Ils se promettent que le premier qui aura trouvé la solution à leur grand projet rappelle l'autre. Le Normandie va lever l'ancre dans moins de deux heures et Michel compte sur l'aide précieuse d'Arthur pour l'aider à acheter un jouet pour Sacha. En remontant la Cinquième avenue, juste devant une boutique de jouets qui fait au face au Rockfeller Center, dans la vitrine, une petite poupée blonde attire son attention, elle ressemble étrangement à sa fille chérie Sacha, l'amour de sa vie, celle qu'il souhaiterait tellement serrer dans ses bras en cet instant et qu'il ramènera la prochaine fois avec lui

Le Secret de Sacha

en Amérique. Ici la vie est calme et bien loin des soucis de l'Europe. Les Allemands menacent d'envahir la Pologne et la tension est de plus en plus grande avec l'Angleterre et la France qui ne croient pas en une éventuelle guerre. L'Amérique sera un havre de paix pour lui et sa fille, il en est certain, et même si son beau-père s'y oppose, il ramènera Sacha avec lui, c'est promis.

Une fois la poupée achetée et enveloppée, Michel regagne son bateau. Arthur, sur le quai, adresse un dernier salut à Michel posté sur le pont supérieur, il est 21 heures, le Normandie s'enfonce dans la brume du soir, laissant derrière lui la statue de la liberté et la liberté.

Paris, 7 jours plus tard.

Michel vient d'arriver en gare d'Orsay ou l'attendent comme à son habitude sur le quai, Simon et Sacha. Petite Sacha se précipite dans les bras de son père en lançant dans toute la gare un cri de joie de « PAPA », elle n'a pas vu son père depuis 21 jours et cela commence à lui peser.

Le père et la fille ont une passion l'un pour l'autre, passion également partagée pour Sacha avec Simon. Deux hommes qui comptent dans sa vie, une hypothétique séparation avec son grand-père lui serait très cruelle.

Paris vit au rythme de l'insouciance et d'une certaine nonchalance et ne croit pas en la guerre. Elle ne croit pas qu'Hitler osera attaquer la France,

Le Secret de Sacha

cette France victorieuse de 14-18. Après tout, il y a la ligne Maginot... Si Hitler veut envahir la Pologne c'est son affaire et non celle de la France, se plaisent à dire certains politiques.

Paris au mois d'août est magnifique et le jardin de l'Observatoire qui fait face à l'hôtel particulier de Simon, est tapissé d'une multitude de fleurs ; dans la même perspective on aperçoit le jardin du Luxembourg.

Tout cet univers de mille couleurs est le jardin enchanté de Sacha. Simon l'emmène souvent y jouer et, pour fêter la venue de la petite poupée d'outre-atlantique, Sacha profite de cette occasion pour entraîner à la fin du dîner les deux hommes dans le jardin du Luxembourg au moment où quelques rayons de soleil illuminent encore la façade du Sénat. Pour faire plus ample connaissance avec sa poupée, Sacha profite de lui tremper les pieds dans le grand bassin octogonal et lui faire un petit brin de toilette. Michel regarde sa fille, admiratif. Simon allume sa pipe, affiche un large sourire de plaisir : Sa petite fille son unique héritière, sa joie de vivre, sa beauté.

Le soir tombe sur la capitale calme et seraine, les hirondelles tournoient au-dessus du grand bassin, le ciel de Paris s'enrobe du rouge feu des soirs d'été, la guerre est aux portes de la France et, dans l'indifférence totale, petite Sacha joue à la poupée.

Michel a du mal à reprendre ses travaux loin de New York. Même si la Sorbonne est un cadre idéal, l'absence d'Arthur pénalise ses recherches.

Le Secret de Sacha

La perspective de la guerre est peu réjouissante d'autant que les nouvelles venues d'Allemagne ne sont pas très bonnes. Certains de ses confrères de la Sorbonne qui en reviennent disent qu'ils ont vu des magasins sur lesquels il est écrit "interdit aux Juifs". Les avis sur le chancelier Hitler sont très controversés.

Si d'aventure, la France entrait en guerre et que les allemands envahissent Paris, qu'advient-il de Sacha ? Elle est juive mais son nom ne l'est pas et rien ne pourrait laisser présager de son origine. Après tout, je suis catholique, pense-t-il, ma fille a la double religion, même si elle fréquente avec assiduité la synagogue de rite Alsacien de la rue de la Victoire.

Simon, très pratiquant, ne manque jamais une cérémonie et toute sa fierté est de s'afficher avec sa petite-fille. Sacha est de toutes les fêtes. Pour rien au monde, elle ne manquerait le sabbat. La fête préférée de Sacha est Sukkot : c'est la fête de la moisson. Lors de cette fête, on remercie Dieu pour sa bonté envers les Hébreux pendant leurs 40 années d'errance entre l'Égypte et la terre d'Israël. C'est la fête des cabanes, elle commémore le séjour du peuple hébreu dans le désert et dure 7 jours.

A chaque fête, Simon construit symboliquement pour Sacha une cabane et tous les deux y prennent leur repas ; bien entendu Michel le catholique est cordialement invité à célébrer ce cérémonial en famille. Michel, n'est pas très pratiquant, son épouse Rachel insistait beaucoup pour que toutes les fêtes soient célébrées au sein de la maison, Pâques, Kippour, Noël, Rosh ha-Shana, Sukkot,

Le Secret de Sacha

Hanoukkah, tout était prétexte pour faire la fête et égayer leur couple.

Eté 1940

Au moment où l'été arrive sur Paris, la France vient de perdre la guerre, les Allemands sont aux portes de la ville. Simon, en déplacement à Genève, est dans l'impossibilité de rentrer à Paris. Il est coincé, c'est la pagaille générale, le Maréchal Pétain vient de prendre le pouvoir de ce qui reste de la pauvre France.

Un jeune général rebelle appelé De Gaulle vient de se réfugier à Londres et appelle à la résistance. Michel et Sacha sont bloqués dans Paris.

Simon s'est fait piéger, il ne pensait pas que les allemands passeraient par la Belgique. Mais le comble du comble, l'armée française, cette armée que tous croyaient invincible a été laminée... Quel idiot j'ai été, j'aurais du emmener Sacha avec moi, sans rien dire à Michel.

Paris 1941,

L'automne s'installe sur la ville et les Allemands aussi. Au 15 rue de l'Observatoire, il ne reste plus que Michel, Sacha, le chauffeur de Simon, la cuisinière Françoise. Tout le reste du personnel a fui Paris pour la zone libre. Michel pense bien y aller aussi mais il lui est impossible de rester loin de son laboratoire et de son équipe de la Sorbonne. Même si les résultats avancent, il n'est pas du genre à tout

Le Secret de Sacha

laisser tomber, il approche du but, plus que quelques jours, et il pourra enfin annoncer la bonne nouvelle à Arthur, lui envoyer ce télégramme de la victoire.

Michel organise tant bien que mal la vie de Sacha. Interdiction pour elle de retourner à la synagogue de la rue de la Victoire, les Allemands sont dans Paris, la police française est aux ordres et commence à rechercher activement tous les communistes, les gaullistes et les juifs.

Les dénonciations commencent à devenir un sport national dans ce triste pays. C'est une période de délation, les gens disparaissent, ne rentrent plus chez eux ; on dit que les hommes vont volontairement travailler dans des usines de l'ennemi, vieillards, femmes et enfants prennent des trains pour l'est, un aller sans retour.

Michel se sent très observé à la Sorbonne. Son chef de département vient d'être arrêté et envoyé à l'est, la police de Vichy l'accuse d'être communiste et d'avoir communiqué des informations scientifiques aux soviétiques. Mensonge, pense Michel, jamais cet homme n'aurait pu commettre une telle action et surtout trahir son pays. Il est vrai qu'il aurait soutenu le Front populaire en 36, mais cela reste à prouver.

Dans le Paris de la guerre tout est prétexte à éliminer les scientifiques, les intellectuels, les artistes. La Gestapo observe, écoute, menace, arrête. La GEheime STAats POLizei est omniprésente et se montre partout. Berlin vient d'affecter à chaque grande entreprise ou université un responsable gestapiste à qui tous les cadres sont chargés de rappor-

Le Secret de Sacha

ter quotidiennement un résumé de leur travaux. Michel sent bien que ses travaux attirent une attention toute particulière de la part d'Helmut Friedrich. Ce gestapiste, ancien élève médiocre de l'université de Berlin, doit plus sa carrière et les honneurs qu'on lui rend à son activisme politique qu'à ses connaissances scientifiques. Il a reçu des ordres de l'état-major de la Gestapo de Paris de ne pas quitter Michel des yeux.

Michel étouffe dans cet univers malsain et pourri, il veut s'en aller, fuir en Angleterre, mais il y a Sacha. Elle est trop petite pour supporter un tel risque. Que faire, pense-t-il, la situation est désespérée. Arrêter ses investigations serait préjudiciable. Il a tellement besoin de ses instruments de mesure qui sont dans son labo, mais, d'autre part, continuer serait mettre en péril la France et offrir un magnifique cadeau à l'ennemi s'il tombait sur le résultat de ses recherches. Michel est près du but, encore quelques jours, et il pourra enfin quitter Paris.

Le destin ne tarde pas à se manifester. Tous les jours, vers midi, Michel profite de déjeuner avec quelques collègues de son département et les retrouver dans un des cafés de la rue St Jacques. Dans ces endroits si prisés, la vie reprend un semblant d'air du Paris d'avant-guerre même si la présence de l'occupant est franchement désagréable, dans ces lieux mythiques fréquentés par nos élégantes parisiennes. Les odeurs de café se mêlent à celle des cigarettes si rares et si chères.

Michel a la désagréable impression d'être suivi, il sent une présence à ses côtés, une jolie jeune femme blonde ne le quitte pas des yeux, il est

Le Secret de Sacha

épié et pense que la gestapo ne lésine en rien dans ses méthodes d'investigations. La jeune femme se fait de plus en plus insistante et son regard fixe celui de Michel comme si elle voulait lui dire quelque chose. Michel hésite, se lève, abandonne un instant sa table et se retrouve dans la rue, il remonte doucement vers le Panthéon, s'arrête, attend. Une voix dans le dos de Michel se fait entendre :

– Ne vous retournez pas, je suis envoyée par un de vos amis. Il faut que vous quittiez la France, vite, très vite, votre présence ici est devenue trop dangereuse pour nous tous.

– Mais qui êtes-vous ? demande Michel

La voix se fait plus précise.

– Je suis de l'ambassade Helvétique à Paris, je vous ferai signe plus tard, mais surtout détruisez toutes les preuves de vos travaux.

Michel se fait plus insistant.

– Qui me prouve que vous n'êtes pas de la Gestapo ?

– Je vous l'ai dit, c'est un ami qui m'envoie
Michel reprend espoir.

Dans l'après-midi, Michel essaie de reprendre ses recherches mais son esprit est ailleurs, il comprend le risque qu'il fait courir à son entourage en restant à Paris ; les paroles de la jeune femme rencontrée à midi lui ont redonné force et courage, il sait que l'on ne l'a pas laissé tomber.

Le Secret de Sacha

Quelqu'un ouvre la porte de son laboratoire, sans se donner la peine de frapper, c'est Helmut Friedrich. Ce dernier entre dans la pièce sans s'excuser et sans même demander si sa présence peut déranger la concentration des chercheurs. Il est vrai que les Allemands sont en terrain conquis et que depuis quinze jours ils sont les maîtres de la ville. Friedrich sait qu'il se passe quelque chose d'anormal dans ce labo, il a été informé par ses services que Michel Linotti a été approché par une femme blonde, rue St Jacques, et que cette femme est effectivement Suisse.

Friedrich s'adresse à Michel.

– N'avez-vous rien à me raconter par hasard ?

– Non, je ne vois pas ce que vous voulez dire.

– Vous n'avez pas intérêt à me mentir. Dans le cas contraire, je n'hésiterais pas à prendre de graves sanctions contre vous et votre famille.

L'Allemand ressort furieux de la pièce aussi vite qu'il y est entré et interpelle à nouveau Michel.

– Ah, j'oubliais, Monsieur le chercheur, je vous interdis dorénavant de sortir d'ici le moindre document et de parler à qui que ce soit d'autre qu'à vos collègues. Premier et dernier avertissement.

Michel doit prendre une décision, il n'est pas homme à prendre des décisions rapides, la peur le tenaille, partir comme cela, sans raison, que vont penser ses confrères, on va l'accuser de soutenir De Gaulle ou les communistes. Il n'est pas homme à se défilier de la sorte. Et pourtant il lui faut assurer la protection de Sacha et de son brevet.

Le Secret de Sacha

Il se fait tard, les locaux de la faculté vont fermer en raison du couvre-feu. Michel comprend le danger qui le menace, il est déterminé à tout détruire avant de partir de son labo ; aucun élément ne doit rester en place qui pourrait permettre de retrouver l'origine de ses recherches. Tous les calculs sont dans sa tête. En deux ans de travaux, rien n'a été laissé au hasard. Lorsqu'il sera en Suisse, il aura le temps de tout réécrire. Il sait qu'il n'est pas loin du but, il manque simplement une dernière formule, mais cela nécessitera le travail de tout un après midi, voire de toute une nuit.

Si cela s'avère exact sur le papier, les essais seront donc concluants. Michel est heureux sans l'être, il est arrivé à ce qu'il cherchait, sa découverte est enfin au point, du moins sur le papier. Dans l'après midi, il a fait et refait ses calculs, tout coïncide. Arthur n'aura plus qu'à faire l'expérience en réel.

Un problème demeure. Comment prévenir Arthur qu'il a trouvé ce que tous les deux cherchent depuis des mois et des mois, mais comment lui faire passer le document ?

Avant de partir, il regarde une dernière fois son labo, il ne sait pas quand il pourra revenir, si, jamais, il doit revenir un jour. Il laisse sur le bureau, afin de ne pas éveiller les soupçons, une photo de sa femme et de Sacha bébé, souvenir des temps heureux.

En remontant la rue Saint-Jacques, à l'angle de la rue Soufflot, une traction Citroën s'arrête à son niveau, la jeune femme blonde de l'ambassade, assise à l'arrière, lui demande de monter dans sa

Le Secret de Sacha

voiture. Michel hésite un petit moment mais comprend que cette occasion ne se représentera pas. Il monte dans l'auto, la passagère lui dit s'appeler Isabelle Keller. Le véhicule repart en direction de la place Vendôme, siège de l'Ambassade.

– Je suis la secrétaire du nouvel ambassadeur, Antoine Kriegsmann. Monsieur l'ambassadeur vient d'être nommé dans l'urgence afin d'assurer des relations de bon voisinage entre la France de Vichy et l'Allemagne. Il est de culture germanique, c'est stratégique et politique, mais je vous rassure, nous détestons les Nazis. Nous avons convenu avec eux de ne pas nous agresser politiquement.

Michel, interpellé par le nom de Kriegsmann, coupe Isabelle :

– Kriesgmann, j'ai connu un Kriesgmann lorsque je faisais mes études dans le sud de la France, au collège militaire de Sorèze dans le Tarn.

– C'est possible, lui dit Isabelle, en tout cas, il vous connaît bien. Monsieur le professeur, il va falloir suivre nos instructions à la lettre, le gouvernement Suisse est sur les dents, et je ne parle pas de votre beau-père qui veut vous mettre à l'abri. Il faut que vous soyez coopératif. La Suisse, malgré ses engagements de ne pas entrer en guerre risquerait de compromettre sa neutralité. Ce serait catastrophique, si les Nazis apprenaient que nous sommes en train de vous faire sortir du pays.

La Citroën s'engage sous le porche de la résidence de l'ambassadeur, les portes se referment. La voiture s'arrête devant les escaliers qui accèdent aux salons de réception. Michel suit le premier secrétaire de l'ambassade qui le conduit dans le

Le Secret de Sacha

bureau du diplomate. Antoine attend debout en faisant les cents pas, les deux hommes ne se sont pas revus depuis plus de quinze ans. La porte s'ouvre, Michel apparaît.

– Comment vas-tu Michel, tu n'as pas changé depuis Sorèze ; te souviens-tu des longues marches dans la montagne Noire et des batailles de boules de neige dans la cour des rouges.

– Toi non plus, tu n'as pas changé, Antoine. J'ai suivi dans la presse tes différents déplacements dans le monde mais je ne pensais pas que tu viendrais à Paris dans de telles circonstances.

– A qui le dis-tu !

– Michel, il faut que tu m'écoutes, le temps nous est compté, Isabelle t'a mis au courant des événements. Mon gouvernement est très inquiet, notre président a demandé que l'on te fasse sortir de France par n'importe quel moyen.

– Je ne peux malheureusement pas trop t'en dire, Antoine, mais je me décide à suivre tes précieux conseils.

– Très tôt demain matin, à 7h00, une voiture de l'ambassade te prendra à ton domicile avec ta fille et te conduira à Genève. Tu sais, je crains pour ta vie. Les Allemands épient nos moindres mouvements, ils savent que nous t'avons contacté et que nous tramons quelque chose. Arthur nous a fermement conseillé de te dire de tout détruire et de ne laisser aucune trace de tes recherches.

– Antoine, j'aurai peut-être un message pour Arthur Lienman mon collègue chercheur de Columbia, mais pas avant demain.

– Quel message ?

Le Secret de Sacha

– Je ne peux pas te dire précisément, mais il faut absolument que je te voie avant de quitter Paris.

– Je comprends bien, mais où veux-tu que nous nous retrouvions ?

– Le plus sage serait à 7h30, à l’angle du pont Neuf et du quai de Conti.

– D’accord.

– Merci, Antoine, je ne sais comment te remercier

– Tu me remercieras après la guerre. Bonne chance à toi, à demain et sois prudent ce soir ! Au fait, je te ferai passer demain de faux laissez-passer pour la Suisse.

Une pluie glaciale commence à tomber sur la capitale, l’hiver n’est pas très loin. La Citroën ramène Michel à son domicile de l’Observatoire, il se fait tard. Prendre un dîner bien chaud sera un petit moment de plaisir en compagnie de sa fille. Il doit préparer quelques affaires, détruire tous les documents qui restent ici et filer vite à l’aube sans se retourner.

Sacha attend derrière la porte du salon, elle ne comprend pas pourquoi Simon n’est pas là ce soir, mais qu’importe, tout se mélange dans sa petite tête, la guerre, les restrictions de lumière, les interdictions d’aller à la synagogue. Elle sait qu’il y a des bons et des méchants, Michel essaie à sa manière de lui expliquer tout cela avec des mots simples. En quelques années, la petite vie de Sacha a basculé dans le monde des adultes, il lui faut apprendre à comprendre les hommes.

Le Secret de Sacha

Pendant ce temps à Genève, Simon n'avait pas eu de mal à convaincre les autorités Suisse de faire sortir Michel et Sacha de France, Simon savait que les travaux de Michel étaient importants et que c'était une raison vitale pour persuader les Suisses de sortir de leur frilosité. Simon avait des relations très proches avec le gouvernement helvétique : à plusieurs reprises, au travers de sa banque, il avait soutenu la politique de grands chantiers du gouvernement fédéral et du président Schmit. Dans les années 30, Simon, par l'intermédiaire de son agence de Zurich, avait financé la construction des barrages de Neuchâtel et Berne.

Samuel Schmit avait apprécié le fait que Simon ait consenti des prêts bonifiés sur trente ans. Ainsi, la Suisse avait pu acquérir son indépendance hydroélectrique pour toute la zone nord du pays, elle ne devait plus acheter son électricité à l'Allemagne, mais en échange et afin de garder de bonnes relations avec Hitler, la Suisse s'engageait à acheter le charbon à la Rhénanie et non à la France.

Michel était très apprécié du président Schmit. En 1933, il avait participé, grâce à Simon, à la conception des turbines électriques des centrales de Neuchâtel et Berne. Ses recherches sur la conception des turbines avaient permis d'améliorer la production d'énergie et de tripler la production d'autant que ce type de turbine était unique en Europe.

Quelques années après, on pouvait comprendre aisément que la Suisse ne pouvait se permettre le luxe de laisser Michel dans les mains des

Le Secret de Sacha

Nazis et que son rapatriement à Genève devenait urgent et précieux.

Michel tente, tant bien que mal, de mettre de l'ordre dans ses idées avant de fuir, surtout ne pas attirer l'attention du personnel de la maison, partir sans prendre de bagages serait plus prudent et, bien entendu, ne rien dire à Sacha qui, par son comportement déclenché par la joie de revoir son grand-père, éveillerait une curiosité bien inutile de la cuisinière et du maître d'hôtel.

Paris.

En cette période de suspicion dans ce Paris de la drôle de guerre, toutes ces précautions n'étaient pas superflues.

Après un dîner vite expédié, Michel couche sa petite Sacha qui lui fait un gros câlin du soir, Michel a du mal à cacher son excitation à l'idée de partir avec sa fille.

– Dis, papa, tu crois que l'on verra bientôt grand-père

– Oui, ma chérie, sois patiente, encore quelques jours et il rentera à la maison. Allez dors bien, demain, j'aurai une surprise pour toi.

– Laquelle ?

– Dors bien, tu verras.

Michel a le triste sentiment que cette fuite ne se déroulera pas aussi bien que l'on pourrait l'imaginer. Une certaine angoisse s'empare de lui, quelque chose que l'on ne peut pas discerner, et qui lui fait craindre que le pire arrivera. Mais l'essentiel

Le Secret de Sacha

pour lui est de préserver sa fille et ses recherches. Mais si le pire arrive pense-t-il, comment pourrais-je faire passer ma découverte en Suisse en toute impunité ? La première chose à faire est de mettre toute la formulation par écrit. En y réfléchissant bien, la formule plus le dessin d'assemblage devraient tenir sur deux grandes feuilles. Il me faudra moins de deux heures pour tout rédiger.

Vers le début de la nuit, Michel se met au travail, assemblant dessins, formules, théorie. Consciencieusement et avec beaucoup d'application, minute après minute, Michel parachève son œuvre, c'est le fruit de plusieurs années de travail et de déplacement entre la Sorbonne et Columbia. Pour lui, sa trouvaille marquera l'histoire de l'humanité et fera progresser la science à condition de l'utiliser avec intelligence.

Michel n'a fermé l'œil que deux petites heures, le jour va bientôt se lever. Allongé aux côtés de Sacha qui dort profondément les bras autour de sa poupée, Michel cherche un moyen de cacher sa découverte, son secret, si jamais le pire devait arriver. Le meilleur moyen de dissimuler son œuvre ne serait certainement ni sur lui ni dans la maison. Si quelqu'un d'autre qu'Arthur ou lui mettait la main sur ce document, et surtout les Allemands, cela aurait de terribles conséquences.

Tout en réfléchissant à un stratagème, Michel se dit qu'il ne pourra pas cacher son document dans les vêtements de Sacha, les Allemands la fouilleront comme lui-même. Sa petite chérie serait une cachette trop évidente, mais où, où cacher ce document ? Le confier à Antoine, pas si évident que cela,

Le Secret de Sacha

même s'ils ont fait les quatre cents coups ensemble à Sorèze. Antoine et Michel le samedi soir faisaient le mur au fond du parc de l'école pour aller danser avec les filles de Revel, la ville la plus proche située à une dizaine de kilomètres.

Antoine n'est pas un scientifique, et confier ce document aux Suisses n'offrirait aucune garantie, quoi que...

La seule solution serait de tout détruire, et d'attendre d'être en Suisse pour tout refaire, mais si j'étais capturé et si Sacha restait saine et sauve, elle seule serait insoupçonnable et capable peut-être de passer en Suisse.

Sur ce point, Michel est convaincu, à condition que l'on ne sache pas qu'elle est juive et qu'elle enlève son étoile de David qui est toujours autour de son cou. Michel lui rappellera de l'enlever au petit matin, il faut éviter tout signe de reconnaissance.

Sacha soupire sous ses couvertures, elle doit faire un petit rêve, peut-être pense-t-elle à son grand-père, aux copines de classe, à lui, à sa poupée. A sa poupée, pense-t-il, sa poupée, eh oui! Sa poupée, mais oui, qui pourrait aller chercher sous les vêtements d'une poupée de chiffon ? La poupée sera la meilleure cachette. Génial, la poupée sera le meilleur moyen pour éviter d'attirer l'attention en cas d'arrestation.

Michel tente doucement de détacher les petites mains de Sacha de sa poupée. Avec beaucoup de douceur, Michel sans trop faire de bruit pour ne pas réveiller Sacha, sort de la chambre et, sous la lumière du miroir de la salle de bains,

Le Secret de Sacha

tourne et retourne la poupée afin de trouver le meilleur endroit pour dissimuler son secret.

C'est trouvé : sous le corset, il suffit de découdre avec les ciseaux le fil, introduire le document dans le dos et recoudre, mais pour bien le protéger, Michel le glisse dans l'étui en ivoire des ciseaux, introduit le tout sous le corset, et s'applique avec une aiguille fine à tout recoudre soigneusement. Rhabiller la poupée n'est qu'un jeu d'enfant, l'opération aura duré moins de vingt minutes, le seul petit inconvénient est que la poupée a un peu le dos bombé mais Sacha n'y verra rien.

Les premiers rayons de soleil pointent dans le miroir au-dessus du lavabo, il va falloir réveiller Sacha. Une rude journée les attend et le chauffeur d'Antoine ne va par tarder à arriver. Il faut se préparer à partir.

Une fois les premiers préparatifs terminés, malgré un réveil sur les chapeaux de roues pour Sacha, ils attendent devant le perron de l'immeuble la voiture promise par Antoine. Quelques instants après 7h00, une voiture noire se présente devant le domicile de l'Observatoire, un jeune homme descend de l'auto et en fait le tour pour en ouvrir les portes.

– Bonjour Monsieur, je m'appelle André, je suis le chauffeur envoyé par l'ambassade, Monsieur Kriegsmann nous attend à l'endroit convenu d'ici quelques minutes.

– Allons-y.

Le Secret de Sacha

Michel avait pris soin de regarder par la lunette arrière qu'aucun témoin ne les avait vu s'enfuir, aux aurores, de la maison afin de ne pas attirer l'attention sur eux.

Installés à l'arrière, Michel et Sacha remontaient les boulevards de la rive gauche pour se rendre à l'endroit convenu.

Le quai de Conti était désert à cette heure-là, le Paris de la guerre n'était guère matinal. André arrêta son auto à hauteur d'Antoine.

– Bonjour, tu as pu partir de chez toi sans attirer l'attention ?

– Oui, sois sans crainte, j'ai pu organiser notre fuite sans que cela ne se remarque.

– Michel, tu avais un message à me donner.

– Oui, en effet tu diras à Arthur que "Sacha est le secret de ma vie".

– Le secret de ta vie ?

– Oui, tu m'as bien compris, le secret de ma vie. Mais comment vas-tu faire passer le message ?

– Ne t'inquiète pas, c'est mon affaire.

– André va vous faire passer la frontière à Pontarlier à la tombée de la nuit, ton beau-père vous attend au grand hôtel du lac.

– Merci Antoine, mais envoie vite ce message à Arthur.

– OK, à bientôt après la guerre.

Le Secret de Sacha

La fuite

La voiture prend la direction des boulevards sud de Paris, André a reçu des instructions pour suivre la nationale qui va de Paris à Dijon jusqu'à Pontarlier, de là, ils passeront la frontière vers 22h00.

Tous trois partis de Paris, Michel se demande bien si son projet n'est pas de la folie. Sacha comprenait que quelque chose d'anormal était en train de se dérouler, l'auto ne prenait pas le chemin de l'école ; qu'importe, elle savait qu'une surprise l'attendait d'ici la fin de la journée. La voiture s'enfonce dans les brumes matinales de la capitale. Sacha affichait sur ses lèvres un certain bonheur, elle avait sa petite tête appuyée sur l'épaule de son papa, la poupée dormait dans ses bras.

André, jeune chauffeur attaché auprès de l'ambassade Suisse, n'avait pas une grande expérience des routes nationales mais il était apprécié pour sa conduite douce et rassurante. Il savait que le trajet serait long et qu'il faudrait redoubler de vigilance à l'entrée des grandes villes afin de respecter les contrôles de la police allemande et de celle de Vichy. Pontarlier était en temps normal à huit heures de route de Paris mais, avec la guerre présente sur le territoire, le temps serait plutôt de quinze ou seize heures avec le déjeuner et le dîner.

Antoine Kriesgmann reste médusé par cet étrange message : "Sacha est le secret de ma vie". Que veut bien dire ce sibyllin message pour un destinataire qui vit à plus de six mille kilomètres de la France. Antoine se demande comment il va bien

Le Secret de Sacha

pouvoir faire passer ce télégramme à Arthur. L'ambassade américaine avait fermé ses bureaux de Paris suite à l'invasion allemande. Les U.S.A. n'étaient pas encore en guerre, mais s'y préparaient inéluctablement, nous n'étions qu'à quelques jours du 7 décembre. Antoine ne peut pas envoyer de lettre car il faut gagner du temps, la seule solution reste le télégraphe, mais reste l'endroit d'où l'expédier. Il fallait être prudent.

Antoine sait bien que toutes les communications sont surveillées par les Allemands et qu'il compromettrait le gouvernement Suisse si les nazis interceptaient ce message émanant de son ambassade. La seule ambassade neutre dans Paris était celle d'Espagne : en effet Franco n'était pas officiellement entré dans le conflit et les suites de la guerre en Espagne avaient coupé le pays en deux. Franco était plus soucieux de reconstruire la paix dans son pays que de s'associer à nouveau à celui qui lui avait offert ses services en 36.

Antoine connaissait bien l'ambassadeur d'Espagne : tous deux s'étaient connus en poste à Rome. Miguel Arroyo n'était pas franchement franquiste et ce carriériste était plus soucieux de préserver son emploi que de faire du prosélytisme à propos du franquisme, C'était un homme droit et calme : à plusieurs reprises il s'était confié à Antoine, lors de différents cocktails, pour lui faire part de sa désapprobation et de son horreur sur les méthodes d'Hitler en Asturies. Antoine était convaincu qu'il tenait l'homme qui accepterait d'envoyer ce message à l'université de Columbia.

Le Secret de Sacha

Lors d'un un bref passage à ses bureaux de la place Vendôme, Antoine fait appeler Miguel et demande qu'on le reçoive dans la matinée. L'ambassade d'Espagne répond favorablement à la requête d'Antoine sans demander pour quel motif. En général, quand les Suisses demandent un rendez-vous, c'est qu'il se passe quelque chose de très sérieux.

Dans le bureau de Miguel, les deux hommes sont face à face, Miguel n'a aucune idée de ce qui a motivé Antoine à venir le voir, Antoine ne vas pas tourner longtemps autour du pot.

– Monsieur l'ambassadeur, j'ai un message urgent à envoyer aux USA.

– Mais qu'est-ce qui vous empêche de le faire vous-même ?

– La seule raison, c'est que la seule ambassade de Paris qui ne soit pas écoutée est la vôtre, et vous le savez bien.

– En effet, je le sais, mais je croyais que votre ambassade bénéficiait des mêmes privilèges.

– Plus depuis quelques jours, mais nous nous connaissons bien et je sais ce que vous pensez des Allemands. Mon pays a besoin de votre aide.

– Quel est ce message s'il vous plait et pour qui ?

Antoine explique l'affaire à Miguel ; ce dernier reste silencieux un long moment puis se lève et regarde fixement Antoine dans les yeux.

– Je suis d'accord.

– Comment vous remercier ?

– Il faut prier pour que cette sale guerre finisse.

Le Secret de Sacha

Antoine repart satisfait et heureux pour Michel en se demandant si un jour il connaîtra la vérité de ce bien étrange message.

La Sorbonne va ouvrir ses portes comme tous les matins à huit heures, les professeurs arrivent en général les premiers pour ouvrir leur classe. Helmut Friedrich attend Michel de pied ferme, il a beaucoup de questions à lui poser sur ses dernières recherches. Friedrich le surveille avec beaucoup d'attention, en effet le bureau scientifique de Berlin avait été alerté, bien avant la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne, au sujet des déplacements fréquents de Michel entre Paris et New York et que ce dernier travaillait étroitement avec Arthur sur une nouvelle technologie. Les services secrets nazis, depuis 1933, avaient intensifié leur espionnage aux USA et en France. C'était déjà pour l'époque de l'espionnage industriel.

Helmut Friedrich a pris soin de se faire livrer tous les soirs les poubelles du bureau de Michel. Depuis quelques semaines, il a remonté le puzzle. Ce pauvre Michel, tout brillant scientifique qu'il est, avait négligé de détruire soigneusement ses recherches. Mais le dernier morceau de papier qui manquait pour Friedrich était fort heureusement en train de s'éloigner de Paris pour une destination qu'il ne connaissait pas encore.

Les heures passent, il est dix heures et toujours pas de Michel, Friedrich comprend que quelque chose de pas clair est en train de se préparer. Immédiatement, il se fait conduire au domicile de l'Observatoire, accompagné de ses hommes. Il se fait ouvrir l'hôtel particulier, fouille et interroge le

Le Secret de Sacha

personnel. La cuisinière et le maître d'hôtel lui confirment que Michel et Sacha sont partis à l'aube sans dire quand ils reviendraient. Les hommes de Friedrich fouillent soigneusement la somptueuse demeure et ne trouvent rien qui puisse leur indiquer la moindre piste.

Friedrich comprend qu'il s'est fait avoir, il téléphone à la Sorbonne pour vérifier si Michel est toujours absent, on le lui confirme. Il se rend à l'école de Sacha située au 150 de la rue Pierre Nichols, la directrice lui dit que l'enfant est portée absente ; Friedrich part pour l'état-major de la Gestapo signaler la fuite de Michel, il sait que le Général SS, Helmut Kirchen va être fou de colère et qu'il risque sa tête pour négligence dans la surveillance de l'ennemi. Berlin avait donné des ordres précis : surveiller le scientifique sans éveiller les soupçons.

L'important pour Friedrich est de lancer un avis de recherche, avant que Michel ne passe en zone libre.

Il a peur pour sa carrière, il est jeune et il sait qu'il a fait une grave erreur en laissant échapper Michel, le seul moyen de réparer ses fautes c'est de vite alerter Kirchen.

Kirchen est un sauvage sanguinaire qui a fait ses preuves en Pologne et, plus précisément, à Varsovie dans le ghetto. L'homme est un spécialiste de la chasse à l'homme. Friedrich sait qu'il est l'homme de la situation. Kirchen a gagné ses galons de général là-bas.

Le Secret de Sacha

New York, université de Columbia,

Dans la matinée, un télégramme en provenance de l'ambassade d'Espagne à Paris arrive sur le bureau de Jackson, président de l'université, il est écrit en Anglais à l'attention d'Arthur Lienman. Sur le moment, Jackson ne comprend pas la signification de ce message ô combien étrange et court. Il fait convoquer Arthur dans son bureau. A la lecture de celui-ci, Arthur affiche une joie sans bornes, il explique au président que Sacha n'est autre que la fille de Michel et, qu'il est certain que Michel a trouvé ce qu'il cherchait.

Arthur est sous le choc, il a enfin réussi ce que tous les deux cherchaient, mais le petit mot rajoute un élément encore plus précis : Avons quitté Paris...

Arthur comprend que Michel et sa fille sont en grand danger, il n'a plus de nouvelles de lui depuis plus de cinq mois et il se demande où ils ont bien pu s'enfuir. Il pense à la Suisse. Il a une démarche à faire : sachant que le programme de recherche est virtuellement au point, il est urgent d'en informer les plus hautes autorités afin que les Américains puissent récupérer Michel et sa fille et les rapatrier à New York. Les deux hommes conviennent qu'il est temps d'alerter la Maison Blanche.

Il faut tout expliquer au président Roosevelt, à lui et à lui seul dans un premier temps. Jackson et Arthur conviennent que tous les éléments qu'ils ont en leur possession seront apportés à Roosevelt. Jackson est une haute autorité scientifique aux USA et, en tant que président de la plus célèbre université

Le Secret de Sacha

au monde, il est convaincu que la Maison Blanche lui ouvrira ses portes dans les plus brefs délais.

Jackson ne veut pas perdre de temps. Immédiatement, il demande à sa secrétaire d'appeler la Maison Blanche, et de lui passer le chef d'état-major du président, le général Gordon qui est au courant des recherches d'Arthur et du Français. Quelques instants après, la secrétaire de Robert Jackson lui passe Gordon.

– Bonjour Jackson, avez-vous de bonnes nouvelles à m'annoncer ?

– Oui, général, nous sommes convaincus d'avoir trouvé la solution.

– Eh bien, je vous attends à l'état-major dans l'après-midi.

– Les choses ne sont pas aussi simples que ça.

– Que voulez-vous dire ?

– Nous avons la solution que nous cherchions depuis des mois, le secret se trouverait entre la France et la Suisse.

– Vous êtes sérieux ?

– Général, nous pensons que Michel Linotti va tenter de passer en Suisse ;

– Je vais prévenir notre ambassade de Genève de lancer des recherches avec les Suisses.

– Pendant ce temps, il faut dire la vérité au Président Roosevelt, je vais lui demander de vous recevoir d'ici ce soir, je m'attends à des reproches de ne pas l'avoir prévenu plus tôt et de lui avoir caché vos études. Venez quand même, je vous attends.

– Nous arrivons.

Le Secret de Sacha

Roosevelt était loin d'imaginer ce que Jackson et Arthur allaient lui dévoiler. Nos deux hommes ne s'attardèrent pas davantage à New York, il leur fallait quatre bonnes heures pour rallier Washington en voiture.

Genève

Le général Gordon ne tarde pas à prévenir l'ambassadeur Kilson à Genève, il lui envoie un télégramme codé dans lequel il lui demande d'avertir les autorités Suisses qu'un Français du nom de Linotti va chercher à entrer en Suisse d'ici demain au plus tard avec une enfant et qu'il détient des documents de la plus haute importance.

Quand l'ambassadeur US prendra contact avec le ministre des affaires étrangères helvétiques, force lui sera de constater que ces derniers n'ont pas attendu les Américains pour agir. En effet, tout confirme que Michel et Sacha sont en route pour Genève.

Le général Gordon aura au moins la satisfaction de pouvoir annoncer à Roosevelt qu'à son initiative, les Suisses ont accepté de coopérer dans l'évasion de Michel, histoire de sauver la face...Il fallait y penser !

Le Secret de Sacha

Paris

Friedrich, peu expressif, le regard fixe en entrant dans le bureau, ne peut dissimuler une certaine angoisse à l'idée d'avouer à Kirchen qu'il a laissé partir Michel Linotti.

– Alors capitaine, où en sont vos investigations sur Linotti ?

– Général, c'est ma faute, Linotti s'est enfui avec sa fille.

– Vous n'êtes qu'un sombre idiot, et moi que vais-je dire à Himmler qui attend des résultats sur les recherches du Français. Vous savez bien que le Führer a besoin de d'obtenir cette découverte ; il faut absolument les rattraper et vite.

– Que me conseillez-vous de faire.

– La première chose, il faut alerter tous nos postes-frontières et signaler les deux individus.

– Vont-ils passer la zone libre ?

– C'est possible.

Kirchen fait appeler son chef de cabinet.

– Muller, envoyez le signalement de Linotti et de sa fille à toutes les kommandanturs et vite.

– Oui, mon général.

La Maison Blanche

Arthur et Jackson remontent Constitution avenue, tournent à gauche pour prendre Pennsylvania avenue et s'arrêtent devant le portail situé au 1600. Les gardes de la Maison Blanche demandent aux deux hommes de décliner leur identité et, après

Le Secret de Sacha

les vérifications d'usage, un sergent conduit Arthur et Jackson dans le bureau de Gordon situé dans l'aile gauche non loin du bureau ovale.

– Bonjour messieurs je vous remercie d'avoir fait le déplacement aussi vite.

– C'est nous qui vous remercions, général, de nous avoir permis de venir ici

– Avez-vous des documents à présenter au président ?

– En effet, j'ai ici les plans.

– Bon, je vais demander à sa secrétaire de nous annoncer, venez avec moi.

La Maison Blanche connaît une certaine agitation depuis que l'Europe est en guerre. Même si les USA affichent une désapprobation totale sur l'invasion de la France par Hitler, personne ici ne se leurre sur une prochaine entrée en guerre aux côtés des Anglais. La moindre faute d'Hitler sera l'occasion pour Roosevelt de précipiter les choses.

Tout est blanc dans cet édifice, à l'intérieur comme à l'extérieur, les longs couloirs sont débarrassés des meubles afin de permettre au président de circuler aisément avec son fauteuil roulant.

Les trois hommes attendent derrière la porte du bureau ovale que le président fasse signe à sa secrétaire, Judith Andrew, de faire entrer Gordon et ses hommes.

La porte s'ouvre, Roosevelt est assis derrière son bureau, le général Gordon présente au président les deux invités de dernière minute.

– Nous vous remercions, monsieur le Président, d'avoir accepté de nous recevoir en cette fin d'après-midi.

Le Secret de Sacha

– Alors qu’avez-vous de si important à me dire, général ?

– En fait, monsieur le Président, je vais tout vous expliquer. Depuis de nombreux mois les hommes qui sont ici travaillent avec la collaboration d’un Français sur la mise au point d’un système technologique. Quelque chose de tout nouveau et de complètement révolutionnaire. Si nous devons entrer en guerre en Europe, ce procédé nous donnerait une supériorité certaine.

– Montrez-moi cela tout de suite.

– Avant cela monsieur le président, il faut vous parler du Français Michel Linotti.

– Qu’a-t-il de si important ce Français ?

– Il est celui qui détient toute la conception du brevet, il vient de quitter Paris pour la Suisse et il devrait, au moment où je vous parle, être en route pour Genève.

Pendant qu’Arthur explique à Roosevelt le mécanisme du brevet, le président impassible regarde avec une grande attention les plans qui sont sur son bureau. Les minutes passent et Roosevelt comprend que ce qui est devant ses yeux sera déterminant lors de l’engagement de son pays dans la guerre.

– Si je comprends bien monsieur Lienman, il manquerait la suite de la démonstration, et cette suite serait en Suisse.

– C’est cela monsieur le président.

– Alors amenez ici ce Français par n’importe quel moyen et je veux être informé heure par heure de la situation, est-ce bien compris général ?

Le Secret de Sacha

Un long moment de silence plane sur le large bureau ovale du président. Roosevelt, fixant droit dans les yeux ses hôtes, leur dit :

– Messieurs pour la première fois de ma vie j’ai peur, très peur de ce qui peut arriver à ce Français, restez ici déjeuner avec moi, nous allons attendre des nouvelles de notre ambassadeur à Genève. Qui, à part vous, est au courant de ceci ?

– Personne d’autre que nous quatre.

– Si cet homme tombe dans les mains des Allemands, c’en sera terminé pour la démocratie, vous auriez dû m’en parler avant, cela peut nous coûter cher. J’ai très peur de ce qui peut arriver, si Hitler détient ce Français, c’en sera terminé pour le destin de l’humanité...

France,

Pendant ce temps, la voiture de Michel et Sacha roule en direction de la frontière, André a pris soin d’éviter les routes nationales, il a contourné Dijon vers midi et se dirige vers Dôle, ils n’ont pas déjeuné et Michel sait bien qu’il faudra s’arrêter dîner vers Pontarlier. Sacha n’a rien dans le ventre depuis ce matin.

Ce que Michel ne sait pas c’est que les SS sont à ses trousses et qu’il lui faudra être très vigilant. Un dîner sur le sol français pourrait être suicidaire, la police française n’est pas fiable et certains servent fidèlement Vichy.

Michel tient dans ses bras sa petite Sacha qui se réjouit de retrouver son grand-père.

Le Secret de Sacha

– Dis papa, c'est quand que l'on reverra grand-père ?

– Dans pas très longtemps ma chérie, sois patiente, nous allons bientôt arriver à la frontière. As-tu faim ?

– Oui, un petit peu, je mangerai bien quelque chose.

– André, que pensez-vous d'un arrêt à Pontarlier ?

– Pourquoi pas Monsieur, il paraît que l'on y dîne bien.

– Tachons de faire une petite halte avant la tombée de la nuit.

André suggère à Michel de s'arrêter dans une des stations-service de Dôle afin de changer la bonbonne de gaz fixée sur le toit. Pendant la guerre, l'essence était réservée aux troupes allemandes et le reste allait au gouvernement de Vichy, c'était une sale époque où l'armée française dans sa majorité avait rallié le maréchal Pétain lui-même rallié à Hitler. L'entrevue, un an auparavant, le 24 octobre 40 à Montoire, entre les deux hommes, devait sceller une collaboration durable et d'une extrême lâcheté pour le peuple français et ceux qui avait perdu un être cher à la guerre éclair de 40, mais le plus inacceptable c'était pour nos poilus qui avaient perdu la vie, ou qui étaient revenus infirmes de la grande guerre de 14. Mais que faisaient nos politiques et nos militaires qui n'avaient rien compris à la stratégie. Il faut reconnaître qu'Hitler avait su moderniser son armée et ses tactiques militaires. Il s'était même inspiré d'un livre de De Gaulle sur l'implication des chars dans la guerre. Pendant ce

Le Secret de Sacha

temps notre état-major restait cramponné à sa ligne Maginot, répétant à qui voulait bien l'entendre que les Allemands ne pourraient pas la franchir, en effet, ils ne l'ont pas franchie, ils l'ont contournée...

Hitler qui avait malheureusement un train d'avance sur la pauvre France, avait bien compris que la victoire de la guerre en Europe passerait par la conquête des nouvelles technologies, et la SS avait pour mission de rechercher et récupérer toutes les idées nouvelles en France. Himmler savait que certains physiciens comme Michel Linotti avaient de l'avance sur l'Allemagne dans la recherche, il connaissait les travaux de Michel, mais il savait aussi que ses déplacements en Amérique n'étaient pas uniquement touristiques. Kirchen avait prévenu Himmler avec ménagement de la fuite de Michel et sa fille, Himmler avait ordonné que tous les moyens soient mis en œuvre pour le retrouver, même sous forme de rançon. Depuis quelques jours, il avait informé Hitler qu'il lui réserverait une belle surprise à propos des découvertes du Français. Himmler ne voulait pas une arrestation sauvage du Français mais simplement qu'on le laisse travailler et continuer ses recherches comme si de rien n'était. Les Allemands avaient une certaine idée de ce que cherchait Michel, mais la consigne était de le laisser faire afin de ne pas éveiller sa méfiance.

Ne le laissez pas sortir de la zone occupée avait martelé Himmler à Kirchen.

Kirchen avait bien précisé aux Kommandanturs et à la police française de bien observer tout véhicule suspect avec une fillette à bord et de le signaler. La police française allait être très efficace

Le Secret de Sacha

dans la collaboration avec l'Allemagne et tout particulièrement la milice française qui sera à l'honneur dans ce type d'exercice.

Tandis qu'André arrête son véhicule pour changer la bonbonne du gazogène à l'entrée de Dôle, Michel et Sacha en profitent pour se dégourdir les jambes.

Deux miliciens sont en patrouille de l'autre côté de la route et observent le va-et-vient de la route nationale qui conduit jusqu'à la frontière suisse. La police de Vichy redouble de vigilance sur tous les tronçons de route sensibles qui conduisent à la zone libre ou vers la Suisse.

Nos deux miliciens sont rattachés à la police de Dôle, ils doivent observer et faire un rapport de tout ce qui peut leurs sembler douteux si quelque chose d'anormal attire leur attention.

Ces touristes que sont Michel et Sacha ne sont pas particulièrement suspects dans leur comportement, ils refont le plein du gazogène, sans plus.

Le changement va durer quelques minutes, Michel en profite pour se faire indiquer par le propriétaire de la station le nom d'une auberge sur Pontarlier.

– Je cherche une bonne auberge, connaissez-vous une bonne adresse dans le pays ?

– Si vous cherchez une bonne auberge avant la nuit je vous conseille d'aller au Relais de Morneau, le patron est un ami, vous demanderez Jeannot de ma part.

– Merci, dit Michel, je n'y manquerai pas.

Le Secret de Sacha

Sacha fait quelques pas avec son père autour de la voiture, André règle la note, ils vont pouvoir repartir d'un moment à l'autre. Michel préfère dîner à Pontarlier et passer la frontière dans la nuit pour éviter de se faire remarquer par les SS, c'est plus prudent pense-t-il.

Genève,

Pendant ce temps l'ambassadeur des USA se trouve dans le bureau du président Schmit. Simon les a rejoints. Les trois hommes attendent un signe d'un des postes frontaliers qui indiquera le passage de Michel et Sacha. Leur arrivée est prévue pour les 22 heures en ce premier novembre de 1941, la neige ne tombe pas encore sur les cols frontaliers mais le temps est froid ; Simon est très anxieux bien qu'il ne laisse rien paraître de l'inquiétude qui le tenaille : cette opération n'est pas sans risques, pourtant Michel a un laissez-passer donné par l'ambassade de Suisse à Paris qui permettra de faciliter sa sortie de France.

Les trois hommes on convenu de ne pas se quitter et d'attendre, et l'ambassadeur américain est tenu de communiquer par câble, toutes les heures, à la Maison Blanche des nouvelles des "deux hirondelles", mot de code pour signaler le passage de Michel et Sacha. Le président Schmit n'imagine pas une seconde que la situation devient très compliquée en France.

Le Secret de Sacha

France,

André peine à faire redémarrer la Citroën qui a quelques bons kilomètres dans les roues depuis Paris, respecte le temps de chauffage et l'auto reprend la route de Pontarlier via Dôle. Michel regarde sa carte routière avec la plus grande attention pour éviter les routes nationales, et calcule le temps qui reste à s'écouler.

– André, soyez vigilant, évitez Dôle et passez par le sud en prenant la route de Salins-Les-Bains, nous sommes à environ 120 km de Pontarlier, nous y serons pour 19 heures.

– Bien monsieur, je ne roule pas trop vite pour éviter d'attirer l'attention sur nous. A environ 80 km par heure, nous y serons dans les temps.

Michel voudrait tellement arriver le plus rapidement possible à la frontière et éviter les contrôles routiers. Les routes françaises sont réputées bonnes mais toutes les départementales n'ont pas de bitume ; certaines sont en terre battue et rendent la circulation difficile surtout quand il pleut et qu'il fait sombre.

Le temps n'est pas au rendez-vous, la pluie a commencé à tomber depuis dix minutes sur les alentours de Dôle. André est un bon chauffeur, certes peu expérimenté pour son âge, mais il maîtrise bien sa conduite. Antoine a su le choisir avec méthode.

Nos deux miliciens terminent leur journée, la fin de l'après-midi pointe son nez. Il va falloir qu'ils rentrent au commissariat de la milice de Dôle pour faire leur rapport de la journée. La milice et les SS travaillent en parfaite collaboration, les ordres de

Le Secret de Sacha

Vichy et de Pierre Laval sont stricts : apporter aide et assistance à l'ami Allemand.

En 1941 la Milice n'existe pas, elle ne prendra ce nom qu'en 1943, mais en novembre 41 la Milice s'appelle encore la SOL (Service d'Ordre Légionnaire). Il y aura environ 30.000 miliciens qui se livreront à une lutte sans merci contre la Résistance et qui se rendront célèbres par des exécutions sommaires, des tortures et des assassinats. La Milice est alors dirigée par un certain Darnand.

En arrivant au commissariat central, nos deux hommes, béret noir, chemise brune et cravate noire, se demandent pourquoi il y a une telle agitation. Le chef principal Moulin vient d'afficher une note de la kommandantur de Paris donnant le signalement d'un homme âgé de la quarantaine, accompagné d'une fillette de dix ans, qui se dirige hors de France et qui détient des renseignements importants. Il faut les capturer vivants.

A la lecture de ce texte, nos deux miliciens se regardent surpris et songeurs.

– Chef, on peut vous parler ?

– Faites vite, il faut que je parte d'un moment à l'autre.

– Chef, on vient de lire la note de service et on pense que ...

– Vous pensez que quoi ?

– On pense qu'on a peut-être vu l'homme dont la note parle.

– T'as vu quoi, quand et où ?

– Ben, à la station de Félicien vers la sortie sud de la ville, on a vu un homme âgé d'environ quarante ans avec une fillette haute comme ça...

Le Secret de Sacha

- Mais quand ?
- Y a une bonne heure et demie.
- Vous êtes sûrs de ça les gars ?
- Ben oui chef, y z'étaient dans une auto noire. Le chauffeur qui conduisait s'est arrêté là pour changer le gazo.

Le chef Moulin, connaît bien ses deux hommes, il sait que ce sont des types sérieux et dévoués à la bonne cause du Maréchal. Ils ne sont pas très instruits, ne sont même pas arrivés jusqu'au certificat d'étude, ne savent pas bien lire car, avant la guerre, nos deux miliciens étaient garçons de ferme, et n'avaient pas vraiment eu le choix d'aller à l'école. Quand la SOL leur a proposé de s'engager pour une solde bien supérieure au maigre salaire qu'ils auraient à la ferme, ils n'ont pas hésité un instant. Nos deux gars avaient deux et trois ans à la fin de la Grande Guerre. Cette guerre, ils l'ont vécue à travers les récits des oncles et pères qui racontaient le soir, bien assis au coin du feu, leurs faits de guerre. L'Allemand était toujours considéré comme l'ennemi de toujours. Mais là, ce n'était pas pareil, il y avait le Maréchal, il fallait faire confiance à Pétain !

Et puis la solde c'est important ; après tout l'Allemagne avait gagné la guerre et elle était en France pour un bon moment. Valait mieux se mettre avec le plus fort. Tout le monde connaît bien la formule, le Français était Pétainiste en 40 et Gaulliste à la libération!

- Allons parler à Félicien, venez avec moi.

Le Secret de Sacha

A la station le vieux Félicien, ce pauvre ancien héros de 1916, ne se doute pas qu'il va être amené à collaborer indirectement avec l'ennemi. Il n'est pas un passionné de Pétain. Il sait une seule chose c'est que les deux années qu'il a passées dans une tranchée entre 16 et 18 n'ont malheureusement servi à rien. Il ne fait pas de politique, il a entendu l'appel du 18 juin, il ne connaît pas ce De Gaulle dont tout le monde n'ose pas prononcer le nom, après tout cet homme qui parle de Londres, pourquoi ne vient-il pas se battre en France ?

Le raisonnement est simpliste mais vrai pour cette époque sans liberté de la presse, sans radio. Les informations circulent difficilement. Plus personne ne comprend rien à rien.

La traction de la milice s'arrête devant le bureau du vieux Félicien, Moulin en descend rapidement, accompagné de ses deux compères.

– Bonjour, je suis le chef Moulin, je commande la police de Vichy à Dôle, mes hommes me disent que vous avez changé du gazo à un type âgé de la quarantaine et accompagné d'une fillette de dix ans.

Félicien n'aime pas trop ce genre de question, il a toujours eu de bonnes relations avec les gendarmes. Après tout, c'est quoi cette police de Vichy ?

– J'sais pas, j'en ai servi des clients ce jour, de tous les âges, et puis j'ai pas de mémoire sur le visage des clients.

– Alors les gars, vous vous foutez de moi, il dit qu'il ne sait pas.

Le Secret de Sacha

– C'est pas vrai chef, c'était aux environs de quatre heures, j'ai vu ici un homme et une fillette dans la voiture qui était à la station. J'suis pas barge quand même!

– Écoutez-moi bien monsieur Félicien, mes hommes me disent la vérité.

– Ben j'sais pas.

– J'sais pas quoi ? Tu veux que je fasse fermer ta boutique, oui ou merde, et que je t'accuse de collaboration avec l'ennemi de la France ?

– Non, dit Félicien, paniqué, j'ai pas dit que j'sais pas, j'ai dit que j'ai vu beaucoup de monde aujourd'hui.

– Alors t'as vu qui ?

Le vieux poilu de Félicien n'a jamais été traité ainsi, interrogé plus que fermement par ce Moulin qui avait à peine quinze ans pendant la grande guerre. La France marchait à l'envers, pense-t-il. Après une brève hésitation, Félicien parle.

– J'ai vu en effet un homme et une fillette, l'homme m'a demandé l'adresse d'une auberge sur Pontarlier.

– Alors t'as donné quelle adresse ?

– J'ai indiqué le Relais de Morteau à Pontarlier.

– Eh ben voilà, c'est simple. Tu deviens raisonnable. L'Etat français te remercie pour ton aide.

Nos miliciens repartent rapidement téléphoner l'information à Paris.

Félicien tire le rideau de son garage, la nuit tombe. Il se demande bien ce que veut cet imbécile de Moulin à cet homme et à sa fille.

Le Secret de Sacha

Paris

L'information ne tarde pas à arriver ; il est dix-huit heures, Friedrich et Kirchen éprouvent une certaine satisfaction, le réseau d'information français marche bien, Michel et sa fille sont à Pontarlier.

– Mon cher Friedrich on les tient. Il faut alerter La Kommandantur de Pontarlier sans tarder et faire surveiller les postes frontières avec la Suisse. Il faut l'interpeller en douceur, sans le brusquer et le convaincre de collaborer avec nous, que cela soit bien clair dans les esprits. S'il se rebelle, nous aurons la possibilité de faire pression sur sa fille Sacha, n'est-ce-pas Friedrich ?

– Bravo mon général, je reconnais bien votre professionnalisme.

– Je vais prévenir Berlin que nous avons une piste sérieuse. Il faudra vous préparer à partir pour Pontarlier dans la nuit

Pontarlier

Dans la pénombre de l'auto, Michel serre dans ses bras le petit corps frêle de sa fille. L'auto roule dans la brume du soir, André suit le centre de Pontarlier. Félicien avait précisé à Michel que le Relais de Morteau était situé sur la place de la mairie juste après le Doubs.

Le Secret de Sacha

– Tu sais mon amour, s’il devait m’arriver quelque chose, si papa était arrêté, je te demande de donner, quoiqu’il arrive, ta poupée à ton grand-père et à lui seul, rien qu’à lui, peux-tu me le promettre ?

– Oui papa, ma poupée à grand père, je te le promets. Mais pourquoi tu me dis ça ?

– Parce que j’ai peur qu’il m’arrive quelque chose de grave. Si jamais nous devons être séparés, je te demande de donner ta poupée à grand-père.

– Oui mon petit papouné, tu as ma parole.

La voiture s’arrête devant le restaurant. Michel et Sacha se dirigent d’un pas lent vers l’entrée du relais. Pendant ce temps, André ne trouvant pas où stationner sur le parking de la place de la mairie se voit contraint d’aller se garer dans une des rues situées juste derrière le restaurant.

Le relais est plein à craquer car demain sera jour de comices agricoles à Pontarlier, le restaurant de Jeannot est très prisé dans le pays surtout pour sa charcuterie et son vin du Beaujolais. Michel et Sacha s’installent vers le fond de la grande salle. André vient de les rejoindre, ils vont commander leur dernier repas en France avant de trouver la liberté dans la nuit, cette liberté si chère à Michel.

La Kommandantur de Pontarlier vient d’être alertée par Paris que les individus recherchés se trouvent dans un restaurant de la ville, Kirchen parle en personne au chef de la Gestapo de la zone Jura.

Le Secret de Sacha

– Je vous demande la plus grande vigilance avec ce Linotti, je vous ordonne de l’attraper avec douceur mais fermeté si vous comprenez bien ce que je veux dire, capitaine.

– Oui mon général, nous allons les arrêter comme il se doit. Nous agissons en civil pour ne pas nous faire remarquer.

– Je vous envoie mon bras droit Friedrich pour les ramener à Paris.

Au même moment, Michel ressent une certaine appréhension à s’être arrêté dans ce lieu, pourtant l’atmosphère du restaurant est chaude et rassurante et tout devrait le mettre en confiance et l’encourager à garder l’espoir qu’il réussira son passage sur Genève.

Sacha regarde son papa avec des petits yeux tous ronds de fatigue et de faim, elle ne comprend pas trop sa présence ici. De temps à autre elle jette des petits regards ici ou là sur son entourage immédiat. Les voix braillardes et rocailleuses des gens de la campagne, les fumées de cigarettes la dérangent, elle aurait préféré un endroit plus feutré et plus mondain de la capitale. Tout ceci la laisse songeuse, qu’importe elle sait que son grand-père l’emmènera bientôt chez les chocolatiers qu’elle affectionne tant.

Elle pousse un soupir, avant la guerre, à la même époque quand le froid, l’hiver arrivaient sur Paris, Simon ne manquait jamais l’occasion, le dimanche après midi, de faire de longues promenades le long des quais de Seine avec elle, de traverser le jardin des Tuileries et, tout près du grand bassin, de retrouver le vieux marchand de châtaignes qui était là depuis quinze ans, d’offrir à sa petite Sacha un

Le Secret de Sacha

cornet tout brûlant qui lui réchauffait les mains et remplissait ses petites narines de ce parfum sucré.

Nos deux êtres remontaient le long du Louvre pour terminer leur après-midi chez un chocolatier. Ainsi ils refaisaient le monde entouré par de vieilles dames bien comme il faut.

Tout près du bar, une certaine agitation commence à se faire sentir, un petit attroupement se presse à la vitrine du restaurant attiré par ce qui se passe sur la place de la mairie. En effet, deux camions de la Wafen SS escortés par la voiture du chef SS viennent de s'arrêter devant le bar ; les soldats descendent des camions et se préparent à entrer au Relais. Michel se doute que ses angoisses deviennent réalité, il demande à sa fille et à André d'aller discrètement aux toilettes et de ne pas en bouger pour un bon moment. Sacha refuse d'obéir et insiste pour rester avec son père, Michel ordonne une deuxième fois à Sacha de se cacher, il murmure entre ses lèvres.

– Je te demande d'aller aux toilettes, je viendrai te rechercher, surtout n'oublie pas la poupée, allez, mon amour, obéis-moi.

Sacha s'exécute sans dire mot, tirée par la main, André l'entraîne dans les toilettes du fond. Sacha tourne une dernière fois la tête et fixe quelques secondes son père, les yeux pleins de larmes. Elle réalise instinctivement que son père est en danger. A ce moment, la porte du restaurant s'ouvre, des hommes en civil apparaissent et demandent à l'assistance de ne pas bouger.

– Papiers, s'il vous plait, contrôle d'identité.

Le Secret de Sacha

Pendant que tous obéissent instinctivement aux ordres, Michel comprend que les SS sont ici pour lui, il se sait perdu, il aimerait bien rejoindre sa fille mais il risquerait de la compromettre aussi, ainsi que la poupée porteuse de tous ses espoirs. Mais que faire ? Tout doucement les hommes de la SS de Pontarlier se rapprochent de sa table.

– Papiers, Monsieur.

Michel recherche dans son portefeuille sa carte d'identité, la tend au SS et se dit que cette descente n'est peut-être pas pour lui, et qu'il s'agit d'un simple contrôle.

– Vous êtes Michel Linotti ?

– Oui.

– Je vais vous demander de bien vouloir me suivre.

– Et pourquoi ?

Le cœur de Michel bat terriblement, il n'arrive pas à dissimuler son angoisse.

– Ne discutez pas et suivez-moi. Chef, l'homme que nous cherchons est ici.

– Je vous demande de me répondre, que me voulez-vous ?

– Taisez-vous et veuillez nous suivre.

Michel suit les hommes sur la place, le chef SS lui demande de monter dans son véhicule, Michel hésite, ils vont me faire parler et mes recherches sont trop importantes pour que je puisse collaborer avec l'Allemagne. Et Sacha, que va devenir Sacha ? Tout se bouscule dans sa tête, il faut courir vite et loin. Je dois m'échapper pense-t-il.

Le Secret de Sacha

Au moment où un des hommes l'agrippe par le bras pour le faire monter dans l'auto, Michel refuse cette fatalité de la soumission, il se débat, dégage violemment son bras, passe par-dessus le capot de la voiture du chef SS et se met à courir sur la place.

– Arrêtez-vous ou je tire.

Michel court sans se retourner. La place est longue de cent mètres mais, s'il a le temps d'arriver au bout, il pourra aller se cacher dans une des ruelles.

– Pour la deuxième fois, je vous demande de vous arrêter !

Le chef SS sort son pistolet, ajuste le fuyard, il tire, le coup de feu atteint Michel dans le dos, juste en dessous des cervicales. Michel s'effondre sur le ventre, il est au sol les yeux grands ouverts, un filet de sang sort de ses lèvres. Sacha cachée derrière la fenêtre des toilettes voit son père courir, elle entend le coup de feu, André, la main sur ses lèvres, l'empêche de crier.

– Sacha, ne crie pas je t'en supplie ! On va se faire repérer.

Il y a un silence de plomb dans le restaurant et sur la place. Le chef SS ne voulait pas tuer Michel, le pire est arrivé. Que va dire Paris ?

Sacha est blottie dans les bras du jeune André, la nuit s'annonce bien longue. La frontière Suisse semble bien loin ce soir.

Rapidement un attroupement se forme sur la place, contenu par les gardes SS, on peut lire un profond sentiment de haine dans les yeux des gens réunis autour du corps de Michel baignant dans son

Le Secret de Sacha

sang. Le chef SS comprend qu'il doit vite reprendre le dessus.

– Rentrez chez vous, cet homme était un traître à l'Allemagne.

Dans le restaurant, Sacha voudrait bien retrouver son papa, mais les SS chargent le corps de Michel dans un camion et s'en vont. Retenue un bon moment par la main d'André, Sacha rejoint la place après avoir traversé en courant la grande salle du restaurant. En arrivant sur la place, elle se fraye un chemin entre la foule et découvre une mare de sang, le sang de son père, elle ne peut s'empêcher de pousser un cri strident qui résonne dans la nuit.

– Papa, où est mon papa, je veux voir mon papa, rendez-moi mon papa.

Sacha sanglote dans les bras d'André qui ne peut retenir ses larmes et sa colère. Qu'allons-nous faire se demande-t-il.

Une main se pose délicatement sur l'épaule d'André qui relève la tête et aperçoit la silhouette trapue d'un homme d'une quarantaine d'années qui semble rechercher un contact avec le jeune homme et l'enfant.

– Dites moi jeune homme connaissez-vous l'homme qui vient de se faire descendre sous nos yeux ?

– Oui monsieur, mais qu'est-ce que cela peut vous faire ?

– Je vous rassure, je ne suis pas de la police, bien au contraire, je voudrais vous aider. Allons un peu plus loin.

Le Secret de Sacha

Lorsque la Gestapo ramène le corps à la morgue de la kommandantur et qu'elle communique les nouvelles à Kirchen, ce dernier n'en croit pas ses oreilles.

– Vous avez tout foiré, vous n'êtes que des imbéciles, je vous avais demandé du tact et non de la brutalité. Et l'enfant, sa fille, qu'en avez-vous fait ?

– Pardon mon général, il semble qu'il était tout seul.

– Vous n'êtes que des imbéciles, je vous envoie mon adjoint pour identifier le corps. Mais retrouvez la petite, elle a peut-être des informations à nous donner.

L'homme trapu emmène André et Sacha à l'écart de la foule, il cherche à consoler Sacha qui reste méfiante au contact de cet inconnu.

– Écoutez-moi, je me présente, je m'appelle Jean Chartrin, je suis l'instituteur et le maire d'un petit village situé à quelques kilomètres d'ici, je peux vous aider, mais avant, dites-moi pourquoi on a tué cet homme.

André reste méfiant mais est quand même tenté de se confier à cet inconnu d'un soir.

– Je m'appelle André et voici Sacha. C'est la fille de monsieur Linotti qui vient d'être assassiné par les boches. J'avais pour mission de les conduire à Genève. On a quitté Paris ce matin très tôt, on s'est arrêtés pour dîner et monsieur Linotti voulait passer la frontière dans la nuit pour éviter les barra- ges.

– Je comprends mais peux-tu me dire qui est ce monsieur Linotti.

Le Secret de Sacha

– Je ne sais pas, mais je sais simplement que c'est quelqu'un d'important.

– Tu travailles pour qui ?

– Je travaille comme chauffeur à l'ambassade helvétique à Paris.

– Et toi Sacha quel âge As-tu ?

– J'ai dix ans monsieur.

– Quelqu'un vous attend en Suisse ?

– Oui, le grand-père de la petite.

– Bon, vous ne pouvez pas rester ici, je vais vous emmener dans un endroit plus sûr. Voulez-vous venir avec moi ?

– Mais moi je veux voir mon papa!

– Écoute Sacha, c'est trop risqué, tu ne peux pas rester ici. S'il vous plait faites-moi confiance. Je vais vous loger chez mon frère à Montbenoît, là-bas vous serez en sécurité et je vous ferai passer la frontière quant tout se sera apaisé.

André donne son accord.

Jean est grand et âgé de quarante ans, il aime son métier d'instituteur qui lui a permis de sortir de la ferme familiale tenue par son frère aîné Paul. Jean a beaucoup à faire en tant que maire du village de Montbenoît. Même si l'occupation ne se fait pas trop ressentir dans cette zone agricole du Jura, la présence allemande est plus concentrée sur Pontarlier située à quatorze kilomètres.

Jean est un résistant dans l'âme, il n'accepte pas la capitulation de Pétain, il a entendu l'appel du 18 juin et cette voix qui vient le soir parler aux français, cette voix de la nuit et de l'ombre qui vient réchauffer le cœur des insoumis. Mais plus encore, il a constitué un petit groupe de résistants formé de

Le Secret de Sacha

quelques volontaires et communistes des chemins de fer du Jura. Ils aident les fuyards à rejoindre la Suisse. Son réseau s'appelle "Montagne".

Jean installe André et Sacha dans sa voiture, sort rapidement de la ville et se dirige vers le nord en direction de Montbenoît.

Paris

Le service des transmissions de l'armée allemande vient de décrypter une partie d'un étrange message échangé entre l'ambassade d'Espagne et les USA. « Sacha est le secret de ma vie ». Dans les premières heures, les services de renseignement allemand ne comprennent pas tout de la signification du message. Kirchen est informé tardivement par ses services qui n'ont fait le recoupement avec la famille Linotti que tard dans la nuit. Kirchen se demande pourquoi « secret de ma vie », l'enfant doit savoir quelque chose. Il rappelle Pontarlier et demande que toute la zone soit passée au peigne fin et que l'enfant de Linotti soit retrouvée. Tout compte fait, j'irai moi-même à Pontarlier avec Friedrich. Kirchen aimerait bien questionner les Espagnols sur ce message avec les USA, mais cela compromettrait les relations avec ce pays, et ce serait leur avouer qu'ils sont surveillés. Erreur à ne pas commettre.

Le Secret de Sacha

Montbenoît.

La ferme de Paul est située sur la route de Montflovin à la sortie du village, les phares de l'automobile de Jean, en arrivant dans la cour, illuminent la cuisine de la ferme de Paul. Paul et Louissette, sa femme, sortent pour accueillir ce frère dont ils se demandent ce qu'il vient faire à l'heure du dîner.

Jean descend de sa Renault, salue son frère et Louissette qu'il n'a pas vus depuis deux jours.

– J'ai besoin de vous deux, y a eu du grabuge à la ville, c'est important. J'ai deux réfugiés dans ma voiture dont une fillette, ils viennent de Paris et veulent aller en Suisse.

– Mais Jean, tu sais bien que c'est risqué si l'on se fait prendre par les boches.

– Je sais bien, le papa a été tué par les SS sur la place de Pontarlier. Je pense qu'il doit s'agir de quelqu'un d'important mais j'en saurai un peu plus d'ici demain, je vais demander aux hommes de mon réseau d'enquêter sur ce type.

André descend de la voiture en prenant Sacha par la main.

– Mon Dieu, s'exclame Louissette, qu'elle est petite cette enfant, ils sont vraiment sans pitié ces Allemands! Comment t'appelles-tu mon enfant ?

Sacha ne répond pas, elle ne lâche pas la main d'André et reste collée à lui.

Le Secret de Sacha

– N’aies pas peur ma petite, je suis une maman moi aussi, nous allons vous héberger pendant quelques jours. Allons, ne restez pas dans la cour de la ferme, il fait froid et je pense que vous avez faim.

Jean promet à André de revenir dès le lendemain et demande à Jean et Louisetta de bien veiller sur eux.

– Monsieur Jean, il faudra prévenir mon ambassade.

– Oui nous allons essayer de les contacter aussi. A demain !

Nos deux exilés de la nuit entrent dans la ferme, et se mettent devant le feu du poêle. Ils ne comprennent pas très bien ce qu’il vient de se passer ce soir. Ils devaient rejoindre la Suisse, Michel n’est plus là, et ils se retrouvent ici dans une ferme du Jura à moins de trois kilomètres de la frontière.

Tout se bouscule dans la tête de Sacha. Son grand-père lui manque terriblement, elle ne sera pas avec lui et puis papa est mort. Elle se demande ce qui peut bien se passer autour d’elle, elle est une enfant et comme tous ceux de son âge elle voit la guerre avec ses yeux à elle. Comme tous les enfants du monde, elle a du mal à comprendre le monde des hommes, mais pourquoi les hommes sont si cruels entre eux, pourquoi tant de haine, de mort et de sang ? La vie était tellement bien à Paris avec Simon et, en quelques mois, tout s’est effondré. Et c’est qui ces Allemands qui sont en France et qui portent des fusils ?

La réalité reprend le dessus.

– Viens mon enfant, je vais te donner une bonne soupe et après tu iras te reposer.

Le Secret de Sacha

Sacha regarde cette femme, et ne comprend pas bien sa présence dans ce lieu où la table de salle à manger et le salon sont dans la même pièce. La porte entrouverte de la pièce laisse voir une autre pièce dans laquelle on entend mugir des animaux. Sacha ne connaît pas les animaux de la ferme, elle trouve étrange que tout ce petit monde puisse vivre dans le même endroit. On est bien loin du standing de Paris.

– Voulez-vous manger jeune homme ?

– Oui merci, je prendrai un peu de soupe et de lard et ensuite j'irai m'allonger un peu.

– Et toi As-tu faim ?

Sacha, les yeux dans le vague, regarde Louissette et fait signe d'un oui de la tête qu'elle veut bien. Elle s'assoit au bout de la grande table à côté de Paul, y pose sa poupée qu'elle ne quittera plus. Ses petits yeux se font lourds, elle avale d'un trait sa soupe. A la fin du dîner, Louissette accompagne Sacha dans sa chambre située au dessus de l'étable, et allonge l'enfant sur son lit ; elle lui enlève son pull et recouvre l'enfant d'une couverture chaude, son regard est attiré par un petit objet argenté qui pend le long de la chaîne de Sacha, ce n'est pas une médaille, mais non qu'est-ce donc ? Elle prend l'objet dans sa main et, stupéfaite, comprend que l'enfant qui dormira sous son toit n'est pas catholique, elle a reconnu l'étoile jaune que les Allemands imposent aux juifs.

En redescendant dans la pièce principale, Louissette très troublée dit à Paul :

– Dis-moi, tu sais qui c'est la petite ?

– Non, qui c'est ?

Le Secret de Sacha

– C’est une juive.

– Une juive ! Mais Jean est complètement fou, on ne peut pas la garder ici, c’est trop dangereux. On avisera demain !

Pendant la nuit, Paul et Louisetta ont du mal à fermer l’œil. Ce qui leur arrive va au-delà de leur possibilité et de ce qui peut être acceptable pour ces paysans du Jura. La présence d’un enfant juive sous leur toit, alors que ceci est strictement interdit et sévèrement puni par la loi, risque de créer de graves problèmes.

– Ton frère est devenu fou, si cela se sait dans le pays, on risque la prison à Pontarlier.

– Écoute Louisetta, on va laisser à Jean le temps de se retourner, mais écoute-moi bien, il n’est pas question que la petite mette le nez dehors, tu entends, même pas le nez à la fenêtre.

Pontarlier

L’Echo Patriotique qui est le seul journal d’obédience pétainiste autorisé dans le Jura vient de paraître dans les kiosques. A la une, on peut lire qu’un dangereux terroriste du nom de Linotti a été abattu hier soir, place de la Mairie. Ce Linotti était un traître à la patrie et il était accompagné d’une fillette de dix ans, juive de son état : une forte récompense serait offerte à qui apporterait des informations.

Le Secret de Sacha

Genève

La nouvelle vient de tomber à la présidence de la Confédération Helvétique. Le président Schmit est consterné, il doit en informer Simon qui ne va pas tarder à arriver. L'ambassadeur des États-unis vient d'arriver à la présidence, abattu par l'information.

– Je ne comprends rien a cette affaire. Que faisait-il à Pontarlier ? Le chauffeur devait passer la frontière rapidement, c'est inouï.

– Quelle heure est-il à Washington, il faut prévenir votre président.

– Il est sept heures de moins, c'est-à-dire quatre heures du matin.

– Alors nous attendrons quatorze heures, le président va être sous le choc, nous avons été incapables d'organiser la fuite. Je m'en veux.

– Et la petite, nous n'avons aucune nouvelle!

Simon vient d'entrer dans le bureau de Schmit, le visage décomposé, il a attendu toute la nuit à son hôtel en vain, il pense que son gendre à dû s'arrêter en route.

– Alors messieurs ?

Le silence succède à la conversation, un silence qui en dit long, Simon scrute le visage du président et de l'ambassadeur. Les deux hommes se lèvent, se dirigent vers Simon qui comprend très vite que quelque chose d'impossible est arrivée. Schmit tend le journal à Simon ; celui-ci baisse les yeux sur la une du journal, et le laisse tomber au sol.

Le Secret de Sacha

– Et la petite, avez vous des nouvelles de ma petite-fille ?

– Non pas encore, pas pour le moment, on ne sait rien mais je vous assure que nous allons tout mettre en œuvre pour la retrouver.

Simon est effondré, il a tout perdu dans sa vie, sa femme, sa fille et maintenant son gendre. Mais, plus que tout au monde, sa petite-fille. Il lève les yeux au ciel, ses yeux pleins de larmes, demande à Dieu de lui venir en aide.

– Président, monsieur l’ambassadeur, je vous le demande aidez-moi à retrouver cette enfant je n’ai plus qu’elle dans ma vie, je suis un homme fatigué et usé par les épreuves que j’ai traversées. Rendez moi ma petite Sacha. Elle est ma seule raison de vivre.

Simon sort de l’immeuble, demande à son chauffeur de le ramener à son hôtel mais de faire un petit détour par la grande synagogue de Genève. Simon n’accepte pas cette nouvelle fatalité, il descend de l’auto qui vient de s’arrêter devant les marches de la synagogue. Il en descend d’un pas hésitant. Il s’était fait la promesse de venir prier ici dès l’arrivée de Michel et Sacha mais aucun des deux n’est là.

Simon s’assied juste devant la Tora, le vieil homme prend sa tête dans ses mains.

– O mon Dieu tout-puissant, aide-moi à sortir ma petite-fille de cette terre d’Égypte, je t’en supplie, ne m’abandonne pas dans ce désert. L’homme pleure comme un enfant et refuse cette fatalité. Pourquoi cette guerre, qu’ont donc fait les juifs aux Allemands ?

Le Secret de Sacha

– O toi Abraham, ô toi Moïse qu'avons-nous fait pour en arriver là ?

Washington

Le téléphone sonne dans le bureau de Gordon, il est six heures du matin à Washington, Gordon est matinal, il est debout depuis quatre heures et attend, impatient, des nouvelles de Kilson.

La voix hésitante de Kilson s'adresse au général.

– Général, je n'ai pas de bonnes nouvelles à vous annoncer.

– Que s'est il passé ?

– Rien de très bon, Michel Linotti est mort assassiné par les Allemands hier soir, dans la petite ville de Pontarlier située à la frontière.

– Oh les monstres, mais comment a-t-il pu se faire piéger, je pensais que les Suisses avaient parfaitement bien organisé sa fuite.

– Ce n'est pas la faute des Suisses, c'est lui qui aurait pris des risques inutiles.

– Et sa fille, a-t-on des nouvelles de l'enfant ?

– Non, aucune à cette heure, c'est ce que je trouve le plus étrange.

– J'espère que les Allemands ne l'ont pas capturée, ce serait la fin de tout.

– D'un autre côté, il y a le message, « Sacha est le secret de ma vie », je n'imagine pas un enfant de dix ans retenir des formules de physique.

– Moi non plus.

Le Secret de Sacha

– Bon, Linotti mort ne sera pas très utile à Hitler, il va falloir le dire au Président, il a passé une mauvaise nuit, et je ne sais comment lui annoncer cette triste nouvelle. En tous cas, il faut retrouver la fille, elle doit savoir quelque chose, je vous rappellerai dans la journée.

Le Président va se réveiller dans quelques minutes, Gordon sait que l'effet de l'annonce de cette tragédie risque de plonger Roosevelt un peu plus dans la tourmente de la guerre.

Le Président n'arrive pas à maîtriser cette guerre en Europe, cet Hitler devient de plus en plus menaçant. Voilà maintenant que le Japon rêve à des ambitions identiques à celles de l'Allemagne pour l'Asie. Enfin, pour le moment tout est calme sur le continent américain et devrait le rester encore. Et puis il y a l'ami anglais, Churchill est bien isolé sur le vieux continent, et il ne pourra pas tenir bien longtemps sans l'aide du grand frère yankee.

Le général Gordon fait les cent pas le long du couloir qui conduit à la chambre du Président, il attend le feu vert de James son valet de chambre qui est à son service depuis les tout débuts de sa maladie. Gordon regarde par la fenêtre les premiers rayons de soleil du matin qui tentent de se frayer un passage au travers des flocons de neige qui tombent sur la capitale. L'hiver arrive en ce début novembre, Roosevelt n'aime pas le froid matinal, il commence sa journée par un bain chaud, l'eau chaude détend ses muscles engourdis par la maladie.

Le Secret de Sacha

Avec son accent de la Louisiane, James salue Gordon, la femme de chambre Rosalie ressort avec le plateau du petit déjeuner, elle adresse un petit sourire au général.

– Vous pouvez entrer général, il vous attend, il est dans son bain.

Gordon franchit le grand salon, puis la chambre, frappe quelques coups à la porte de la salle de bains.

– Entrez.

– Bonjour monsieur le Président, avez-vous bien dormi ?

– Ne me parlez pas de ma nuit, parlez-moi de la vôtre.

– Pas si joyeuse que je l’espérais, Président. Le Français s’est fait tuer dans la nuit dans une petite ville à la frontière Suisse.

Roosevelt ne dit mot et continue la lecture de la presse matinale, il reste les yeux fixés sur le Washington Post, ne dit rien et lève les yeux au bout de quelques secondes sur Gordon.

– Général c’est grave, très grave, dois-je en déduire que les allemands ont les documents secrets ?

– Non Président, il reste sa fille, Sacha, le français nous a laissé un message « Sacha est le secret de ma vie ». La petite Sacha, âgée de dix ans, aurait peut-être les plans sur elle.

– Et où est-elle cette enfant ?

– Elle était avec lui au moment de la fuite, et l’on sait qu’elle a disparu depuis l’assassinat dans la région proche de la frontière.

– Il faut la retrouver, mais comment ?

Le Secret de Sacha

– On ne peut pas officiellement intervenir sur le sol français et puis nous n'avons aucun moyen d'action ni d'homme sur place.

Roosevelt demande à Gordon de lui passer sa serviette et de l'aider à sortir de son bain. Le Président a du mal à se tenir sur sa jambe malade, cette poliomyélite l'a physiquement diminué, mais il a toute sa tête et son énergie pour cette nouvelle épreuve qu'il va falloir affronter.

A cinquante-neuf ans, ce yankee, d'origine hollandaise, a retrouvé son énergie de cowboy.

– Il faut absolument, vous entendez général, retrouver cette fillette. Elle doit rejoindre la Suisse le plus rapidement possible. Attendez-moi dans mon bureau, j'ai peut-être trouvé une solution, du moins je l'espère.

Gordon, sans tarder, se rend dans le bureau du Président, célèbre par sa forme ovale et construit par Roosevelt à son arrivée à la Maison Blanche. Le Président détestait l'ancien qui était trop sombre. Il voulait de la lumière, comme il ne pouvait pas se déplacer comme il le souhaitait, avec le nouvel agencement Roosevelt pouvait se détendre tout en contemplant la vue du parc.

La porte ne s'est pas encore ouverte que Gordon entend la forte voix de Roosevelt qui salue, à son arrivée, ses secrétaires. La porte s'ouvre, James pousse avec énergie le lourd fauteuil du Président et l'installe à son bureau, Gordon est debout face à lui et attend les ordres.

– Je crois qu'il faut mettre dans la confiance ce vieux Winston, il est le seul qui puisse intervenir en France, mais à condition qu'il ne dise

Le Secret de Sacha

rien à ce général français, cette espèce d'agitateur serait capable d'éveiller un peu plus la curiosité des Allemands.

– Vous avez peur de De Gaulle et des ses réseaux ?

– Oui et non, ce qui me tracasse c'est qu'il est trop proche des communistes et j'ai peur que la fillette parte chez les rouges. Oui, De Gaulle représenterait une erreur stratégique pour cette récupération.

– Voulez-vous qu'on appelle Churchill ?

– Oui, qu'elle heure est-il à Londres ?

– Environ treize heures.

– Je pense qu'il a terminé son déjeuner. C'est le bon moment pour lui parler.

Montbenoît

Sacha vient de descendre le vieil escalier en bois qui conduit des chambres de la ferme à la grande pièce. André est là qui lui sourit.

– As-tu pu te reposer un peu et reprendre des forces ma petite Sacha ?

– Bonjour Sacha.

Sacha ne répond pas à Louissette et ne daigne même pas jeter un regard sur elle.

– Tiens je t'ai préparé un petit bol de chocolat, tu aimes le chocolat ?

Sacha fait signe que oui de la tête, elle s'assied sur le banc, trempe ses lèvres dans le bol tiède et verse quelques larmes, la tête penchée sur la longue table. Personne ne dit mot dans la pièce où

Le Secret de Sacha

règne une ambiance attristée. Seule, l'horloge rythme par son balancier le temps qui s'écoule dans le vide de la vie et de l'espérance. Sacha a tout perdu, ses amours, ses parents qui rythmaient sa petite vie au quotidien, sa maison du jardin du Luxembourg, et un grand-père qui ne se manifeste toujours pas.

– Tu sais Sacha, il va falloir que je reparte pour Paris, on m'attend là-bas.

– Toi aussi tu vas me laisser toute seule ?

Sacha éclate en sanglots en serrant sa poupée contre son cœur.

– Je ne veux pas que tu partes, je veux que tu m'amènes chez grand père.

– Je comprends Sacha, mais c'est trop risqué d'aller en Suisse en ce moment, tout le monde te cherche.

L'automobile de Jean arrive dans la cour de la ferme, son frère Paul l'accueille, furieux.

– Dis-moi, c'est quoi ce cadeau que tu nous imposes, tu sais qui c'est cette gamine ?

– Écoute, ne te mets pas en colère, je ne pouvais pas la laisser seule sur cette place.

– Je me fous de ce problème, elle est juive, tu le sais qu'elle est juive. Ces gens-là on n'en veut pas, j'ai pas envie de m'expliquer avec les boches. Tu entends oui ou merde ?

– Ça va, je comprends.

– Mais tu comprends quoi ? Avec tes conneries de résistant et ton De Gaulle, tu vas finir par nous foutre dans la merde. Je te donne un jour pour m'enlever cette gamine.

– Bien, demain elle sera partie.

Le Secret de Sacha

Les deux hommes entrent dans la cuisine. La bruyante altercation du dehors laisse comprendre à Sacha que sa présence n'est pas vraiment désirée dans cet univers hostile et glacial. Seule, Louissette semble un peu l'accepter, mais Sacha ne veut plus penser à tout cela.

– Bonjour petite, tu resteras ici encore une nuit et demain je t'emmènerai dans un autre endroit, dit Jean en regardant son frère agacé.

– Monsieur je veux voir mon grand-père.

– Qui est ton grand père ?

– Il s'appelle Simon Klein et se trouve à Genève.

– Bien on va le retrouver.

– Quant à toi André je vais t'emmener à la gare de Pontarlier, tu rentres sur Paris.

– moi aussi je veux partir d'ici, s'il vous plait monsieur, je veux partir.

Sacha sanglote à nouveau, la tête dans les mains. Personne n'ose regarder l'enfant sauf Paul qui se demande bien ce qu'il a pu faire au ciel pour être tombé dans une telle galère.

– Ben moi c'est plus mes affaires, je m'en vais donner du fourrage aux bêtes.

– André, il faut y aller.

– Adieu Sacha, on se reverra peut-être un jour à Paris.

– Adieu André.

La porte de la cuisine se referme sur Sacha. André et Jean reprennent la route de la gare en voiture, se frayant un chemin au travers d'une petite pluie fine et froide qui tombe sur la vallée du Doubs.

Le Secret de Sacha

– Pauvre enfant. Dis-moi André qui est vraiment le père de Sacha ?

– Je ne sais pas tout monsieur Jean, je crois bien que c'est quelqu'un protégé par les Suisses.

– Tu peux dire à celui qui t'envoie que je vais la faire passer moi-même.

– Vous êtes un chic type.

Jean pense qu'il va falloir trouver un nouveau refuge, pour la nuit, à cette môme.

Londres

En ce temps de guerre, la ville de Londres vit, depuis plus d'un an, au rythme du Blitz imposé par Hitler. La Luftwaffe bombarde la capitale sans merci faisant plus de quarante cinq mille morts et deux cent quarante mille blessés. Les bombardiers allemands frappent les maisons, les usines, les écoles, mais au 10 Downing Street, le vieux lion de Churchill ne courbe pas la tête, il tient contre vents et marées. Face à l'ennemi, n'avait il pas promis des larmes de sang à son valeureux peuple. Il faut bien reconnaître que les descendants de Guillaume le conquérant demeurent exemplaires dans l'adversité et la bataille, c'est ce qui caractérise cette grande nation.

L'un des voyants du téléphone du cabinet de Winston Churchill vient de s'allumer, la secrétaire particulière du Premier Ministre jette un bref coup d'œil et fronce les sourcils à la vue de cette petite lumière rouge qui indique que l'appel vient de la Maison Blanche. Les appels de Washington sont

Le Secret de Sacha

peu fréquents car toutes les communications se font en morse codé afin d'éviter les écoutes allemandes.

– Cabinet du Premier Ministre, bonjour.

– Hello, c'est Judith Andrew, la secrétaire du Président. Le Président Roosevelt voudrait parler à Monsieur Churchill.

– Un petit instant, je vous mets en ligne. Monsieur, c'est la Maison Blanche.

– Passez les-moi.

– Monsieur le Président, je vous passe notre Premier Ministre.

– Winston, comment va l'Angleterre ?

– Bien cher ami, comme à son habitude sous les bombes.

– Winston, j'ai besoin de vous, il vient de se passer une affaire en France qui risque de nous entraîner dans une très grave catastrophe.

– Que se passe-t-il ?

– Winston, je ne peux vous expliquer en détail au téléphone les raisons de mon appel. Pour cela, je vais vous envoyer le général Gordon qui vous expliquera tout, mais je vous demande de garder secrète cette affaire, de grâce, ne dites pas un mot aux français qui vous entourent et tout particulièrement à De Gaulle que je trouve fanatique et qui prend trop d'importance dans cette guerre.

– Bien je comprends que vous avez trouvé quelque chose de vital dans cette guerre.

– Winston, il faut retrouver une fillette de dix ans au plus vite et la faire passer en Suisse. Cette enfant se trouverait dans la région de la frontière non loin de Genève, dans une ville nommée Pontarlier.

Le Secret de Sacha

– Mais avez-vous des indications plus précises ?

– Non, pas pour le moment, mais ce qui compte, c'est que cette enfant détient des informations de la plus grande importance.

– Je comprends, mais quand Gordon doit-il arriver ?

– Il sera à Londres dans la nuit.

– Je vais l'attendre mais, sans De Gaulle je n'ai aucun moyen de contacter la Résistance française, sinon je serai obligé de passer par les communistes.

– Surtout pas les communistes, dans le pire des cas, je préfère encore ce français.

– Bon je vais voir avec nos services de renseignements, en attendant Gordon.

Le vieux lion a du mal à comprendre le raisonnement très fougueux de Roosevelt. Après tout que sait-il de cette guerre en Europe ? Il est loin et les bombes ce n'est pas lui qui les prend sur la tête, ce sont les anglais. La France est sur les genoux et nous, nous sommes les seuls à tenir. Sans De Gaulle, point de contact avec la résistance. Churchill est un peu fatigué de faire le tampon entre un yankee qui se croit le surhomme sur cette terre et un général rebelle qui ne supporte pas de faire un pas à Londres en étant obligé de demander l'autorisation de Churchill.

Un point sur lequel Winston est d'accord avec Roosevelt c'est que l'on ne doit faire appel aux communistes que si la situation est vraiment désespérée. Son cigare entre les dents, le flegmatique Anglais se demande ce qui peut être si important

Le Secret de Sacha

pour que Roosevelt veuille mettre la main sur une enfant de dix ans.

Attendons dans un premier temps Gordon, nous aviserons après, pense-t-il.

Pontarlier

Une agitation envahit la gare de Pontarlier. Jean a garé sa voiture à quelques pas de celle-ci et les deux hommes se frayent un passage à travers une horde de militaires allemands qui surveillent les entrées et sorties de la gare. Jean sait bien que Sacha doit être le centre d'intérêt des boches. Un train vient d'arriver en gare, le comité d'accueil SS attend sur le quai, il doit s'agir de l'accueil d'une personnalité importante qui arrive dans la ville. Friedrich et Kirchen en personne arrivent dans le Jura, ils viennent reconnaître le corps de Michel à la morgue et surtout organiser les recherches de la petite.

Jean ne connaît pas ces Allemands mais se doute bien que la partie s'annonce serrée pour l'enfant et qu'il va lui falloir modifier ses plans rapidement.

– André, je te laisse ici.

– Je vous remercie pour tout monsieur Jean, j'apprécie votre courage.

– Tu me remercieras après la guerre, quand j'aurai trouvé un passage pour Sacha.

– En rentrant je raconterai tout à mon ambassadeur,

Le Secret de Sacha

– Dis lui que nous allons faire passer la petite. Allez vas-y, il ne faut pas que nous attirions l'attention des Allemands sur nous.

Friedrich et Kirchen descendent du train spécial de la SS, le chef de la Gestapo de Pontarlier les attend avec tous ses collaborateurs sur le quai. Friedrich affiche son air des mauvais jours.

– Vous n'êtes qu'un sombre idiot, je vous avais dit de le capturer et non de le tuer, maintenant il faut retrouver la fille, ne perdons pas de temps.

Avant de retourner sur Montbenoît, Jean en profite pour s'arrêter au café du Doubs situé non loin du parvis de la cathédrale. La patronne du bar, Jeanne, est une des membres de son réseau "Montagne". Cette jurassienne de cinquante ans est une proche de Jean, elle est de Montbenoît comme lui et, comme lui, elle a entendu le message de ces Français de Londres. Son rôle est de collecter les informations du réseau. Deux soirs par semaine, tout le réseau se retrouve dans la cave de l'école afin de transmettre les messages à la BBC et de communiquer par morse avec les autres réseaux de la résistance et avec les partisans.

En entrant dans le café, Jean croise Pierre qui est facteur à Pontarlier, c'est l'heure à laquelle il fait sa tournée.

– Pierre, attends, il faut que je vous parle à tous les deux.

Pierre suit Jean qui se dirige vers le comptoir où Jeanne est en train de servir. Elle comprend que la présence inhabituelle dans son café de Jean signale un évènement qui a son importance. En parlant à voix basse, Jean leur dit.

Le Secret de Sacha

– Je vous attends ce soir, c'est important, il se peut que nous ayons un message.

Jeanne fait signe de la tête qu'elle sera au rendez-vous.

Jean n'enseigne que trois après-midi par semaine, afin de se consacrer officiellement le reste du temps à l'administration du village de Montbenoît. Il vient de terminer sa classe, il est dix-sept heures, la nuit commence à tomber. Jean ne tarde pas à se rendre chez son frère afin d'y récupérer sa petite protégée. Il n'est pas question qu'elle passe une nuit de plus chez cet imbécile de Paul.

Ce frère qui est le stéréotype même du Français de la France occupée, ce français qui voit son pays s'enfoncer chaque jour dans le gouffre de l'inaction, ce pays envahi par l'ennemi et qui reste là sans rien dire, ce français qui ne pense même plus, de peur que le voisin, sa femme, voire même son enfant ne devine ce qu'il pense et le dénonce à la police de Vichy qui, elle-même, le livrera aux Allemands. En son for intérieur, Jean ne comprend pas ce pays coupé en deux, cette fracture entre le nord et le sud, cette fracture d'un peuple qui assiste impassible à son auto-destruction. Mais où sont nos poilus ? Notre armée est anéantie, nos soldats sont en Germanie, et nos généraux à Vichy.

Mais où est donc passée la grandeur de la France ? La France ne sait pas faire bloc avec elle-même. Ce grand peuple, symbole de la démocratie et qui, aujourd'hui, est le symbole de la haine, de la division et de la trahison. Combien d'événements troubles dans cette France de la guerre ? Il est certain que les Allemands ont trouvé une situation

Le Secret de Sacha

bien favorable et pitoyable. La France de l'intérieur n'a plus de tête pensante et dirigeante. Quelques hommes et femmes qui renoncent à s'avouer battus, continuent le combat dans l'ombre. Il est certain que l'appel du 18 juin a réveillé chez Jean sa hargne du combat, ce combat raconté le soir par son père qui berçait son sommeil au moment du coucher. Le père était un héros des tranchées et le fils s'était imprégné du vécu de ce guerrier au point que pour lui le combat des tranchées continuait dans son Jura natal.

Berlin

Friedrich, avant de partir pour le Jura, avait câblé à Himmler l'échec de la capture du Français mais qu'il allait récupérer la gamine dans les prochaines heures. Il avait maintenant la preuve que l'enfant détenait les plans secrets.

Les appartements d'Himmler sont sur Be-mauer Strasse, il ne lui faut que dix minutes pour rejoindre la Chancellerie. Hitler attend impatiemment des résultats de la capture de ce Français. Les allemands travaillent depuis longtemps sur les mêmes études que Linotti excepté qu'ils n'ont pas les mêmes résultats à ce jour.

Les découvertes de Linotti seront déterminantes dans la victoire d'autant plus qu'Hitler est empêtré sur le front de l'est. Malgré l'avis de ses généraux ce psycho-rigide d'Hitler était parti trop tôt dans la guerre contre les Russes. Cette fameuse directive 21, du nom de code

Le Secret de Sacha

"barbarossa", engageait l'Allemagne depuis quelques mois dans une guerre inutile. Hitler était convaincu de gagner ce combat contre les communistes et qu'une fois la victoire obtenue, il pourrait envahir la perfide Albion.

En arrivant à la Chancellerie, Himmler sent bien que la mauvaise nouvelle qu'il vient lui annoncer va déclencher chez Hitler une des colères propres à ce fou qui dirige l'Allemagne depuis huit ans. Ce vieux compagnon de route depuis dix sept ans, cache mal son amertume derrière ses lunettes rondes. Ce grand génie de l'extermination juive, ce grand patron des SS, vient de louper son plan, Heinrich le fidèle comme l'appelle Hitler.

L'homme de 41 ans, ingénieur agronome de son métier, traverse un Berlin bien loin des tourments de la guerre. L'Allemagne est à l'apogée. Tous ici sont convaincus que le sauveur de l'Allemagne gagnera bientôt la guerre. Son véhicule s'arrête devant les grands escaliers de la Chancellerie, l'homme tout vêtu de noir monte quatre à quatre les marches qui conduisent au bureau d'Hitler, il traverse le grand couloir à la moquette rouge sang qui sépare les salons de réception des bureaux de l'état major ; tous les gardes se mettent au garde-à-vous à son passage. Himmler grave, les bottes impeccablement cirées, traverse le secrétariat d'Hitler sous les yeux admiratifs des secrétaires. La grande porte du bureau du Führer s'ouvre.

Himmler sait bien qu'il devra être direct avec Hitler et, de plus, il arrive au moment où Hitler vient de se réveiller, il est tout juste dix heures, le

Le Secret de Sacha

Führer ne dort en général que de quatre à dix heures du matin.

Une vieille complicité lie les deux hommes, ils n'ont rien à se cacher, ils sont bien les principaux architectes de cette machine à broyer des hommes.

– Alors Heinrich, tu n'as pas la tête des bons jours!

– Adolphe, tout ne s'est pas parfaitement passé comme nous le souhaitions, mes hommes se sont loupés dans l'arrestation du Français.

– Comment ça ? Loupés...?

– Je n'ai pas encore tous les détails mais le Français à été tué bêtement.

– Comment tué ? Je pensais que l'attraper était un jeu d'enfant !

– En fait, nous avons une piste, sa fille est en fuite dans une région proche de la frontière mais elle serait en France, nous avons bloqué toutes les issues vers la Suisse.

– Mais pourquoi me parles-tu de sa fille et en quoi sa fille serait mêlée à cette affaire ?

– Nous savons Adolphe, par l'interception d'un câble sur les USA, que le Français aurait dit que sa fille était le secret de sa vie.

– Secret de sa vie ?... Je ne comprends pas très bien ce que tu veux me dire. Est-ce que cette enfant saurait des choses importantes ?

Un silence plane sur le vaste bureau du Führer. Ce genre de silence laisse augurer en principe une crise que seul le Führer sait maîtriser. On ne saura d'ailleurs jamais s'il s'agissait de crise ou de comédie.

Le Secret de Sacha

Hitler se lève de son bureau, fait quelques pas autour du célèbre globe qui trône au milieu de la pièce, il se dirige vers la fenêtre située derrière son fauteuil, son regard est dans le vide, mélange de colère et de fatalisme, les nouvelles du front de l'est ne sont pas celles qu'il espérait. Ses troupes sont bloquées devant Leningrad, son peuple n'est décidément pas à la hauteur de ses ambitions. Les mains derrière le dos, ses doigts tricotent entre eux exprimant une rage intérieure que le Führer ne va pas tarder à laisser exploser.

– Non, non, non, tu m'entends Himmler ? Non, je n'accepte pas cette erreur de tes hommes, j'avais trop besoin des trouvailles de ce Français. Il faut aller vite, le front de l'est me coûte cher en vies humaines, si cette enfant sait quelque chose il faut qu'elle parle, je veux la fille coûte que coûte tu m'entends ! De plus, il faut accélérer le processus d'extermination des juifs, de cette race qui m'empoisonne la vie.

– Il y en a beaucoup trop, mon Führer, les camps regorgent de juifs, de communistes, de tziganes, d'enfants malades.

– Je me fous des cadences, j'exige que tout aille vite, très vite tu entends Heinrich, je n'en peux plus de la lenteur de tes hommes, de mon peuple, c'est moi et rien que moi qui l'ai sorti de son trou de merde.

Son bras droit rythme la cadence du débit saccadé et criard de sa voix, ses yeux écarquillés se baladent dans le vide presque palpable des ses pensées fanatiques. Les doigts écartés de ses mains

Le Secret de Sacha

supplie son destin de l'aider à trouver une solution devant l'incapacité de ses hommes.

Himmler regarde le maître, fasciné, il entend les mots, tout va trop vite dans sa tête, qu'importe, ce qu'il entend le transporte, le transcende, le maître est beau, le maître est fort, le maître est bon, le maître est un génie, et le maître de l'empire allemand a toujours raison.

La crise s'arrête aussi vite qu'elle a commencé, en général elles sont de courte durée. Hitler sourit. Il vient de poser son regard sur sa chienne Blondie allongée sur le tapis persan, toutes oreilles dressées et qui cherche à comprendre, dans sa tête de canin de race, ce qui a bien pu provoquer la rage de son bienfaiteur.

– Viens Blondie, viens jouer avec moi.

La chienne, qui ne connaît qu'un ordre et qu'un maître, s'exécute, se dresse et jette ses pattes sur la veste d'Adolphe.

– Tu as bien compris Heinrich ?

– Oui mon Führer, tu peux compter sur moi.

Londres

L'avion du général Gordon vient de se poser sur l'aérodrome militaire de la Royal Air Force, situé à l'est de Londres, dans la zone militaire de Greenwich. Le chauffeur de Churchill l'attend pour le conduire au 10 Downing Street. Le général Gordon ne connaît le tout nouveau Premier Ministre qu'au travers de la presse et de ses faits d'arme.

Le Secret de Sacha

Le brouillard londonien a retardé l'atterrissage du bimoteur de l'US air force, la nuit tombe sur Londres, Gordon pensait faire l'aller-retour dans la journée, ce soir il dormira à l'ambassade.

Winston est devant le feu crépitant de la cheminée de son bureau, on vient de lui annoncer l'arrivée de l'Américain d'un moment à l'autre. Winston recevra l'allié de toujours dans le petit salon qui jouxte son bureau, les Américains méritent plus d'intimité et moins de formalisme.

La secrétaire introduit Gordon.

– Bonjour monsieur le Premier Ministre.

– Bonjour Général, comment va la santé de votre Président ?

– Pas trop mal, il souffre toujours de l'humidité froide de Washington, cela joue sur ses rhumatismes.

– Voulez-vous une tasse de thé ?

– Très volontiers monsieur.

Winston fait appeler sa secrétaire.

– Oui monsieur.

– Nous prendrons du thé.

– Bien monsieur.

– Alors général, qu'avez-vous d'important à me dire sur cette fillette ?

– Monsieur, depuis quelques années nous travaillons en collaboration avec un Français du nom de Michel Linotti professeur à la Sorbonne sur un projet d'étude complètement révolutionnaire.

La secrétaire apporte dans le salon un plateau de thé, elle le pose sur la petite table située entre les deux hommes. La conversation s'est tue, elle ressort refermant la porte et entend les

Le Secret de Sacha

murmures de cette mystérieuse conversation. Pour qu'un général américain aussi important que Gordon fasse le déplacement à Londres, c'est qu'il va se passer quelque chose de grave pense-t-elle.

Quelques instant après, Churchill la rappelle. En entrant dans la pièce, elle trouve un Premier Ministre plus abattu que jamais, et qui voile à peine son inquiétude sur son visage de poupon.

– Mademoiselle, je vous demande de convoquer les membres de mon cabinet pour ce soir, dites-leur que c'est très important, j'ai des informations de la plus haute importance à leur communiquer. Ah, n'oubliez pas de convoquer le Major Peterson.

– Qui est le Major Peterson, Monsieur le Premier Ministre ?

– Peterson est mon responsable des relations avec les réseaux de la résistance française, c'est lui qui connaît le mieux les implantations des résistants. Lui, et lui seul, pourra commencer dès ce soir à diffuser un avis de recherche sur les ondes de la BBC. Décidément, ces Français sont vraiment imprévisibles. J'ai du mal à comprendre ce peuple, ils fonctionnent en ordre dispersé, Jules César avait raison, ils manquent d'organisation et de discipline, et pourtant que leur vin est bon et que les Françaises sont attirantes !

Le Secret de Sacha

Montbenoît

Après s'être arrêté un instant à la mairie du village, Jean ne s'attarde pas trop longtemps dans ses murs, son seul souci est de récupérer l'enfant pour la placer en lieu sûr. C'est pour cela que la présence de ses compagnons lui sera nécessaire, Jean connaît bien les enfants, c'est un instituteur qui jouit d'une excellente réputation pédagogique mais de là à s'occuper d'un enfant au quotidien c'est tout autre chose.

Son frère, Paul, l'accueillit sèchement à son retour à la ferme.

– Ah, tu en as mis du temps pour revenir!

– J'avais des choses à régler en ville.

– J'espère que tu vas l'emmener ce soir, on dit que les Allemands sont partout dans le pays.

– Et qui t'a dit cela ?

– C'est le Joseph qui, en redescendant quelques bêtes des prés, a vu plus de camions qui circulaient que d'habitude.

– Elle repart tout de suite.

Jean sait qu'il lui faudra faire preuve de prudence, et éviter les chemins principaux qui conduisent à la grande école, bien que quoi de plus évident qu'un instituteur qui se déplace avec son élève.

– La journée n'a pas été trop longue sans moi, ma petite ?

– Non monsieur, j'espérais seulement que vous ne m'oublieriez pas.

– Mais je savais que je reviendrai te chercher. Allez, on y va.

Le Secret de Sacha

Paul et Louissette sont sur le pas de la porte, ils tentent de dire un dernier au revoir à cette enfant qui ne sera venue troubler que le temps d'une nuit la vie paisible qu'ils mènent à l'écart d'une guerre qui en fait n'est pas la leur mais celle de la France et pourtant ils sont français, Paul et Louissette. Jean vient d'ouvrir la porte de la voiture pour que Sacha y monte, l'enfant traverse la cour sans dire un mot, elle tient dans ses bras la poupée. Jean jette un bref regard sur son frère, un regard qui en dit long.

– Au revoir ma petite, s'exclame Louissette.

– Au revoir madame et merci pour votre accueil.

Sacha s'installe aux côtés de Jean, l'auto démarre et repart dans la nuit Jurassienne afin de rejoindre le quartier général du réseau de la résistance.

– Mon enfant, je t'emmène passer la soirée dans une autre maison, tu verras tu y seras bien, c'est un peu sombre, mais tu ne manqueras de rien, et puis, d'ici quelques jours, je te le promets, tu retrouveras ton grand-père.

– Oui monsieur, merci.

– Tu sais, tu peux m'appeler Jean mais il va falloir que tu me donnes plus de détails sur ton grand-père et tout particulièrement son nom.

– Oui, monsieur Jean.

La Renault de Jean, tous feux éteints, pénètre dans la cour de l'école afin de ne pas attirer l'attention des voisins. Dans le bourg de Montbenoît la vie est calme et ce n'est pas la présence des deux cents âmes d'un petit village du Doubs qui va faire la une des préoccupations de l'Allemagne Nazie.

Le Secret de Sacha

Jeanne et Pierre, les combattants de la première heure, sont sur le pas de la porte et attendent leur chef. Ce chef qu'ils admirent tant. Après tout, quand ils étaient enfants, Jean était déjà le leader du groupe.

– Tu en as mis du temps dit Jeanne inquiète, j'ai bien cru que les boches t'avaient embarqué.

– Non, tu n'as rien à craindre, tenez je vous présente Sacha, c'est la fille de celui qui a été, enfin tu vois ce que je veux dire, celui qui sur la place hier soir a été...

– Non ! Celle que les Allemands recherchent ?

– Comment ça, tu es déjà au courant ?

– Ils sont passés au café tout à l'heure avec le signalement de l'enfant et nous ont demandé de leur signaler tout enfant suspect.

– Approche Sacha je te présente des amis qui vont prendre soin de toi, n'aie pas peur, approche. Je te présente Jeanne et Pierre.

– Bonjour.

– Tu peux me faire la bise, tu sais.

– Oui madame.

– Bon entrons, il fait froid, il va falloir appeler Londres.

La jeune bande de résistants entre dans l'école, traverse le couloir qui mène à la cantine, Jean ouvre une porte à double battants qui conduit à la cave dans laquelle est entreposé le charbon de l'école. Tous en descendent les escaliers éclairés par une petite lampe à pétrole, Jean tire une vieille armoire qui cache l'entrée d'une autre pièce sombre. Il actionne l'interrupteur, petite Sacha découvre

Le Secret de Sacha

avec ses yeux d'enfant non pas une salle de jeu mais une pièce qui renferme la cachette de la résistance du Jura. Des armes sont accrochées au mur ; au milieu de la pièce une table, des lits de camp, des cartes y sont posées et, dans le fond, un grand poste émetteur à galène pour le morse.

Jean réactive le poêle à charbon, la chaleur se fait sentir à nouveau et rend cette pièce humide plus conviviale.

– Voilà, ici nous serons plus à l'abri du froid et surtout toi, ma petite Sacha, tu seras à l'abri de beaucoup de soucis. Enfin, ce n'est pas tout, j'ai faim.

– J'ai vidé ma cuisine avant de partir, demain j'irai faire le plein au marché.

Jeanne avait emmené avec elle un panier garni de saucisson de pays, de vin rouge et de pain.

– Nous allons nous mettre à table et après, j'appellerai Londres.

Sacha regardait médusée ses nouveaux compagnons d'infortune, ces résistants sortis de la nuit, de nulle part, mais des gens qui respiraient la gentillesse et la tranquillité. En attendant de retrouver les bras de Simon, ce passage par le Jura, lui semble un brin de réconfort bien agréable. Que ces gens sont bons, pense-t-elle, mais que font-ils de si étrange pour vivre dans l'ombre ? Et Jean, pourquoi se donne-t-il tant de mal pour moi ? Il est tellement attentionné et avec un cœur grand comme ça, il me rappelle Simon en plus jeune, que Simon me manque ! Quand aurai-je de ses nouvelles ?

Le Secret de Sacha

– Tiens, Sacha, assieds-toi à côté de moi et pose ta poupée sur le lit de camp, je crois qu'elle a mérité un peu de repos, ne penses-tu pas ?

– Ou habites-tu ma petite chérie ? demande Jeanne.

– J'habite Paris, madame.

– Et ta maman vit à Paris avec toi ?

– Non madame, ma maman est morte.

– Oh pardon, je ne savais pas, mais qui t'attend en Suisse ?

– Mon grand-père Simon.

– Bon, Pierre allume le poste, c'est l'heure.

Pierre fait chauffer le poste, et tourne le gros bouton pour chercher une station, le sifflement des recherches se fait plus précis, quelques secondes passent. Le silence s'est substitué au bruissement de voix et soudain le pom pom pom pom de la cinquième symphonie de Beethoven surgit du poste de radio, une voix monocorde et pincée se fait entendre.

« Ici Londres, les Français parlent aux Français, le coq chantera à minuit, je répète le coq chantera à minuit »

– C'est bon les gars, on est livré cette nuit.

« Message à titre personnel, Mère-Grand demande si la fillette est bien dans le bois de l'est, je répète Mère-Grand demande si la fillette est bien dans le bois de l'est ».

– Vous avez entendu ? Londres recherche l'enfant, ils sont au courant, c'est génial !

– Tu penses qu'il s'agit bien de Sacha ?

– Mais oui, j'en suis sûr. Pierre, envoie un message en code.

Le Secret de Sacha

Pierre se met à sa table de morse et transmet le message suivant : « la fillette est dans la montagne ». Ce qui veut dire que le réseau "Montagne" spécifique au Jura détient bien l'enfant.

Pendant que le titi tata tata du morse transmet dans la nuit froide le message à Londres, Jean se demande ce que peut bien cacher cette enfant pour que les anglais la recherchent partout.

– En tous cas, nous aurons la livraison cette nuit. Il nous reste trois heures devant nous ; pendant ce temps nous allons attendre la réponse au message. Il faudra bien se couvrir pour aller au mont Pelé situé à plus de mille mètre. Je pense qu'il faudra emmener l'enfant avec nous.

– Mais Jean, elle aura froid à cette altitude !

– Tant pis je ne peux pas prendre le risque de la laisser seule dans cette maison. Nous lui donnerons une bonne couverture.

Londres

Le major Peterson, à la demande de Churchill, avait envoyé le message de Mère-Grand en se demandant si, par le plus grand des hasards, un réseau de résistants entendrait cet appel et pourrait donner des informations. Mais quelle ne fut pas sa surprise à l'écoute du décrypté du message envoyé de France.

– Major, nous avons un message du réseau "Montagne" du Jura qui dit qu'ils ont une fillette parmi eux.

Le Secret de Sacha

Montbenoît

Quelques instant après, le morse fait résonner son code « donnez-nous son prénom ». Pierre donne le prénom de Sacha, à nouveau le morse résonne et précise « attendez instruction ».

Londres

Au moment où le nom de Sacha est décrypté par son opérateur, Peterson ne peut s'empêcher de savourer cette bonne nouvelle qu'il va s'empresse de communiquer au Premier ministre par téléphone.

– Monsieur, j'ai une bonne nouvelle l'enfant est localisée dans le Jura, elle est dans les mains du réseau "Montagne".

– C'est formidable, dites-leur que nous leur donnerons des instructions demain.

Le vieux lion est couché depuis une bonne heure, il termine d'écouter une émission d'opéra sur la BBC. Il faut que j'avertisse Washington, pense-t-il. Il prend son téléphone et appelle la Maison Blanche pour savoir ce que veut faire Roosevelt.

– Mademoiselle passez-moi la Maison Blanche.

La ligne est directe avec le secrétariat de Roosevelt. Le Président prend l'appel que vient de lui passer une de ses secrétaires.

– Allo Winston, qu'avez-vous de bon à me dire ?

Le Secret de Sacha

– Nous avons la fillette, elle est toujours en France sous la protection d'un groupe de résistants qui vient de confirmer son existence en donnant le bon prénom.

– Attention de ne rien dire à ces gens, je ne fais aucune confiance aux Français. Winston avez-vous les moyens de la faire récupérer par un groupe de commando ?

– Je peux mais cela risque de compliquer les choses avec eux. Le mieux serait de faire passer la fillette en Suisse, où vos hommes pourraient la questionner sur ce qu'elle sait.

– C'est une bonne idée.

– Bon, je prends l'affaire en main, je vais communiquer à votre ambassade de Genève le point de jonction avec les résistants français.

– Merci Winston, heureusement que je peux compter sur vous.

Montbenoît

Le morse se fait de nouveau entendre, « attendez instruction demain soir »

Londres

Churchill veut réussir le passage de la fillette, il sait que l'échec de cette mission compromettrait gravement la suite de la guerre. Demain il fera jour, pense-t-il, il faudra localiser la position exacte de ce réseau "Montagne" et ensuite envoyer un homme à Genève pour assurer la jonction avec

Le Secret de Sacha

les Américains. Churchill ne va pas laisser les Américains garder toutes les informations pour eux.

Montbenoît

La nuit est froide, les faibles températures jurassiennes sont réputées en cette saison et pourtant il va bien falloir monter avec la voiture sur le mont Pelé pour aller chercher le précieux parachutage en provenance de Londres. Jean, Jeanne, Pierre et Sacha s'habillent chaudement pour affronter le froid, Jeanne s'occupe de Sacha comme s'il s'agissait de sa propre fille.

– Allez mon enfant, tu garderas avec toi cette couverture et surtout tu resteras bien au chaud dans la voiture. Tu deviens ce soir la première enfant qui entre dans l'histoire de la résistance nationale.

Sacha sourit.

Tous les quatre sortent de la maison, montent dans la Renault, Jean fait chauffer le gaz, la voiture démarre péniblement à cette heure tardive, ils prennent la direction de la montagne.

Régulièrement, depuis l'occupation, les Forces Françaises Libres et les Anglais parachutent des colis d'armes, d'argent et de munitions aux résistants après des messages de la BBC, messages communiqués, en général, tard dans la soirée.

Ce soir, le message de la BBC était destiné à certains groupements de la zone occupée et, plus particulièrement, à la zone du Jura qui compte trois réseaux sur la région.

Le Secret de Sacha

A cette heure de la nuit, les routes sont peu fréquentées par les Allemands. Bien qu'ils entendent les messages de la BBC, ils sont dans l'impossibilité d'en décrypter le contenu.

Le réseau de Jean a l'habitude de se faire larguer les colis sur le haut du mont Pelé. Son altitude à mille mètres permet aux avions de la Royal air force de ne pas descendre trop bas en plaine à cause de la DCA. Jean utilise un petit chemin de terre qu'empruntent habituellement les éleveurs de moutons de la vallée. Phares éteints, l'auto s'arrête sur le sommet du mont. Chacun sait ce qu'il doit faire dans ce type de mission d'interception. L'équipe est rompue à ce genre d'opération depuis plus d'un an. Pierre se charge d'allumer les lampes à pétrole qu'il dispose en triangle, distantes chacune de cent mètres, Jeanne surveille avec les jumelles les routes qui accèdent au mont Pelé au cas où les Allemands s'aventureraient à monter, attirés par les lumières des lampes.

Le rendez-vous est prévu pour vingt-trois heures, en général, les anglais et les FFL sont toujours à l'heure. Chacun garde le silence, on n'entend que le bruit d'un vent léger et froid qui effleure le sommet. Jean chuchote à Sacha.

– Toi, tu restes là et tu ne quittes pas ta couverture, ne t'inquiètes pas, je suis tout à côté de la voiture.

Jeanne, en sortant du véhicule, avait pris soin de bien emmitoufler dans la couverture la nouvelle petite résistante d'un soir. Seul, le visage n'était pas recouvert et laissait apparaître les yeux tout ronds et pleins de sommeil de Sacha. Bien

Le Secret de Sacha

recouverte, la petite fille enlace sa poupée qui elle aussi a droit, par régime de faveur, de rester au chaud.

– Jeanne, tu ne vois rien de suspect ?

– Non, pour le moment tout est calme.

– Je pense qu’il ne devrait plus tarder maintenant.

– Jean tu entends ? Écoute.

– Oui c’est lui, tenez-vous tous prêts !

L’avion anglais est à l’heure, le vrombissement du monomoteur indique qu’il arrive dans la bonne direction. Ces pilotes de la RAF sont formidables pense Jean. Ils risquent leur vie à chaque sortie pour assurer la survie de la résistance française.

L’avion fait un tour de reconnaissance autour du triangle lumineux, à basse altitude, au-dessus du mont, il est incliné au maximum sur son aile gauche. Soudain, un paquet surgit de l’avion et chute rapidement vers le sol. Cet avion, seul contact avec la vie, avec la liberté, repart dans la nuit cap au nord-ouest.

Nos deux hommes se précipitent pour ramasser le paquet largué avec précision, Jean et Pierre constatent que le colis de cette nuit est assez léger.

– Ça doit être de l’argent, qu’en penses-tu, Jean ?

– Je pense, mais j’espère qu’ils n’ont pas oublié de mettre les deux mitraillettes et les nouveaux codes.

– Et les cigarettes !

– Ouais.

Le Secret de Sacha

Le Paquet une fois chargé dans le coffre, Pierre s'empresse de récupérer les lampes, Jean fait redémarrer le véhicule, Jeanne se place derrière à côté de Sacha, Pierre monte devant. L'auto peut repartir phares éteints dans le noir.

La mission est accomplie pour cette nuit, mission qu'accomplissent tous les résistants de l'ombre et de la nuit, sans jamais se plaindre. Jean sait bien que les missions des nuits suivantes seront moins faciles que celle-ci, les Allemands sont sur les dents, ils cherchent l'enfant et cette enfant n'est pas une enfant comme les autres. Mais pourquoi les Anglais s'intéressent-ils à cette petite fille ?

Londres

En ce lendemain matin, Churchill s'est levé de bonne heure, il descend, en robe de chambre, l'escalier des portraits qui conduit à son bureau, il doit rédiger quelques notes avant la réunion matinale avec son cabinet. Il sait que la partie sera serrée mais pas impossible. Il faut simplement bien se coordonner avec les Français et les Américains. Clémentine son épouse vient lui servir son café : c'est une vieille habitude, elle connaît bien son mari et, en fonction de ses humeurs de vieux militaire, elle sait comment doser le café qui lui permettra de passer du mieux possible une journée qui pourra s'avérer rude et compliquée.

Winston Churchill continue sa réflexion de la nuit. Il se demande comment opérer pour faire sortir cette enfant de France; elle est, certes, bien

Le Secret de Sacha

localisée mais le moyen à utiliser à distance n'est pas arrêté. Pourtant l'homme de soixante-sept ans peut facilement utiliser les services de l'ambassade américaine de Genève mais sa confiance dans les civils français est moins sûre. Diriger et donner des ordres aux résistants qui ne sont pas des militaires est plus compliqué qu'il n'y paraît. Le mieux serait d'envoyer un officier britannique sur place afin de superviser l'évacuation de l'enfant.

Après un brin de toilette, Winston rejoint le groupe d'officiers de son cabinet. En ouvrant la porte de son bureau, Winston sait qu'il n'a pas le droit à l'erreur : les Américains ne permettront pas un échec qui risquerait de compromettre l'issue de la victoire. Bien entendu, il n'est pas question de dévoiler pour le moment le secret de la mission aux officiers.

Tous se lèvent et saluent comme il se doit, le Premier Ministre. Gordon est présent afin d'assurer lui aussi le bon déroulement des opérations.

– Messieurs, je vous remercie d'avoir répondu à mon invitation. Je vous ai fait venir afin de mettre sur pied une opération commando qui a pour but de récupérer une enfant de dix ans localisée ici sur la carte, non loin de la frontière suisse. Cette enfant a sur elle des documents de la plus haute importance qui peuvent compromettre la sécurité de l'Angleterre.

Tous les officiers écoutent attentivement les explications de Winston tout en regardant sa baguette se déplacer au fur et à mesure sur la carte. Les officiers sont admiratifs et médusés face à cet homme que rien ne semble effrayer. Winston ne

Le Secret de Sacha

réagit pas comme un politicien, il est un chef de clan qui défend sa meute. Sa meute est l'Angleterre, ce territoire isolé dans la mer du nord et qu'il faut défendre face à la menace teutonne. L'homme est calme et serein, il donne la tonalité dans cette guerre et il sait bien que les Britanniques se fient instinctivement à lui. Ils ne font qu'un dans cet esprit de discipline qui les caractérise. Les bombes explosent sur Londres, mais la vie continue...

Le vieux lion sait bien que, si Hitler réussissait son invasion de la Grande Bretagne, son peuple ne réagirait pas comme les Français, bien au contraire ce serait une vraie bataille de rue, hommes et femmes se battraient jusqu'au dernier pour défendre leur bout de terre.

– Messieurs, je veux qu'un officier de liaison qui parle français soit parachuté sur les hauteurs du village de Montbenoît, ici sur la carte, un groupe de résistant récupérera notre homme au point de largage habituel. Dans la nuit qui suivra, tout ce groupe aidera notre officier et la petite fille à franchir la frontière au point de passage dans le bois, ici exactement. Pendant ce temps les attachés militaires attendront et assureront la sécurité de la zone de passage. Vous Clark, vous partez ce soir pour Genève afin d'assister les Américains. Vous, Brandon, vous désignez l'homme capable d'aller en France dès ce soir. Vous, Peterson, vous envoyez le message aux Français ce soir afin qu'ils se tiennent prêts pour la réception, cette nuit.

Churchill est stratège de formation et il prend bien soin de reformuler ses consignes.

Le Secret de Sacha

– Nous sommes le jour J-1, nous avertissons les Français de l’envoi d’un de nos hommes. Départ de Clark pour Genève. J-1 parachutage sur la France de l’officier X, jour J passage de la fillette. Avez-vous des remarques ? Je vous préviens, je ne veux aucune communication radio entre les Américains et les Français, je pense que les Allemands seront à l’écoute et que, s’ils entendent une liaison radio venant de Suisse, ils sauront que nous essayons de faire passer l’enfant. Le point de passage sera Fleurier. Messieurs, je vous demande la plus grande vigilance dans cette opération.

Une fois l’explication terminée, tous se séparent en prenant bien soin de saluer le vieux chef de guerre. Seul Gordon reste dans le bureau de Winston.

– J’ai le sentiment, monsieur le Premier Ministre, que nous avons des chances de réussir.

– Une seule chose me contrarie, voyez-vous Gordon, j’espère que les Allemands n’auront pas l’idée de se pointer au même endroit que nous.

– J’espère que De Gaulle ne saura rien de cette opération. Nous ne l’avons même pas concerté sur ce que nous allions faire en France.

– Mon cher Gordon, si j’avais dû prévenir De Gaulle, nous serions encore entrain de réfléchir sur le plan à utiliser. Entre nous, les décisions se prennent seul, ne l’oubliez jamais. Au sujet de De Gaulle, il n’est pas le pire des Français, je dirai même plus qu’il est le seul militaire français qui raisonne intelligemment. Voyez-vous, ce qui me chagrine chez les Français, ce grand peuple par excellence, c’est qu’ils sont imprévisibles et sans

Le Secret de Sacha

constance, capables du meilleur comme du pire. J'ai du mal à les comprendre. Et dire qu'en 1805, Napoléon avait gagné une bataille sur le sol Prussien, aujourd'hui ce sont les prussiens qui font la loi en France !

Pontarlier

Kirchen a réuni les officiers SS au sein de la Kommandantur de la ville, toute la garnison est en alerte, Himmler en personne vient d'appeler Kirchen lui demandant, au nom du Führer, de mettre tout en oeuvre pour retrouver l'enfant vivante.

Kirchen sait bien que la situation est très tendue et qu'Himmler ne lui pardonnera pas un échec de plus.

– Messieurs, je vous demande de fouiller tous les environs, fermes, granges, gares, hôpitaux, écoles, usines, je veux cette enfant, vous m'entendez je veux cette enfant !

Tous en chœur reprennent d'une même voix.

– Heil mon général.

– Messieurs, nous savons que l'ennemi va chercher à faire passer la frontière à l'enfant d'ici les prochains jours. J'exige que l'on installe des barrages sur toutes les routes qui conduisent à la frontière ainsi que des patrouilles pour sillonner les bois frontaliers. C'est capital pour l'Allemagne exécution. A j'allais oublier vous allez afficher le signalement de l'enfant dans tout le pays.

– Heil Hitler.

Le Secret de Sacha

Montbenoît

Jean a repris sa classe du matin, les enfants récitent les tables de multiplications rythmées par la règle de Jean sur sa table de maître d'école.

– Deux fois neuf, dix-huit. Deux fois dix, vingt.

– C'est bien les enfants, je suis satisfait pour aujourd'hui, demain nous verrons les tables de trois et quatre. Bon c'est la récréation de dix heures, vous pouvez aller jouer dans la cour.

C'est le moment préféré de Jean qui peut savourer sa première cigarette du matin. Les cris des enfants viennent de réveiller Sacha qui dort au premier, dans une pièce qui donne sur la cour. Jean à pris sous son aile l'enfant pour la nuit en lui interdisant formellement de se montrer au dehors.

Il profite un instant que les enfants soient en train de s'amuser au dehors pour aller jeter un coup d'œil sur sa petite protégée. Arrivé en haut des marches Jean trouve Sacha qui lave son visage au-dessus du lavabo.

– Tu as bien dormi Sacha ?

– Oui monsieur Jean.

– Et ta poupée qu'en As-tu fait ?

– Je l'ai laissée encore dans le lit.

– N'oublie pas de lui faire un brin de toilette.

Sacha sourit aux propos de Jean, cette gentillesse et cette attention lui rappellent le souvenir de son papa qui ne manquait jamais de lui faire des remarques attentionnées et rigolotes.

Le Secret de Sacha

– Je vais m’absenter une petite heure dans l’après-midi, je te demande de ne pas bouger de la chambre et, surtout, ne t’inquiète pas, je serai vite de retour. Sacha fait signe que oui de la tête.

A propos de toilette, Jean sait qu’il faudra bien trouver des vêtements neufs pour Sacha qui n’a pas de robe de rechange. Il faudra que je demande à Jeanne de me trouver une jolie robe neuve à Pontarlier dès qu’elle ira à la ville dans l’après-midi.

Après le déjeuner, Jean se rendit à Pontarlier dans le café de Jeanne, tous les deux avec Pierre se donnèrent rendez-vous pour le soir même à l’école afin d’entendre les messages du soir.

Dès la nuit tombante, Jeanne arriva la première à l’école, accompagnée de Pierre qu’elle avait récupéré au passage. Quelle ne fut pas la surprise de Sacha de pouvoir se vêtir d’une belle robe toute neuve!

– Merci Jeanne, je suis très heureuse de ce cadeau.

– Tu sais, mon enfant, tout le plaisir est pour nous et quand tu seras en Suisse, ton grand-père sera ravi de te voir dans une jolie robe.

Tous partagent un bon moment de détente dans la cave secrète de l’école, autour d’un bon dîner préparé par Jeanne. Pierre vient de passer quelques messages à Londres pour les avertir qu’ils sont à l’écoute de la BBC. Le morse ne tarde pas à se faire entendre en provenance de Londres, le titi tatata est très vite décodé par Pierre qui informe l’équipe qu’un message va être annoncé dans un moment. Sacha regarde, sans trop comprendre, ce

Le Secret de Sacha

qui se passe avec cet appareil qui fait des petits bruits étranges.

– C'est le moment, il est vingt-deux heures, la BBC va transmettre.

– Pom, pom, pom, pom, ici Londres les français parlent aux français.

« Le petit canard va venir dans la mare, je répète, le petit canard va venir dans la mare ».

Pierre et Jean se penchent sur les codes et comprennent qu'un homme va arriver, dès cette nuit, au mont Pelé.

– Pierre, tu comprends comme moi ?

– Oui, Jean, ils nous envoient quelqu'un. les Anglais emploient les grands moyens!

Jean, Pierre et Jeanne ne peuvent s'empêcher de regarder la fillette, avec la même interrogation en tête à propos de l'enfant.

Genève

Le Président Schmit et l'ambassadeur Kilson viennent d'informer Simon à son hôtel qu'un colonel anglais arrive de Londres dans la soirée pour les voir. Au cours du trajet pour la Présidence, Simon ne peut s'empêcher de se poser nombre de questions sur cette arrivée d'un Anglais à Genève qui peut être porteuse de bonnes nouvelles sur la santé de Sacha.

– Monsieur Klein, nous ne savons pas ce que vient nous annoncer ce colonel anglais, mais nous pouvons imaginer une issue heureuse.

Le Secret de Sacha

– Je ne sais que penser de cette affaire, mais la seule chose qui pourrait me redonner goût à la vie serait de revoir ma petite fille saine et sauve. Vous ne pouvez pas savoir ce que peut ressentir un homme de mon âge sachant que sa petite fille est peut-être dans les mains des SS.

– Mr Klein, je vous assure que les Américains et les Anglais feront tout pour la sortir de cette situation, je vous en donne ma parole.

– Je vous remercie, monsieur l’ambassadeur, mais quand doit arriver ce colonel ?

– Nous l’attendons d’ici un petit moment, son avion vient d’arriver de Suède.

Pour aller en Suisse à cette époque, la meilleure sécurité était de transiter par la Suède qui était un pays neutre.

La voiture de l’ambassade Britannique vient d’arriver dans la cour de la présidence. Le colonel Clark, en descendant de son véhicule, salue l’officier de permanence de la présidence helvétique qui le conduit dans le bureau du Président Schmit.

– Mes respects monsieur le Président. Monsieur l’ambassadeur.

– Bonjour colonel, nous vous attendions avec impatience. Je vous présente monsieur Simon Klein.

– Enchanté de faire votre connaissance.

– Colonel, le 10 Downing Street nous a prévenus de votre arrivée, nous vous écoutons.

– Messieurs, au moment où je vous parle, un de nos hommes va être parachuté aux alentours de Pontarlier afin de récupérer la petite Sacha Linotti

Le Secret de Sacha

pour la faire passer en Suisse avec la complicité d'un groupe de résistants français.

– Ma petite fille est en vie !

– Si je comprends bien vous êtes le grand-père.

– Oui colonel, Sacha est ma petite-fille.

– Alors je peux vous dire que les Français d'un réseau de résistants nous ont signalé hier soir qu'ils avaient la fillette.

– Mais c'est formidable !

– Écoutez bien, je vais vous montrer sur la carte, l'enfant passera la frontière demain à minuit ici sur cette route à Fleurier.

– Êtes-vous bien sûr que l'opération marchera ?

Le colonel anglais avec un accent très prononcé, mais dans un français parfait répond à Simon.

– Monsieur, en Grande Bretagne nous sommes des maîtres en matière d'organisation et nous avons bien l'intention de gagner cette guerre !

Le Mont Pelé

Comme la veille, toute l'équipe de Jean est en poste sur le site de parachutage. Pierre a posé les lampes à huile sur le sol en triangle, Jeanne guette les alentours à la jumelle, Jean est debout près de son auto, cette nuit il ne fait pas trop froid sur les montagnes du Jura et le ciel est sans nuages. Toutes les conditions sont réunies pour que celui qui arrive de Londres soit largué dans de bonnes conditions.

Le Secret de Sacha

Le silence ne révèle aucun mouvement d'avion à l'horizon, et pourtant c'est bien l'heure.

– Jean ne penses-tu pas qu'ils ont annulé l'opération ? demande Jeanne.

– Non, à moins que l'avion ait été abattu par la DCA.

Soudain le bruit des deux moteurs de l'avion vient déranger le silence de la nuit jurassienne. L'Anglais a bien repéré la position de la zone de largage, il tournoie au-dessus du mont Pelé, une coupole blanche se distingue dans le ciel noir, tous le regardent descendre doucement. Sacha qui était assise dans la voiture ne peut s'empêcher d'en sortir pour assister au spectacle nocturne. Le parachutiste arrive au sol les pieds bien joints et fait une chute de réception sur le côté, il est à quelques pas du groupe qui va lui souhaiter la bienvenue sur le sol français. L'homme ramasse son parachute aidé par Pierre. Jean et Jeanne se précipitent vers lui.

– Bonjour messieurs, je suis le lieutenant Simson de la Royal air force.

– Bienvenue en France lieutenant, je suis Jean le chef du réseau "Montagne".

– Je pense qu'il s'agit de Sacha dit l'Anglais en apercevant la fillette.

– Oui lieutenant, c'est elle.

– Eh bien mon enfant, c'est toi la petite fille qui met sens dessus-dessous toute l'Angleterre ! Sacha regarde médusé cet homme qui vient de tomber du ciel et qui lui parle d'un pays qu'elle ne connaît pas.

– Je crois que personne ne peut résister à son joli petit sourire, répond Jeanne.

Le Secret de Sacha

– Bon, ne traînons pas trop longtemps ici, nous allons éveiller la curiosité des Allemands.

Tous les cinq s'engouffrent dans la voiture en direction de la vallée de Montbenoît. Jean échange quelques mots avec Simson qui parle un très bon français.

– J'espère que vous avez fait un bon vol.

– Nous avons eu quelques tirs au-dessus de Troyes, mais sans gravité.

– Que devons-nous faire de précis ensemble, lieutenant ?

– Londres me charge de vous dire que je dois conduire l'enfant à Genève en passant par le point de frontière de Fleurier.

– Nous sommes les seuls à connaître la région.

– Je sais, bien entendu j'ai besoin de vous pour que vous me guidiez sur la bonne route.

– Quand voulez-vous passer la frontière ?

– Le meilleur moment sera demain dans la nuit, nous avons rendez-vous vers minuit avec le colonel Clark. Mais avant je voudrais savoir si la petite a des informations confidentielles à me donner.

Jean se doute bien que toute cette mise en scène n'était pas seulement pour les beaux yeux de Sacha.

– Qu'est ce que vous entendez par "informations" ?

– Simplement, je vais lui poser la question dès que nous serons dans un lieu plus sûr.

Le Secret de Sacha

L'automobile de Jean traverse lentement le bourg de Montbenoît tous feux éteints comme cela doit être la consigne. Pierre et Jeanne gardent les mains sur leur mitraillette au cas où une patrouille allemande les arrêterait pour un contrôle. Une fois arrivés dans la cour de l'école, nos résistants et le lieutenant anglais rejoignent avec hâte la chaleur du poêle de la cave qui abrite le réseau de la résistance du Jura. Pierre en profite pour envoyer un message à Londres pour les avertir que la réception s'est bien déroulée. Simson, lui, profite de ce moment de pause pour questionner avec douceur Sacha.

– Dis-moi petite, si tu le veux bien, j'ai une petite question à te poser.

– Oui Monsieur.

Jean s'interpose et demande à Simson s'il ne préfère pas plutôt attendre demain.

– Non, c'est important il faut que je prévienne Londres si j'ai pu obtenir des informations capitales.

– Mais quel type d'information cherchez-vous ?

– Je ne peux pas tout vous dire et, de toutes façons, on ne m'a pas donné plus de précisions sur l'objet de ma mission, si ce n'est faire sortir l'enfant de France et lui demander si elle sait quelque chose.

– Bon, allez-y.

– Dis-moi Sacha, c'est comme cela que tu t'appelles ?

– Oui monsieur.

– Peux-tu me dire si ton papa ne t'aurait pas confié un papier ?

– Non monsieur, il ne m'a rien donné.

Le Secret de Sacha

– Tu es certaine qu’il ne t’a rien donné ?

– Oui monsieur.

Sacha, médusée par cet Anglais, recherche dans les yeux de Jean un quelconque espoir d’échapper aux questions de Simson.

– Je crois qu’il n’y pas lieu d’insister lieutenant.

– Oui certainement. Nous serons plus à l’aise et nous aurons plus de temps lorsque nous serons en Suisse.

– Bon je vous laisse passer la nuit ici. Quant à moi je suis au-dessus avec l’enfant, je viendrai vous voir demain avant ma classe. Vous disposez d’un lit de camp pour dormir et si vous avez faim, il y a quelques gâteaux et des conserves dans le placard.

– Merci et à demain.

– Jeanne et Pierre soyez prudents, je passerai demain au café à la même heure.

Avant de franchir le pas de la porte, Jeanne se retourne une dernière fois et, admirative, regarde dans les yeux celui à qui elle porte une profonde affection, son ami de toujours, celui avec qui elle partage tellement depuis le début de l’occupation, Jean son frère de cœur. Même si cette activité nocturne qu’ils mènent ensemble représente un risque considérable, cette passion de la lutte et du combat les unira toujours et sera un plaisir partagé pour la défense d’une juste cause.

Le Secret de Sacha

Pontarlier

En arrivant devant son relais quelle ne fut pas sa surprise de constater que trois hommes en civil l'attendaient devant l'entrée de son café. Jeanne arrête sa voiture en se demandant ce que pouvaient bien faire ces trois hommes à cette heure avancée de la nuit.

– Messieurs.

– Vous êtes madame Jeanne Grincourt, la propriétaire de ce café ?

Un peu hésitante, Jeanne comprend qu'elle a affaire à des Allemands au son de leur accent.

– Oui messieurs et qui êtes-vous ?

– Police allemande, montrez-nous vos papiers.

Jeanne prend ses papiers dans son sac et les montre à l'un des trois hommes qui semble être le chef.

– Voilà monsieur.

– Bien je vous demande de nous suivre, s'il vous plait.

– Mais pourquoi et de quel droit ?

– Nous vous expliquerons cela dans un petit moment.

Jeanne, sans la moindre résistance, suit les trois hommes et monte dans la Mercedes noire. Le véhicule roule jusqu'à la Kommandantur de Pontarlier située à moins d'un kilomètre. Jeanne a peur et se demande ce qu'elle a bien pu faire pour attirer l'attention des Allemands sur elle. Un mot de trop

Le Secret de Sacha

dans le café, un mouchard qui l'aurait dénoncée pour complicité avec la Résistance française ? Elle est courageuse et se trouve confrontée pour la première fois de sa vie à ce genre d'épreuve.

Une fois arrivés, les hommes de la Gestapo la conduisent dans un bureau du troisième étage. Friedrich et Kirchen font leur apparition quelques instants après.

– Bonsoir madame, je suis le général Friedrich de la SS et voici mon adjoint Kirchen. Voilà, il ne vous arrivera rien si vous nous dites la vérité. Je vous demande si vous n'avez pas vu ou si vous savez où se trouve une enfant de dix ans du nom de Sacha Linotti qui se cacherait dans la région.

Jeanne reste terrifiée par cette question brutale et directe, mais comment vais-je sortir de cette galère ? Pense-t-elle

– Alors ne perdons pas de temps, s'il vous plait.

– Je... je... ne sais pas monsieur, de qui me parlez-vous ?

– Ne me dite pas de bêtise, vous savez où est cette enfant.

– Mais quelle enfant ?

– Avez-vous des enfants madame ?

– Non monsieur je n'ai jamais eu d'enfants.

– Alors dites-moi pourquoi vous avez acheté une robe pour une enfant de dix ans cet après-midi dans un magasin de Pontarlier ?

– Mais je n'ai jamais acheté de robe !

– Menteuse on vous a vu.

– Mais qui ?

– Nous avons nos informateurs.

Le Secret de Sacha

– Mais qui m’a vue ?

– La femme d’un des policiers de la milice vous a vu en train d’acheter une robe de fillette alors que vous n’avez pas d’enfant. Elle était au courant par son mari que nous recherchions avec la police française une enfant, elle lui en a parlé et le rapprochement a vite été fait. De plus, il paraît que vous ne cachez pas vos sympathies pour les communistes.

– Vous dites n’importe quoi !

– Bon, je vais vous laisser dans les mains de ces messieurs, je reviendrai quand vous serez disposée à parler.

Les trois hommes vont utiliser leurs méthodes pour faire parler Jeanne. Elle a tenu un petit moment sous l’effet des coups qui lui ont été donnés sur le visage mais, au bout d’une heure, elle ne peut plus retenir ses larmes et avoue, pour gagner du temps, qu’elle a en effet acheté une robe pour une amie. Friedrich reprend son interrogatoire sous l’œil admirateur de son élève Kirchen.

– Quelle amie ?

– Je ne sais pas.

– Mais qui, dites-moi qui !

Jeanne, épuisée et atteinte par ce passage à tabac, n’en peut plus de douleur. Elle est attachée sur sa chaise et se demande combien de temps elle va pouvoir tenir face à ses bourreaux. A deux heures du matin les forces lui manquent.

– Bon, je vois que vous ne voulez pas parler, alors nous allons essayer une autre méthode...

Le Secret de Sacha

Montbenoît,

Le lendemain matin Jean ouvre les grilles de la grande cour de l'école, il s'apprête à passer une journée et une nuit chargée. Avant de commencer sa classe, il s'empresse de prendre des nouvelles de son Anglais.

– J'espère que vous avez bien dormi.

– Very well.

– Je n'ai pas de thé, seulement du café à vous offrir, est-ce que cela vous ira ?

– Oh oui merci. Je sais que les Français sont les spécialistes du café, nous les anglais ce n'est pas tellement notre point fort.

– Bon, je vais faire ma classe, j'en ai pour la matinée. Je vous demande de ne pas sortir d'ici, je reviendrai pour midi. Reposez-vous bien, il faut que nous soyons d'attaque pour cette nuit.

– A tout à l'heure.

Dans les étages de la Kommandantur de Pontarlier, la santé de Jeanne, empêchée de dormir, harcelée par les coups et les questions de Friedrich et Kirchen, s'est considérablement dégradée en quelques heures. Ses bourreaux l'ont pendue par les poignets, elle se tient debout à peine droite sur le bout des pieds.

– Alors madame, les heures passent et j'ai besoin de vos aveux, où se trouve cette enfant ?

– Je... ne... sais pas, je... suis fatiguée, donnez-moi un peu... d'eau.

– Non, vous aurez de l'eau quand vous parlerez.

– Pitié... j'ai soif.

Le Secret de Sacha

Après quelques instant de silence la fidèle militante du Front Populaire, celle qui croyait en la valeur de la démocratie, et qui était prête à donner sa vie pour son pays, cette femme française humiliée et épuisée par la torture se demande comment elle va pouvoir se sortir des griffes de ses geôliers, ces monstres indifférents à la souffrance humaine. Jeanne est maintenant complètement dévêtue toujours pendue à son crochet de torture. Les SS vont passer à la phase ultime qui leur permettra d'avoir les informations tant désirées.

– Non pitié arrêtez, pas ça.

Un des bourreaux qui s'acharne depuis des heures sur le corps de Jeanne s'apprête à lui en découper un morceau. Délicatement il prend avec ses doigts le bout d'un sein de la malheureuse. A l'aide de son rasoir il commence, avec une certaine fascination qui se lit dans ses yeux d'un bleu d'acier, à découper le bout du mamelon du sein droit de Jeanne. Un hurlement strident accompagne un filet de sang qui coule sur le sol de la pièce.

– Pitié, arrêtez, arrêtez, ah...ah...ah... je souffre. Vous êtes des monstres, je vous déteste.

Friedrich fait signe à son SS d'arrêter la sadique manœuvre.

– Alors je vous écoute car je commence à perdre patience.

La pauvre résistante, dans un gémissement de douleur, murmure qu'elle va parler. Un mélange de sanglots et de sons monocordes dans sa gorge tente de laisser passer le terrible message de trahison. Elle aurait préféré mourir mais

Le Secret de Sacha

les monstres ne lui en ont même pas laissé le choix. Cette mort aurait été pour elle une délivrance.

– Ils vont... non, je ne peux pas...

– Dépêchez-vous.

– Ils vont tenter... de passer la frontière... cette nuit... sur la route de Fleurier.

– Eh bien voilà qui est dit, je vous félicite pour votre collaboration chère madame. Je savais que la femme française était coriace mais je ne le savais pas jusqu'à ce point !

Jeanne ne livrera pas toutes les informations qu'elle détient, dans la soirée les SS l'embarqueront pour une destination inconnue, plus personne n'entendra parler d'elle à la libération du pays.

C'est seulement dans les années soixante que l'Association des Déportés de France retrouvera son nom et son matricule dans un des registres que les soviétiques sortiront de leurs archives pour les restituer à la France.

Le nom de Jeanne portait le matricule 28141 BIR. Elle sera assassinée dans la nuit du 25 au 26 juillet 1942, dans le célèbre camp de Birchenau en Pologne.

Tous les soirs après le dîner, les officiers SS du camp s'adonnaient à leur activité favorite, la torture des prisonniers. Bien imbibés d'alcool, les bourreaux choisissaient au hasard un baraquement. Là, ils se donnaient une heure pour infliger le maximum d'horreurs aux détenus, allant du viol de femme, de fillette, d'éventration de vieillard, d'émasculatation par des chiens d'hommes et d'adolescents.

Le Secret de Sacha

C'était à celui qui en ferait le plus. Toutes sortes de tortures étaient admises et savamment savourées. C'était à celui qui épaterait le plus la galerie composée de camarades SS.

En général les déportés étaient regroupés par étoile dont la couleur signalait une activité politique, une appartenance ethnique ou sexuelle.

Un soir, ce pouvait être le tour des communistes, des francs-maçons, des homosexuels, des tziganes, des juifs, des résistants, des protestants, des catholiques, etc.

En ce soir du 25 juillet, les SS se sont regroupés devant le baraquement de Jeanne qui ne comptait que des femmes et petites filles de tous pays de l'Europe de l'Est.

Jeanne comprend instinctivement que son heure ainsi que celle de ses camarades est arrivée.

Les SS appellent trois personnes.

Le registre dit que le soir du crime, à l'appel de son nom et de celui de ses compagnes d'infortune, Jeanne se présente au-dehors juste devant son baraquement. Des témoins racontent qu'ils ont vu Jeanne sortir portant sur un bras une petite fille de deux ans, et de l'autre bras, soutenant par la taille la maman tzigane qui n'avait plus la force de marcher.

Jeanne, la maman et sa fille partageaient le même baraquement depuis quelques semaines. La faim, le froid et la détresse morale les avaient réunies. Jeanne s'était substituée à la mère qui n'avait plus la force de s'occuper de l'enfant.

Le Secret de Sacha

Toutes les trois se dirigeaient vers la mort : seule Jeanne en connaissait l'issue fatale. Elle était d'un courage poussé à l'extrême de ses forces. Elle se tenait bien droite et esquissait un léger sourire tout en regardant bien droit dans les yeux les adversaires d'un jeu sordide dont eux seuls connaissaient les règles.

Un des SS qui actionnait la manivelle d'un gramophone, demande à ce petit groupe d'innocentes de danser au rythme d'une musique bavaroise. Jeanne qui s'exécute sans contester les consignes du SS, se console en elle-même en espérant que cette démonstration artistique jouera en leur faveur. Elle entraîne de son mieux une mère épuisée de douleur qui, d'un regard larmoyant, ne quitte pas des yeux la petite fille à laquelle elle adresse un sourire débordant de tendresse et d'amour.

La fillette tzigane entoure de ses petits bras le cou de Jeanne tout en lovant sa petite tête brune sur la poitrine de sa protectrice, ultime refuge pour une enfant en de pareilles circonstances.

Les monstres qui sont saouls de vinasse, se tordent de rire et chantent à gorge déployée face à cet épouvantable spectacle.

– Allez plus vite, dansez plus vite, c'est un ordre, fräulein.

Les trois êtres enlacés dansent aussi vite qu'ils le peuvent, sans se douter qu'un des SS qui se tient à l'écart du groupe de poireaux, est en train de préparer le coup fatal pour les plus belles danseuses d'une nuit d'été.

Le Secret de Sacha

Le SS, à l'aide du tuyau d'une pompe à main, asperge d'essence les pieds des innocentes. Jeanne se rend vite compte de la supercherie des meurtriers mais fait semblant de ne s'apercevoir de rien afin de ne pas inquiéter la mère et la fille. Dans sa peur, elle continue à sourire à l'enfant.

L'homme allume une allumette, suspend un bref moment son geste. La flamme entre ses doigts laisse apparaître sa face dont les yeux sont exorbités et cruellement émerveillés.

L'homme ressent subitement une jouissance extrême à la limite de l'orgasme. La scène va être sublime pense-t-il. Lui, il n'a pas bu ce soir pour profiter au maximum de son œuvre savamment calculée pendant toute la journée.

Ses camarades se tordent de rire à gorge déployée.

Puis, il se décide à jeter avec une certaine désinvolture l'allumette dans la mare d'essence. Les trois innocentes s'embrasent rapidement. Les flammes montent jusqu'au ciel, les cris stridents jaillissent dans tout le camp, les corps embrasés remuent encore, titubent, se contorsionnent et finissent par s'effondrer à terre.

Ce fut un moment interminablement long pour les témoins impuissants du baraquement mais bien trop court pour ces jouisseurs de SS.

Les rires s'arrêtent, les bourreaux aux yeux d'enfant pervers admirent leur jeu, les rires reprennent. La fête ira continuer un peu plus loin dans le camp.

Le Secret de Sacha

Les trois petits corps sont définitivement inanimés sur le sol et se consomment doucement dans la nuit, les cris des trois petits êtres se sont à jamais tus mais pas dans les mémoires.

Elles ont rejoint la paix pour l'éternité.

Au petit matin, on ne retrouvera que trois petits corps calcinés mais toujours enlacés.

Montbenoît

Jean est bien loin, à cette heure du jour, de se douter que sa plus fidèle compagne de guerre venait de livrer aux Allemands le plan d'évacuation de Sacha. Pour lui cette opération de passage en Suisse ne serait qu'une des opérations de routine que comprenaient les nombreuses missions de la Résistance française.

L'absence de Jeanne commence à l'inquiéter, elle est pourtant assez ponctuelle dans ses missions. De plus Pierre est arrivé de Pontarlier par ses propres moyens, en lui précisant que Jeanne n'avait pas été présente à son café de toute la journée.

Jean se demande bien ce qui aurait pu occasionner cette absence non justifiée : serait-elle malade chez elle ? Pas forcément. Hier soir, en se séparant, le comportement de Jeanne ne laissait paraître aucun signe de faiblesse. Tant pis se dit Jean, il est trop tard pour annuler la mission et puis l'enfant est prioritaire, les nouvelles de Jeanne attendront demain.

Le Secret de Sacha

Le rendez-vous doit avoir lieu un peu avant minuit, au-dessus du village suisse de Fleurier à l'Ecrenaz, notre équipe passera par le dernier lieu-dit des Gras côté français. Pour Jean, tout est bien orchestré et l'Anglais a donné son accord de principe. Sa propre présence n'est qu'un soutien logistique au cas où ils rencontreraient une patrouille de nuit.

Jean, Simson et Pierre finissent de s'habiller chaudement, Sacha est prête pour ce moment tant attendu, enfin elle va pouvoir retrouver son grand-père. Elle suit, avec la plus grande attention pour une enfant de son âge, le bon déroulement des préparatifs. Jean veille à ce que l'enfant soit bien vêtue, elle porte son manteau bleu et autour du cou une écharpe que Jean lui a donnée. La poupée est aussi de la fête, seule sa petite tête de porcelaine dépasse du manteau, bien blottie dans la chaleur de Sacha.

– Bon, on ne va tarder. Nous laisserons la voiture au Rozet et de là nous terminerons à pied commente l'Anglais en regardant sa carte.

– Oui, facile à dire, sauf que là-haut il a neigé cet après-midi, et qu'il fait moins trois degrés, je sais pas si l'auto pourra monter là-haut.

– Et sinon, jusqu'où pourrons-nous aller ?

– Au moins jusqu'aux Gras après, tout dépend de l'état de la route. Bon allons-y.

Jean regarde une dernière fois sa montre qui indique onze heures du soir et toujours pas de Jeanne, je ne comprends pas cette absence, ce n'est pas d'elle.

Le Secret de Sacha

Les trois hommes et l'enfant sortent en auto de la cour de l'école communale, direction les Gras.

– Par ce temps, il nous faudra bien vingt minutes avec cette neige pour atteindre le Rozet mais malheureusement je ne pense pas que nous pourrions franchir le col avec la voiture, nous terminerons notre chemin à pied. Pierre et vous Simson, une fois arrivés là-haut, je vous suggère de vous rendre au poste frontière pour voir si Clark est bien au rendez-vous, Pierre connaît bien l'endroit. En général personne ne connaît ce lieu de passage qui n'est fréquenté que par les gens du pays.

– OK, si tout va bien, je vous ferai signe avec ma torche et vous n'aurez plus qu'à nous rejoindre.

– C'est d'accord, je veux que tout soit bien sûr pour le passage de Sacha.

Pendant ce temps, de l'autre côté de la frontière, au poste de l'Ecrenaz, Clark vient d'arriver avec les ambassadeurs américain et britannique. Les trois hommes ont pris soin de laisser leur véhicule à plus de cinq-cents mètres du poste frontière afin de ne pas éveiller l'attention d'une patrouille, ils sont silencieux debout dans cette neige qui a envahi toute la route du col. Ils attendent impatients l'arrivée des résistants. Clark brise le silence de la nuit.

– Pas de chance, le véhicule de la résistance ne pourra pas monter jusqu'ici, ils termineront certainement à pied.

– Pourvu que la fillette ne prenne pas froid !

Le Secret de Sacha

En effet, Jean avait vu juste, la neige épaisse accumulée sur la route ne permettait l'accès à aucun véhicule et les contraignait à immobiliser l'auto au Rozet. Pierre et Simson suivant scrupuleusement les indications de Jean, s'enfonçaient dans la nuit, le col n'étant plus qu'à moins de six cents mètres. Un petit clair de lune bien opportun pour une telle occasion, faciliterait le passage jusqu'à la frontière. Jean et Sacha attendaient que Pierre et Simson aient pris suffisamment d'avance pour engager la marche.

On n'entendait au loin que le craquement des pas du petit groupe de tête qui s'éloignait vers la liberté, liberté d'un soir seulement.

– On y sera bientôt ma petite Sacha, tu vois dans quelques mètres, tu seras en sécurité. Tu connais la Suisse ?

– Non Jean mais je suis tellement heureuse de retrouver mon grand-père.

– Je te comprends tellement. Bon, commençons à y aller doucement.

Jean tient par la main petite Sacha qui s'efforce de bien soulever ses bottines dans la neige trop haute pour une enfant de son âge. Jean a le pas assez ample et son souffle est rapide dans cet air froid, il s'efforce de ne pas trop montrer à l'enfant son inquiétude pour cette mission d'une nuit qui semble au demeurant assez calme. Après tout, pense-t-il, qui pourrait bien venir nous capturer ici et à cette heure de la nuit ? Mais mieux vaut ne pas trop traîner sur cette route, et plus vite l'enfant sera passée et confiée aux Suisses, mieux cela ira. Ces quelques jours ont été particulièrement intenses et il est bien que cela prenne fin. Jean n'avait pas

Le Secret de Sacha

d'enfant et il songeait qu'après cette guerre, il aimerait bien devenir père. Il commençait à s'attacher à cette petite fille dont émanaient une grande gentillesse et une extrême douceur. Il aurait bien adopté Sacha, et pourquoi pas, quand tout cela serait terminé. Mais, pour le moment, il avait hâte d'en finir.

– Après la guerre, tu sais Sacha on se reverra.

– Oh oui Jean, vous viendrez me voir à Paris, j'ai une grande maison où vous pourrez venir vivre.

Jean sourit tout naturellement à ces propos d'enfant, après tout il connaît bien les enfants et leur monde est tellement merveilleux.

Simson et Pierre commencent à apercevoir des silhouettes qui se détachent sur le haut du col frontalier.

– Nous y sommes, je vois nos amis qui nous attendent au poste frontière. Je vais alerter Jean que le chemin est dégagé.

Pierre et Simson accélèrent le pas, font des signes aux ombres qui leurs répondent, mais soudain une voix sur le bord du chemin stoppe tout-à-coup la marche de nos deux hommes.

– Stop! Arrêtez-vous, police allemande !

Pierre et Simson comprennent que le pire est arrivé, ils se mettent à courir le plus vite possible.

– Arrêtez-vous c'est un ordre!

Des rafales de mitraillettes résonnent dans la nuit, Pierre et Simson se jettent dans le fossé pour mieux rejoindre, sans se faire voir, le bois qui longe la route. Les deux hommes ne sont qu'à quelques

Le Secret de Sacha

mètres de la frontière, Simson sort son pistolet et tire en direction de la provenance des rafales.

– Allez-y Pierre je vous couvre, profitez-en pour vous enfuir.

– Non, je ne veux pas vous laisser seul, je reste.

– Je vous en prie passez la frontière, nos amis nous attendent de l'autre côté.

Simson et Pierre alternent coups de feu et fuite en avant, les balles des SS les frôlent et viennent finir leur course dans les sapins.

Après un long moment d'échange de coups de feu, Pierre et Simson arrivent à rejoindre la barrière et à passer de l'autre côté, Clark et les deux ambassadeurs se sont abrités derrière la maison vide du garde-frontière suisse.

– Par ici, enfin vous voilà ! Et la fille ?

– Je suis désolé général, dit Simson tout essoufflé, nous n'avons pas pu passer avec l'auto à cause de la neige et, pour des raisons de sécurité, nous avons scindé le groupe en deux.

– Mais où est-elle ?

– Elle est restée un peu en contrebas avec l'autre Français.

– Mais... mais... c'est une catastrophe. Simson, vous deviez la garder avec vous.

– Je le sais bien mais autrement, elle aurait pu être tuée.

– Que va dire Londres ? Nous avons échoué, j'espère qu'ils n'ont pas été capturés par les Allemands. Comment vais-je annoncer la nouvelle à Londres ? Bon, ne restons pas ici il faut rentrer sur Genève, vous le Français vous venez avec nous.

Le Secret de Sacha

– Non, laissez-moi ici, je veux attendre mon chef.

– Écoutez, ce n'est pas sérieux !

– Chut, taisez-vous, les boches sont à la barrière.

Le groupe de SS conduit par Friedrich et Kirchen s'arrête à la barrière. Avec leurs lampes, ils éclairent le chemin pour voir si aucun signe de vie ne serait décelable dans la nuit. L'envie de passer de l'autre côté les tente mais ils savent que les consignes de Berlin sont claires : ne pas essayer de violer la neutralité de la Suisse du moins pour le moment.

– Kirchen, les informations de la Française étaient vraies, ils ont bien essayé de passer cette nuit, je suis sûr qu'il n'y avait pas la fille. Elle a dû rester en arrière, de toutes façons, ça ne sert à rien de rester ici, redescendons dans la vallée pour voir s'il n'y a pas un deuxième groupe.

– Vous avez du flair mon général, je me fie à votre instinct.

– Nous n'avons pas la fille, cette fois, mais nous l'aurons bientôt, je la tiens, je sais qu'elle est là. Au fait, Kirchen pas un mot à Berlin.

– Vous pouvez compter sur moi.

Pendant ce temps, Jean et Sacha sont redescendus vers la voiture aussi vite qu'ils le peuvent, Jean tire, par la main, Sacha qui n'en peut plus de fatigue. Il sait bien que, pour cette petite fille, courir dans la neige n'est pas chose facile mais tant pis, il faut atteindre la voiture, de plus l'air froid de la nuit Jurassienne brûle les petites bronches de Sacha qui a du mal à maintenir le rythme de sa respiration.

Le Secret de Sacha

– Allez Sacha, vite, ne perdons pas de temps, il faut faire vite, donne moi ta poupée, tu seras moins gênée pour courir.

Après quelques secondes d'un effort surhumain pour la fillette, Jean et Sacha finissent par atteindre l'auto. Jean ouvre la porte et engouffre sans ménagement l'enfant et la poupée. Il actionne le bouton du démarreur.

– Allez démarre ! Dépêche-toi, elle est froide, allez démarre !

En effet, le moteur est froid, il n'arrive pas à le faire démarrer, Jean alterne son regard entre le rétroviseur et son compteur.

– Allez, ne me plante pas là, démarre, allez, allez !

Les troupes SS descendent en vitesse le chemin qui conduit au Rozet, Jean aperçoit la lueur des lampes ennemies qui commence à se rapprocher.

La batterie de la voiture commence à fatiguer, Jean sort le pistolet de sa poche, il ne se laissera pas attraper aussi facilement. Au bout d'un moment, le démarreur de Jean finit par faire partir le moteur qui gronde. Les Allemands ne sont maintenant qu'à quelques mètres d'eux.

Jean roule doucement pour ne pas patiner dans la neige. Dans la descente, il sait bien qu'il pourra rouler plus vite.

Une rafale de mitraillette frappe le coffre de la voiture. Les balles ricochent sur la tôle noire et sifflent à proximité de Sacha et Jean, la lunette arrière explose sous l'impact des balles.

Le Secret de Sacha

– Baisse-toi vite, n'aies pas peur ma petite, on va s'en sortir.

Jean baisse aussi sa tête, de la main gauche il tient son volant et de l'autre il tient baissée la tête de Sacha qui est devenue maintenant une petite résistante. L'auto prend de la vitesse dans la nuit et échappe ainsi sans trop de mal à ses poursuivants.

Jean est soulagé, cette tentative se solde par un échec mais il a pu sauver la vie de Sacha, la vie d'un enfant n'a pas de prix pense-t-il. Il ne peut s'empêcher d'imaginer avec colère ce qui a pu arriver à ses compagnons. Pourvu qu'ils n'aient pas été capturés par les SS.

Jean redescend, feux éteints, dans la vallée en reprenant le chemin du village de Montbenoît. Soudain, une douleur sourde depuis la rafale des SS s'accroît au niveau de son épaule gauche. Délicatement, Jean passe sa main droite sur son épaule et constate qu'il a été sévèrement touché. Dans le feu de l'action, il ne s'en était même pas aperçu.

Une balle l'a atteint, le sang commence à couler sur son manteau. Il a mal, et son bras gauche le fait de plus en plus souffrir.

Il lui faut trouver un refuge pour la nuit et se faire soigner, mais où aller en pleine nuit ? Certainement pas à Pontarlier, la route doit être truffée de SS.

– Mon Dieu aide-nous, je t'en supplie, donne-nous une solution.

Le Secret de Sacha

La Suisse

Dans la grosse Cadillac de l'ambassade américaine qui ramène Clark, Simson, Pierre et les deux ambassadeurs sur Genève, l'atmosphère est bien silencieuse. Personne n'ose s'avouer que la mission a été un lamentable échec et qu'il va bien falloir annoncer la nouvelle à Churchill demain matin. Et puis il y a ce malheureux grand-père qui doit se faire une telle joie de retrouver sa petite fille. Comment lui annoncer une si triste nouvelle ?

Quelques minutes de trajet suffirent pour ramener la malheureuse équipe sur Genève. Le Président Schmit et Simon attendaient impatients au bas des escaliers de la Présidence. La Cadillac entra doucement dans la cour et s'arrêta devant le perron, une arrivée qui n'avait rien de triomphant.

Silencieux, tous ses occupants en sortirent, tête baissée, sans laisser échapper le moindre petit commentaire, seul Clark s'avança vers Simon, il resta posté devant lui et leva la tête, le regarda dans les yeux. Simon tenta de balbutier quelques mots, seules ses lèvres remuaient, ses yeux n'exprimaient plus aucun signe de vie, tout son corps semblait dans le désespoir.

– Ma petite, ma petite-fille, dites-moi ce qui s'est passé, est-elle...

– Non, nous ne savons pas ce qui s'est passé réellement, je pense que la petite est toujours en vie mais j'ignore si elle est dans les mains des nazis.

– Pourquoi ? Dites-moi pourquoi.

Le Secret de Sacha

Schmit sourcilla pour faire comprendre à Clark qu'il voulait plus de détails sur les raisons de ce loupé. Clark se contenta d'expliquer les faits corroborés par Pierre et Simson qui n'étaient plus que les derniers témoins du drame.

Simon questionna Pierre une bonne partie de la nuit sur l'état de santé de Sacha mais ne pouvait se résigner à admettre qu'elle fût capturée par les Allemands ou qu'elle était peut-être en train de mourir de froid dans la nuit jurassienne.

A cette heure aussi tardive de la nuit, Clark ne peut imaginer ce que sera la déception de Churchill.

– Je ne sais pas comment je vais lui annoncer ce bide, mais je crains que, ce soir, nous ayons fait basculer la victoire.

Soudain, le téléphone se mit à sonner sur le bureau présidentiel, la secrétaire de Schmit venait de recevoir une communication en provenance de Londres, le 10 Downing Street était resté éveillé toute la nuit.

– Schmit à l'appareil, oui monsieur le Premier Ministre, nous allons vous appeler, en effet, les nouvelles ne sont pas bonnes du tout.

– Où se trouve la fille ?

– Nous en sommes toujours au même point, il est fort probable que quelqu'un de l'équipe des Français ait mouchardé aux nazis.

– Bon, je pense qu'il faut tout reprendre à zéro.

– Que pouvons-nous faire si ce n'est négocier avec Hitler.

Le Secret de Sacha

– Pas question, vous m’entendez Schmit, aucun accord avec lui, jamais, jamais je ne négocierai avec Hitler !

– Peut-être, mais si ils ont la fillette et si elle parle, elle leur communiquera la formule.

– Je sais bien, Hitler est peut-être en ce moment en train de la faire interroger par ses hommes mais, vous m’entendez, jamais l’Angleterre ne s’abaissera à négocier, dussions-nous perdre l’enfant. De toutes façons, j’ai l’intime conviction qu’elle n’est pas tombée dans leurs mains. Il faut garder l’espoir, bonne nuit messieurs.

Churchill sortit de son bureau, éteignit la lumière et avant de remonter dans ses appartements, s’arrêta devant le portrait de Guillaume le Conquérant l’épée à la main, accroché dans le salon jaune. Le vieux lion demeura un bref instant admiratif devant ce roi, stratège énigmatique.

– Et toi Guillaume à ma place, que ferais-tu ? Dans tous les cas, la nuit porte conseil mais dès demain il me faudra informer Roosevelt.

Montbenoît

Jean vient de franchir le Doubs et d’entrer dans le village, sa blessure se fait de plus en plus douloureuse et persistante, le malheureux est mal en point, de plus demeure le souci de trouver un abri pour Sacha. Il comprend que l’absence de Jeanne n’est certainement pas étrangère à ce piège tendu par les SS au passage de la frontière, à cet endroit précis. Comment savaient-ils que nous étions là, la

Le Secret de Sacha

seule qui était au courant, c'était Jeanne, aurait-elle trahi ? Impossible de l'imaginer, il lui est certainement arrivé un malheur.

Jean élucidera cette énigme plus tard, pour le moment le plus urgent est de trouver un refuge. Il n'y a pas de médecin dans le village et il n'est pas question d'aller chez son frère, cet imbécile ne ferait que compliquer les choses.

La respiration de Jean est haletante, la balle a dû faire des dégâts plus importants qu'il ne le pensait, la souffrance atteint son maximum, la douleur est tellement intenable qu'il sent qu'il va perdre connaissance d'un moment à l'autre. Que fera la pauvre Sacha dans de pareilles circonstances ? La pauvre enfant va se retrouver seule dans la nuit.

Jean s'arrête sur la place, on n'entend que le bruit du moteur qui vient déranger le silence d'un village français bien étranger aux angoisses d'un résistant.

Jean scrute les abords de la place du village, sans déceler la présence de quelqu'un qui pourrait lui venir en aide. La petite Sacha prend la main de Jean en signe de réconfort, elle tente d'apporter un soutien moral à son héros d'une nuit.

Dans une telle situation, Jean se souvient d'un vieux proverbe chinois stipulant que dans l'impasse il y a toujours une issue, cette issue, Jean la reconnaît dans l'obscurité.

Une petite lumière est restée allumée au-dessus d'un porche au fond de la grande place.

Intérieurement Jean sourit, il sait que la chance tourne et que la providence est venue à son secours. Sous cette lumière se trouve l'Abbaye du

Le Secret de Sacha

village, occupée par des sœurs carmélites. Jean sait qu'elles sont d'une grande discrétion et vivent à l'écart tout en étant au milieu du village.

En tant que maire, Jean a toujours entretenu des relations distantes avec les carmélites de Montbenoît, sans véritablement les connaître. Elles sont pour lui dans le monde et hors du monde et vivent cloîtrées loin des activités de la vie. Il sait qu'elles prient pour le monde et ce soir, il a bien besoin de leur réconfort.

– Ma petite chérie, j'ai trouvé un refuge pour la nuit, là où l'on va il y a toujours quelqu'un.

– Où va-t-on Jean ?

– Nous allons dans un couvent, au fait tu n'es pas catholique, tu ne connais pas les couvents dans ta religion.

– C'est quoi un couvent ?

– Je n'ai pas trop le temps de t'expliquer, tu vas découvrir cet étrange univers par toi-même.

Jean n'était pas un assidu du catéchisme, lorsqu'il était enfant il venait jeter des pierres par-dessus le grand mur du couvent afin de terroriser les "dames voilées", comme il disait. Jean avait été élevé dans un milieu anticlérical, son père était lui aussi ancien instituteur et fervent défenseur de l'enseignement laïc, il ne supportait pas les curés et les nonnes.

Et pourtant ce soir, Jean n'imaginait pas un instant qu'il terminerait sa cavale dans les bras de celles à qui il cherchait à faire du mal. Il se traîne péniblement hors de l'auto, Sacha descend de son côté pour l'aider à se tenir debout, son manteau est tout maculé de sang, Jean est en train de se vider.

Le Secret de Sacha

Les deux fugitifs marchent jusqu'à la porte, ils passent sous le porche, Jean frappe à l'aide du marteau sur le battant, aucune vie ne semble se manifester à cette heure tardive. Il recommence à frapper quelques coups et puis, soudain, une voix chevrotante se fait entendre.

– Qui êtes-vous, que voulez-vous à cette heure de la nuit ?

– Je suis le maire du village, ma sœur, je suis blessé, je vous en supplie, ouvrez-moi, je saigne terriblement.

Quelques secondes après, la grande porte d'entrée s'ouvre, Jean, appuyé sur l'épaule de Sacha, entre dans le couvent, la porte se referme derrière eux, ils se retournent et découvrent la silhouette d'une femme dans la pénombre qui tend ses mains vers ces inconnus.

La sœur portière, responsable des entrées et sorties de l'abbaye, est la première à questionner Jean sur cette intrusion nocturne.

– Mes enfants, qu'est-ce qui vous arrive ?

– Pardonnez-moi ma sœur de vous déranger à cette heure de la nuit mais aidez-nous, les Allemands nous poursuivent et je ne sais où aller, je suis blessé et je perds tout mon sang.

Jean transpire abondamment et commence à se sentir très faible, ses jambes ont du mal à le porter, il titube.

– Mais mon fils vous ne pouvez pas rester comme ça, nous allons vous soigner, appuyez-vous sur moi, je vais vous conduire à l'infirmerie du couvent.

Le Secret de Sacha

Jean et Sacha se laissent entraîner dans les sombres couloirs de l'abbaye de Montbenoît, la sœur portière fait entrer Jean dans une petite pièce toute blanche qui renferme quelques produits pharmaceutique bien rangés dans des pots sur des étagères.

Jean s'étend de tout son long sur le petit lit étroit de l'infirmerie, le matelas de paille, très inconfortable au demeurant, représente pour Jean un réconfort inattendu dans sa fuite.

– Mon fils je vais enlever votre manteau et regarder votre blessure, tournez-vous sur le côté mais, ne vous inquiétez pas, j'irai réveiller une de nos sœurs qui s'y connaît en blessures. Je présume que cette jeune enfant est votre enfant.

– Pas exactement ma sœur, il s'agit de la fille d'un de mes amis mais je vous l'expliquerai un plus tard quand j'irai un peu mieux.

La sœur portière découpa avec une paire de ciseaux la chemise de Jean et commença par examiner la plaie située dans son dos. Elle s'aida d'une lampe à pétrole pour mieux voir l'étendue des dégâts.

– Mon fils, nous allons vous sortir de là, surtout ne bougez pas, je reviens dans un petit instant.

La sœur portière qui se prénomme sœur Lucie au sein de la communauté, se précipite à grands pas dans l'autre aile du bâtiment où se trouvent les cellules. Elle se dirige en premier lieu dans la cellule de la mère supérieure, mère Thérèse qui dort à poings fermés.

Le Secret de Sacha

Elle la secoue avec douceur afin de ne pas réveiller ses voisines qui dorment dans les autres cellules.

– Ma mère, réveillez-vous, réveillez-vous, il vient de se passer quelque chose de grave.

– Que dites-vous ma sœur, que se passe-t-il ?

– Le maire du village est à l’infirmerie du couvent, il est grièvement blessé, les Allemands lui ont tiré dessus, en plus, il y a une petite fille avec lui.

– Ce que vous me racontez est incroyable. Bien, je m’habille et j’arrive, réveillez sœur Magali pour qu’elle examine les blessures.

Lucie retourna à l’infirmerie après avoir réveillé sœur Magali qui était anciennement infirmière de son métier, elle avait travaillé à l’hôpital du Val de Grâce de Paris et occupait le poste d’infirmière en chirurgie. Ses études lui avaient donné l’occasion de pratiquer toutes sortes de soins sur des blessés qui nécessitaient une chirurgie lourde. Dans les années trente, elle avait approché de près les Gueules Cassées, ces anciens blessés de 14-18 sur lesquels on pratiquait de la chirurgie réparatrice permanente suite aux éclats d’obus toujours prisonniers des chairs.

Magali qui se destinait à devenir infirmière major des hôpitaux militaires avait recousu toutes sortes de blessures et aidé à des amputations de jambes et de bras. Ce métier un peu hors du commun lui avait permis d’exercer auprès des grands chirurgiens de Paris, Magali était une femme aguerrie à ce type de pratique et, bien que n’ayant plus

Le Secret de Sacha

pratiqué depuis son entrée dans l'ordre des Carmélites, elle avait encore gardé une bonne dextérité.

Mère Thérèse arrive la première à l'infirmierie, trouvant Jean baignant dans son sang.

– Bonjour monsieur le Maire, je viens d'apprendre que vous êtes blessé, sœur Magali va vous examiner dans un petit moment.

– Ma mère j'ai mal, je sens que je me vide, je vous en supplie sauvez-moi.

– N'ayez pas peur mon fils, nous sommes là pour vous secourir. De plus, vous avez de la chance Sœur Magali est une infirmière qui connaît bien ce type de blessure, elle va arriver d'un moment à l'autre.

On entend bientôt les pas de sœur Magali, elle entre dans la pièce, jette un bref coup d'œil sur Jean, elle revêt un grand tablier blanc, Lucie sort quelques linges blancs de l'armoire, Thérèse attrape des flacons d'alcool et des pansements. Sans un mot, tout se fait avec une parfaite orchestration sous les yeux de Sacha qui tient la main de Jean pour le réconforter.

– Mon fils, surtout ne bougez pas, je vais regarder votre blessure.

Magali s'assoit et se penche sur son malade, elle reste quelques instants à inspecter l'étendue de la blessure. A l'aide d'un coton, elle éponge le sang de la plaie afin de voir si un nerf ou une artère n'auraient pas été touché par la balle.

Après quelques instants de réflexion, elle se remet debout près du lit, regarde Thérèse et Lucie, et leur dit à voix basse

Le Secret de Sacha

– La balle, en pénétrant dans son dos, s'est logée sous les côtes et a provoqué une hémorragie au niveau de l'une des artères qui vont au bras gauche. Il faut absolument le transporter à l'hôpital de Pontarlier sinon, d'ici une heure ou deux, il risque de rejoindre le ciel.

Jean est à demi-conscient et a entendu toute la conversation.

– Non ma mère, je ne veux pas aller à l'hôpital. Si les Allemands m'attrapent, ce sera pire pour moi, mon réseau et surtout pour ma petite Sacha.

– De toutes façons, il faut aller vite, le temps d'aller chercher le médecin à Pontarlier et de revenir, il sera peut-être trop tard, je vais tenter le tout pour le tout.

Magali se tourne vers Jean et lui prend la main

– Mon fils, il va falloir que j'extraie la balle et recouse l'artère, vous risquez de souffrir et de hurler comme une bête. Serez-vous capable de le supporter ?

Jean sans hésiter.

– Oui ma sœur, je suis prêt.

– Bon, d'accord mon fils. Mère Thérèse et sœur Lucie, je vais tenter l'intervention mais il va nous falloir improviser une table d'opération, je pense que le plus simple serait de l'installer sur la table de la cuisine, nous la couvrirons d'un grand drap blanc. Lucie, je vous laisse le soin de bien faire bouillir des linges et de passer les pinces à l'alcool.

– Oui Magali,

Le Secret de Sacha

– Vous, mère Thérèse, allez réveiller sœurs Geneviève, Rita et Catherine afin de m'aider à le descendre à la cuisine.

– Oui ma fille, j'y vais de ce pas.

– Quant à vous mon fils, je vais vous opérer dans quelques instants, je n'ai malheureusement rien sous la main pour vous endormir, je vous demande de vous armer de beaucoup de courage mais vous verrez, je serai très rapide et je vous ferai le moins de mal possible.

Magali est une jeune femme d'une quarantaine d'années environ, grande, brune, aux yeux d'un bleu ciel magnifique presque blanc qui contrastent avec la peau mate de son visage aux traits fins. L'expression de son regard est lumineuse de tendresse et d'amour. Magali est débordante de vitalité, de serviabilité, de générosité mais son caractère est très affirmé, Elle fascine et séduit par sa beauté et sa stature noble.

Elle est originaire du sud de la France, issue d'une vieille famille de châtelains résidant non loin d'Avignon.

Pendant qu'elle se lave les mains et les désinfecte à l'alcool, Magali semble intriguée par la présence de cette enfant à ses côtés à une heure aussi tardive, les deux êtres s'observent avec curiosité, Sacha détaille les moindres gestes de Magali.

Ce qui intrigue particulièrement Sacha c'est la tenue vestimentaire des hôtesse de cet asile d'une nuit d'hiver.

– Comment t'appelles-tu, mon enfant ?

– Je m'appelle Sacha, madame.

– Et tu accompagnes ton papa, je présume ?

Le Secret de Sacha

– Non madame, je ne suis pas sa fille, mon papa a été tué, il y a quelques jours, pas loin d’ici.

– Oh pardonne-moi, mais où habites-tu ?

– J’habite Paris, madame, et je veux aller en Suisse retrouver mon grand-père, nous devons franchir la frontière cette nuit, et nous sommes tombés dans une attaque allemande.

– Tu veux dire que vous êtes tombés dans une embuscade et que monsieur le maire qui est blessé devait te faire passer la frontière ?

– Oui, c’est cela madame.

– Tu peux m’appeler autrement que madame.

– Et comment vous appelez-vous ?

– Je m’appelle sœur Magali mais mon vrai nom dans la vie en dehors de ces murs est Magali de Roquemaure.

– Et où habitez-vous ?

– Ma maison est ici et aussi à Paris mais je viens d’un endroit du sud de la France qui s’appelle Châteauneuf-Du-Pape. Tu vois, ici il y a des sœurs qui ne portent pas le même prénom que leur prénom de baptême.

– C’est quoi le baptême ?

– Tu ne connais pas le baptême ? Tu n’as jamais été baptisée ?

– Non, madame.

– Mais ton père et ta mère ne t’ont jamais baptisée ?

– Mais je vous dis que non, c’est quoi le baptême ?

– Tu n’es jamais allée à l’église ?

Le Secret de Sacha

– Non, à Paris je vais à la synagogue avec mon grand-père.

– Ah tu es... Tu es juive si je comprends bien.

– Oui, madame.

Sacha se met à sourire.

– Qu'est-ce qui te fait sourire ?

– C'est votre accent, on a l'impression que vous chantez quand vous parlez.

Magali se met à rire.

– Oui c'est vrai, de la région d'où je viens, on dit que l'on ne parle pas mais que l'on chante comme les cigales.

– C'est quoi une cigale ?

– Bien, je vois que j'ai beaucoup de choses à t'apprendre sur la Provence mais, connais-tu Alphonse Daudet ?

– Non, Madame.

– Bien, on en reparlera bientôt.

Magali sourit affectueusement à l'enfant. Son contact lui a fait oublier, un moment, ces temps de trouble et de suspicion.

– Tu es ici chez toi mon enfant, je vais te demander de ne pas bouger d'ici pendant que je vais opérer monsieur le maire.

– Vous croyez qu'il va mourir ?

– Non, je vais le sauver tu sais. Au fait, tu as une bien jolie poupée dans les bras.

– C'est un cadeau de mon papa.

Toutes les sœurs réquisitionnées pour l'occasion viennent d'arriver dans l'infirmerie. Magali demande à Geneviève, Rita et Catherine de

Le Secret de Sacha

l'aider à transporter Jean dans la cuisine avec la plus grande précaution afin qu'il ne souffre pas.

Accompagnées de mère Thérèse, les quatre femmes descendent la masse imposante de Jean dans le sous-sol de l'abbaye. Elles agrippent de leur mieux les rebords du matelas de paille, passent la porte de la cuisine et allongent délicatement le corps de Jean sur la table recouverte du drap blanc.

La marmite est sur le feu de la cheminée, Lucie jette des linges dans l'eau bouillante. Les sœurs enlèvent les bancs qui sont de chaque côté de la table pour faciliter le travail de Magali.

Jean est torse nu sur la table, Magali recouvre son dos d'un autre drap et pratique une ouverture au-dessus de la plaie saignante. Elle sort d'une trousse des pinces et différents instruments nécessaires à l'opération. Ce matériel n'a plus servi depuis la fin de ses études, son père, chirurgien à Marseille, les lui avait offerts.

Magali les passe au feu afin d'éviter l'éventuelle infection du blessé.

– Bien, je suis prête, nous allons pouvoir commencer. Jean, il nous faut aller vite maintenant, je vais retirer le pansement que j'ai mis afin de stopper temporairement l'hémorragie, je vais extraire la balle et recoudre l'artère. Vous, Catherine, je vais vous demander de tenir la lampe bien au-dessus de la plaie pour que je puisse y voir le plus correctement possible.

– Attendez, dit Jean, s'il vous plait, pourriez-vous cacher ma voiture qui est garée juste devant l'entrée ? Si les Allemands la trouvent, ils sauront que nous sommes ici.

Le Secret de Sacha

– Nous allons nous en occuper, répond Mère Thérèse.

Magali est maintenant concentrée, elle demande au ciel de l'aider à accomplir chacun de ses gestes, gestes qui seront décisifs pour la survie de Jean.

Magali fait appel à toute son énergie. Tous les instruments sont soigneusement posés à sa droite sur une petite table. Avant de se pencher sur le blessé, elle ne peut s'empêcher d'être distraite par la vue de quelques jambons et saucisses, suspendus à la voûte romane du XIIème siècle. L'endroit est vraiment approprié pour ce type d'opération ! pense-t-elle ironiquement.

Magali a pris soin de faire respirer un coton imbibé d'éther à Jean afin de l'étourdir un peu, ses yeux plongent dans la plaie béante. A l'aide d'une longue pince, elle atteint la balle qui s'est logée à proximité de l'omoplate et délicatement, la retire ; Jean pousse un cri de douleur, s'accroche de sa main droite au rebord de la table. Magali comprend tout ce que peut ressentir Jean mais ne se laisse pas émouvoir par ses plaintes. Elle doit rester professionnelle.

Magali pose la balle sur la table.

– C'est bon, Monsieur le Maire, j'y suis arrivée mais, maintenant, il me faut recoudre l'artère. Vous avez eu beaucoup de chance, un peu plus et c'est votre cœur qui était touché.

L'hémorragie devient plus abondante, une fois le projectile sorti. Magali éponge le sang et demande à Lucie de lui donner plus de linges. Au fur et à mesure, elle les jette dans le récipient mis à

Le Secret de Sacha

disposition pour l'occasion. Une odeur d'éther stagne dans toute la cuisine. Jean est légèrement étourdi, toutes les sœurs retiennent leur souffle, seul le choc des pinces posées par Magali dans une bassine remplie d'eau savonneuse vient perturber ce silence monacal.

Une des sœurs éponge la sueur sur le front de Jean, Magali prend une aiguille et un fil de chirurgie et commence par recoudre l'artère endommagée. Cette opération est longue et minutieuse mais importante pour stopper la perte abondante de sang que Jean vient de subir.

Jean est d'un courage égal à sa douleur, il gémit comme un animal blessé mais ne bouge pas. Magali termine par la suture des chairs et pose délicatement un pansement sur la plaie.

– Voilà, mes soeurs, je pense que je n'ai pas trop perdu la main. Il vivra car il est costaud. Du repos et une bonne alimentation le remettront vite sur pied. Je vous remercie toutes pour votre fraternelle collaboration.

Toutes les sœurs ramenèrent Jean à l'infirmerie et mère Thérèse, Lucie et Magali se relayèrent à son chevet jusqu'au petit matin. Sacha, quant à elle, fut logée pour le reste de la nuit dans la cellule de mère Thérèse. Sacha découvrait l'austérité d'une cellule monacale, un simple lit en bois dans une toute petite pièce peinte de blanc, un crucifix accroché au mur, un prie-dieu, pas de tapis au sol, aucun ornement ostentatoire. La sobriété absolue pour favoriser le meilleur des recueils.

Le Secret de Sacha

Sacha, assommée de fatigue, s'endormit rapidement dans un lit bien chaud pour un sommeil mérité en cette nuit ô combien rocambolesque.

Les sœurs prirent soin de bien la couvrir et de faire en sorte qu'elle ne manque de rien, la porte de sa cellule demeura ouverte afin que sœur Rita, qui dormait dans la cellule voisine, puisse l'entendre si quelque chose n'allait pas dans la nuit.

Jean rouvrit les yeux vers les sept heures du matin. Son dos lui faisait toujours mal mais les premiers soins de Magali s'avérèrent plus qu'appropriés car la plaie ne laissait apparaître aucun saignement. Mère Thérèse était à son chevet.

Magali et les autres sœurs du couvent venaient de terminer leurs premières prières du matin à la chapelle. Les oraisons précèdent l'office du matin célébré par le curé de la paroisse. Pour l'occasion, mère Thérèse prie de son côté. Toutes ses prières sont adressées pour la guérison de Jean et la protection de Sacha. Elle ne sait toujours rien de cette enfant, ni pourquoi, ni comment celle-ci a pu se retrouver à l'abbaye de Montbenoît mais une chose est certaine, pense-t-elle, cette enfant resterait sous sa protection un bon moment et, s'il le fallait, jusqu'à la fin de la guerre.

Magali n'a dormi que quelques heures et les traits de son visage laissent à peine apparaître ce manque de sommeil. Elle souhaite prononcer ses vœux définitifs pour Pâques et demeurer pour toujours à Montbenoît, passant une bonne partie de son temps entre le couvent de Paris et Montbenoît. Pour parfaire sa vocation, elle suit des cours de Théologie et de philosophie, ce qui l'amène à se rendre

Le Secret de Sacha

quelques jours par mois sur la capitale. Son train pour Paris part à dix heures, elle aura le temps de suivre l'office, monsieur le curé pourra l'accompagner à la gare de Pontarlier.

Jean sourit lorsque Magali apparaît dans la pièce.

– Je vous remercie ma sœur de ce que vous avez fait pour moi.

– Ce n'est rien, monsieur le maire, je n'ai fait que mon devoir de fille de Dieu.

– Et dire que, dans mon enfance, je venais, par amusement, jeter des pierres par-dessus le mur du couvent !

– La vie vous réserve de drôles de surprises, n'est-ce-pas ?

Lucie vient prévenir la mère supérieure que monsieur le curé vient d'arriver pour l'office.

– Faites-le entrer, répond mère Thérèse.

Le curé Lapierre, un homme originaire du Rouergue, la soixantaine un peu bedonnante, est dans tous ses états en arrivant au couvent ; il découvre, avec stupeur et joie, Jean allongé sur le lit de l'infirmierie.

– Mon fils, mon fils, vous ne pouvez pas savoir la joie que j'ai de vous trouver ici : je l'aurai parié, le village est tout sens dessus-dessous, les Allemands sont très nerveux et ils vous cherchent. Ils sont allés à la mairie et à l'école et ont découvert une cachette et des armes dans la cave. Il paraît que vous seriez de la résistance et que vous cacheriez une enfant juive.

Le Secret de Sacha

– Mon père, moi aussi je suis très heureux de vous voir, je pense que j'ai été balancé par quelqu'un.

– Ce matin les allemands ont débarqué chez votre frère mais je n'en sais pas plus.

– L'imbécile a eu peur et comme c'est un idiot, il a dû parler aux Allemands. Enfin, je n'ai aucun regret de ce que j'ai fait : l'important, c'est que la fillette soit ici en lieu sûr.

– La fillette est ici ?

– Oui mon père et il faut qu'elle y reste. Je vous demande, mes sœurs, de la protéger. Quant à moi, il faut que je prenne la fuite et que j'aie, en zone libre, rejoindre le groupe du réseau général de la Résistance basé à Lyon.

– Mon fils, dit mère Thérèse, vous partirez d'ici quand vous serez complètement remis, pas avant.

– Vous êtes blessé, mon fils ? demande le curé

– Oui, j'ai essayé de faire passer la petite en Suisse hier soir, les Allemands étaient en embuscade, une partie du groupe qui était devant a dû être attrapée par les SS, j'espère qu'ils n'ont pas parlé mais comprenez que, dans l'intérêt de tous, je dois fuir le pays, je sais trop de choses. Si l'on me faisait parler, je pourrais balancer toute la région et ce serait catastrophique pour le réseau "Combat".

Jean tente de se relever mais, soudain, la douleur de son dos le ramène à la réalité.

– Mon fils, s'exclame Thérèse, je vous demande d'être raisonnable !

Le Secret de Sacha

– Pardonnez-moi ma mère, mais il faut absolument prévenir Londres que Sacha est ici et qu'elle est en vie et en sécurité, malheureusement les boches ont dû mettre la main sur tout mon matériel de transmission, je ne sais comment prévenir Londres.

– J'ai peut-être une solution pour vous, dit Magali, je dois aller à Paris aujourd'hui, voulez-vous que je contacte quelqu'un une fois là bas ?

– Sœur Magali, vous êtes formidable mais c'est trop risqué pour vous, je ne peux pas vous confier cette mission.

C'était mal connaître Magali, rien ne pouvait arrêter la force et les convictions de cette provençale dont les veines charriaient un sang aussi tonique que le vin d'une bonne bouteille du Vaucluse.

– Mais je n'ai peur de rien vous savez, je suis une Roquemaure, mes ancêtres ont participé aux premières croisades et certains sont même morts devant Jérusalem, alors vous savez, rien ne peut m'arrêter.

Jean venait de réveiller un vrai champ de cigales en colère. L'accent chantant de Magali résonne dans toute la pièce, le débit accéléré des mots qu'elle prononce finit par convaincre Jean qu'elle est bien la femme de la situation.

– Bien, bien, je m'incline ma sœur, vous irez à Paris rencontrer un dénommé Nef, c'est lui qui m'a recruté pour entrer dans la résistance. Vous le trouverez à la célèbre brasserie de la Coupole vers midi, mais uniquement le lundi. C'est la seule adresse que j'ai. Vous le demanderez au barman et là, on vous dirigera vers lui. Vous lui direz que je

Le Secret de Sacha

suis caché ici, que mon réseau est en miettes et que j'attends ses ordres. Surtout dites-lui bien que les Anglais sont à la recherche de Sacha. Ils veulent savoir quelque chose d'important qu'elle saurait, mais je ne sais pas quoi. Pour moi, cette enfant c'est de la dynamite.

– C'est d'accord. Pour ma part, je serai de retour dans cinq jours.

– Mes enfants, il faut y aller l'office va commencer. Lucie, vous restez ici pour prendre soin de notre blessé.

Thérèse et Magali suivent le curé, traversent le cloître, entrent dans la chapelle. Elles prennent place dans le chœur et s'agenouillent devant le maître-autel. Elles prient agenouillées en attendant l'arrivée du célébrant.

Mère Thérèse, étant donné son âge, pourrait facilement être la maman de Magali. Une grande affection les lie et les deux femmes s'apprécient énormément. Magali est arrivée à Montbenoît l'été dernier, en provenance du Carmel de Montmartre. Une relation mère fille s'est instaurée entre les deux carmélites. Mère Thérèse apporte énormément à Magali, elle la guide dans son cheminement spirituel et contemplatif. Magali n'est qu'une jeune novice pour le moment et la présence de Thérèse est un réconfort dans ce passage vers les vœux définitifs d'autant plus que Magali a choisi Montbenoît comme lieu définitif de vie contemplative.

Pendant toute la durée de la messe, Mère Thérèse n'a pas détaché son regard du visage angélique de Magali. Elle ressent un mauvais présage, comme si les événements de la nuit passée allaient

Le Secret de Sacha

augurer des semaines ou des mois difficiles pour la communauté.

Elle connaît la fougue de sa petite Magali qui n'est plus une enfant, son dévouement poussé à l'extrême pour le bien de son prochain pourrait la mettre en danger. Elle aime trop Magali pour la voir s'engager dans un combat qui n'est pas vraiment à sa hauteur.

Jouer les résistantes n'est pas donné à tout le monde et cela lui fait peur. Les Allemands ne sont pas tendres avec les religieuses, non plus.

Une des amies de Magali et sœurs de la communauté d'un des carmels sera arrêtée et envoyée en Allemagne, elle s'appelait Edith Stein. Le 9 août 1942, Edith Stein mourra assassinée dans les chambres à gaz d'Auschwitz, à la fois victime de la Shoah et témoin du Christ.

L'office est vite passé, trop vite passé pour pouvoir profiter pleinement de la présence, pour quelques instants encore, de sa jeune novice de trente-huit ans. Les sœurs sortent de la chapelle pour se retrouver quelques minutes dans le cloître. C'est un temps de récréation pour toute la communauté avant de s'affairer à son travail. Là, chacune peut échanger avec d'autres sœurs et parler du quotidien, c'est la règle de la vie contemplative.

Magali profite de ce moment pour dire au revoir aux autres sœurs sans oublier la petite Sacha qui doit encore dormir. Magali pénètre dans la cellule de Mère Thérèse et recouvre avec l'édredon, le drap qui enveloppe le frêle corps de l'enfant.

Le Secret de Sacha

Sacha est toute blottie contre sa poupée, et ouvre les yeux en sentant la présence de Magali à son côté.

– Bonjour Sacha, As-tu bien dormi ?

Sacha fait signe que oui.

– Tu sais, je dois m’absenter quelques jours. Je vais à Paris mais je serai très vite de retour, alors, tu ne bouges pas d’ici et tu m’attends, d’accord.

– Oui Magali, c’est promis mais que vas-tu faire à Paris ?

– J’ai beaucoup de choses à y faire mais je penserai à toi très fort.

– Moi aussi.

Magali prend la tête de Sacha dans ses mains et l’embrasse sur le front. Sacha caresse la joue de Magali qui lui répond par un sourire.

– Tu seras en sécurité ici et, pendant mon absence, tu dormiras dans ma cellule.

Magali sort de la pièce, contemple une dernière fois sa petite protégée et lui fait un dernier signe de la main.

Au moment de franchir la porte de l’abbaye pour monter dans la voiture du curé, Magali entend les pas saccadés de mère Thérèse juste derrière elle.

– Magali, Magali, mon enfant, soyez prudente à Paris, ne jouez pas trop avec le feu, je vous en prie, revenez-nous vite.

– Oui ma mère, n’ayez crainte je ferai attention.

– Je voulais vous dire Magali, je voulais vous dire que, depuis votre arrivée dans notre communauté, la vie a beaucoup changé ici et, tout

Le Secret de Sacha

particulièrement, la mienne. Je voulais vous dire que... et puis, je vous le dirai une autre fois.

– Mais dites-moi ma mère, dites-moi.

– Je voulais vous dire que hier soir vous avez été formidable pour monsieur le maire.

– Merci ma mère, je n’ai fait que mon devoir de chrétienne.

– Oui je sais Magali, mais je voulais vous dire aussi....

Les pensées de mère Thérèse sont si fortes qu’elle en est toute essoufflée, et qu’elle n’arrive plus à prononcer un mot. Elle agrippe Magali, l’entoure de ses bras et colle son voile noir contre celui de Magali. Elle reprend sa respiration et lui dit à l’oreille.

– Je voulais vous dire mon enfant que je vous aime très fort, à un tel point que je vous considère comme ma propre fille et que je donnerai ma vie pour vous comme je la donnerai à notre Seigneur bien-aimé. Que Dieu vous garde pour toujours !

Magali, ne s’attendait pas à une telle déclaration d’affection de la part de sa supérieure, elle lui donne une accolade et se retourne pour grimper dans l’auto.

– Merci ma mère, je vous aime, je vous confie Sacha !

– Adieu ma petite cigale, je serai avec vous par la prière !

Le Secret de Sacha

Londres

Ce matin-là, ce n'est guère l'euphorie au 10 Downing Street, le vieux lion est d'une morosité déconcertante pour tous ses proches. Il vient de terminer une réunion avec son état-major, ils savent que la partie est perdue : soit la petite Sacha est tombée dans les mains d'Hitler soit, pire encore, elle est morte sous les balles allemandes, issue malheureuse mais qui, au moins, permettrait de penser qu'Hitler n'est pas en possession du secret.

Mais Winston ne peut envisager l'échec, il reste encore un espoir, l'enfant a peut-être trouvé refuge chez un fermier qui l'aurait hébergée et, à la fin de la guerre, elle réapparaîtra avec son mystère.

Ses préoccupations le tenaillent de nouveau. Le souci concerne les communistes. Si les communistes français mettent la main sur l'enfant, c'est la fin de tout. Les réseaux français ne sont pas sûrs. Il est impossible de s'y retrouver dans ce désordre à la française, il n'y a pas de chef pour unifier les résistants ; il y a bien De Gaulle, mais ce général ne fait pas l'unanimité dans son propre camp. Reste qu'il faudrait peut-être le mettre au courant mais rien ne dit que le résultat ne soit pas pire encore. Winston accorde toute sa confiance au général rebelle mais de là à lui confier la destinée de la guerre, non.

Churchill ne peut se résoudre à prendre une décision, négocier avec les Allemands contre Staline, jamais de la vie mais laisser Staline en possession des trouvailles du français serait compromettre les chances de préserver l'Europe et le monde du communisme. Le monde démocratique

Le Secret de Sacha

se retrouverait libéré des nazis mais basculerait inévitablement dans les mains des soviets. Entre la peste et le choléra, son cœur et sa conscience ne peuvent se laisser enfermer, il faut espérer une solution rapide mais laquelle ?

Winston croise dans le miroir qui surplombe son bureau, le visage d'un Premier Ministre fatigué par les derniers jours que vient de vivre l'Angleterre. Les bombardements de la nuit dernière sur Londres ont fait encore des centaines de morts et de blessés graves ; Enfants, femmes, et vieillards sont le lot quotidien des bombardements allemands.

De mémoire de Britannique, son pays n'avait jamais connu une telle épreuve. Tous les jours sur sa table, sa secrétaire vient déposer une note sur laquelle figure les lieux bombardés ainsi que le nombre approximatif des victimes et lui, dans tout cela qu'a-t-il à offrir à son peuple ? Si ce n'est de se rendre sur les lieux en compagnie du Roi ou de la Reine pour apporter un peu de réconfort. Mais le peuple le lui rend bien par son courage et sa dignité.

Cette guerre est usante. Il souhaiterait que les Américains entrent dans le conflit afin d'en finir avec les Allemands mais tout cela tarde trop pour lui, Roosevelt perd trop de temps à se poser des questions sur son engagement aux côtés des Anglais, il faut y aller, et vite.

Le vieil homme en a vu d'autres, le marin qu'il est a déjà traversé de violentes tempêtes, il tient bon la barre de son navire face à la vague et garde les yeux fixés sur son étoile, sur l'étoile de la victoire et de la paix.

Le Secret de Sacha

Mais pourquoi les Français n'ont-ils pas fait face aux Allemands ? Qu'a-t-il bien pu se passer dans la tête de ce pauvre Pétain ? Pourquoi pactiser avec Hitler ? Il fallait pratiquer la politique de la terre brûlée comme semble le faire ce fou de Staline. C'est lui qui a raison.

Dans sa tête, Winston ne peut s'empêcher de se repasser le film du début de la guerre et de se reposer les mêmes interrogations, pourquoi en est-on arrivé là aujourd'hui ? Il aurait fallu bouger dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 et briser par une invasion franco-britannique le réarmement de l'Allemagne nazie. Mais que nos gouvernants sont naïfs ! Ils ont lâchement fermé les yeux sur tout cela, et maintenant, c'est à lui que revient la lourde tâche de redresser la barre.

Il est rappelé à la réalité, son téléphone se met à sonner, il décroche, sa secrétaire l'informe que le Président Roosevelt est en ligne.

Paris

Le train de Magali vient d'arriver en gare de l'Est, la locomotive signale la fin du trajet par un sifflement strident qui se répercute sur toute la verrière qui domine les voies.

Magali remonte le quai d'un pas ferme pour attraper son métro, elle disparaît un court instant, dans l'épaisse vapeur blanche que vient de libérer la locomotive de ses entrailles, pour réapparaître quelques mètres après, son voile blanc flottant au gré des courant d'air.

Le Secret de Sacha

Magali est heureuse, heureuse de vivre dans un monde pour lequel elle a décidé d'offrir son coeur. Elle ne s'attarde pas à flâner dans les rues de Paris comme elle le faisait lorsqu'elle était étudiante à l'école d'infirmière. Magali n'a que quelques minutes pour rejoindre son couvent du carmel de Montmartre, les vêpres commenceront à dix-sept heures, c'est le moment d'une prière collective où elle retrouvera ses sœurs qu'elle aime tant. Elle a tout appris au couvent de Montmartre, et n'oubliera jamais son entrée au carmel par une fin d'après-midi de printemps.

Au bord du désespoir le plus absolu, Magali était montée sur la butte Montmartre pour rechercher un peu de consolation. Son fiancé venait de rompre en ce mois de mai 1936 pour une autre fille. Leur mariage était prévu pour le mois de septembre. Magali était radieuse, la vie était belle. Au plus profond de son coeur, elle avait déjà fondé une famille, elle connaissait déjà le prénom de ses enfants, l'emplacement de son appartement sur les quais de Seine, son travail à l'hôpital. Enfin, tout était programmé, planifié dans sa tête : les vacances dans le Vaucluse au sein du domaine familial, les longues promenades à cheval sur les chemins du vignoble, les longues conversations au coin du feu le soir avec son cher mari.

Un mari qu'elle avait connu à l'hôpital, jeune médecin qui la courtisait depuis des mois et qui avait bataillé comme un fou pour obtenir un jour un tendre baiser des lèvres de la douce et belle Magali. Magali était très courtisée par les jeunes étudiants mais son coeur, elle l'avait offert à Edgar,

Le Secret de Sacha

le plus beau, le plus charmant des élèves en chirurgie.

La folle passion aura duré deux ans entre eux jusqu'au jour où Edgar, après l'obtention de son diplôme, quittera la France pour l'Indochine, sans la moindre explication, sans le moindre mot. Comme un lâche il fuira Paris laissant là la malheureuse Magali.

Désespérée, elle le cherchera dans la ville pendant plusieurs jours, jusqu'au moment où le père d'Edgar viendra en personne l'informer que son fils est parti pratiquer la médecine à Hanoi. Magali saura par la suite que ce dernier avait préféré aller au bout du monde en compagnie de sa meilleure amie.

Magali s'est mal remise alors de ce déchirement douloureux et cruel. La vie pour elle n'a plus aucune signification, son cœur est parti, à quoi bon vivre sans lui se répète-t-elle. C'est ainsi qu'en cet après-midi de printemps, elle montera à Montmartre pour essayer de prendre un peu de distance avec une vie devenue étroite et triste. Rien ne la guide réellement, la petite cigale ne chante plus. On est bien loin des rives de son enfance qui bordent le Rhône où elle aimait tant faire du vélo avec ses frères, chanter et rire des plaisirs de la vie en Provence. Que Paris est triste au printemps, que son cœur est triste à mourir ! Et pourquoi ne pas mourir, en finir avec cette réalité qui se présente maintenant devant elle ?

Elle entre dans l'église du Sacré Cœur pour rechercher un peu de fraîcheur, son regard est attiré par le Christ qui domine le dôme, ses yeux sont pleins du vide qui demeure en elle, il n'y a rien. Elle

Le Secret de Sacha

se refuse à croire et même à envisager un principe de création et donc de Créateur. La vie est mal faite, pense-t-elle, s'il existait vraiment un créateur, il ne laisserait pas le monde ainsi.

Magali s'agenouille dans le fond de l'église et reste dans son silence un bon moment, la tête entre les mains. Personne ne saura ce qui s'est dit entre le Créateur et Magali au cours de cet après-midi.

Le soir tombe, l'église ferme ses portes, Magali est sur le parvis désert de l'église. Elle domine la ville et une nouvelle vie s'offre à elle, son destin est tout autre à présent : se donner entièrement au monde. Les portes du couvent sont fermées, Magali sonne, la porte s'ouvre, elle est entrée dans les bras de Dieu.

Le rythme de vie est le même dans chaque couvent du carmel. Du lever jusqu'au coucher, toutes les sœurs et novices respectent la même règle et, particulièrement, dans les ordres contemplatifs. Du matin très tôt jusqu'au soir, les sœurs passent par les différentes étapes de prière individuelle à la chapelle ou en cellule et collective pour les oraisons, nones ou vêpres, célébrations liturgiques, repas, travail et récréation.

Tout ce rythme de vie était bien indifférent à Magali jusqu'à son entrée au couvent de Paris. Ayant fait le choix de la vie contemplative, elle avait parfaitement bien amorcé une rupture avec son ancienne vie. Son caractère entier pouvait laisser penser que cette coupure avec le monde la laissait complètement indifférente. Il en allait autrement dans son cœur, Magali ne pouvait s'empêcher de

Le Secret de Sacha

penser à chaque moment de la journée à la liberté dont elle jouissait quand elle était une jeune femme mais elle avait fait son choix.

Tout le confort matériel dont elle jouissait grâce à la fortune de ses parents, belles toilettes, parfums, voiture, appartement dans Paris, tout cela elle l'avait définitivement écarté lors de son entée au Carmel. Ses proches et amis ne comprenaient pas une rupture aussi brutale avec la vie qu'elle menait avant. Comment une aussi jolie femme pouvait-elle accepter de s'emprisonner ? Elle leur répondait qu'elle ne quittait pas la vie mais qu'elle entrait dans la vie en choisissant la liberté. Chacun avait sa propre conception de la liberté et Magali demandait que l'on respectât son choix.

En ces temps de guerre, les parisiens avaient dû adapter leur mode de vie à celui de l'occupation : limitation des denrées alimentaire et, particulièrement, le pain, la viande, le poisson, les légumes. Les couvents avaient dû eux aussi s'adapter. Tous les jours des sœurs partaient faire de longues heures d'attente devant les boulangeries, boucheries avec des cartes de rationnement.

Magali avait, elle aussi, effectué la même tâche en compagnie de ses sœurs mais elle trouvait que la vie était plus facile en province et particulièrement à Montbenoît où il suffisait de se rendre dans les fermes avoisinantes. L'économie de temps était plus significative dans le Jura qu'à Paris.

Ce qui bouleverse surtout Magali, c'est le traitement infligé aux juifs : ils n'ont pas le droit, conformément aux statuts des juifs de France promulgués par Pétain en 1940 et le 2 juin 1941,

Le Secret de Sacha

d'occuper des postes dans l'administration ou dans le privé.

Interdit de se déplacer librement, monter dans le métro uniquement dans le dernier wagon. Plus choquant encore, le port obligatoire de l'étoile jaune comme en Pologne ou en Allemagne. Tous les juifs, hommes, femmes et enfants devront la porter. Certains magasins sont interdits "aux juifs et aux chiens", quel amalgame sordide pour ce pays, vitrine de la démocratie dans le monde !

Magali est profondément perturbée par toutes les informations qui lui sont données par ses sœurs du couvent. Paris a bien changé, les Français aussi et, particulièrement, la police françaises qui laisse les Allemands faire leurs exactions. Les ordres sont les ordres répondent-ils ! On dit même que des juifs disparaissent sans laisser de traces.

Cela lui rappelle les histoires que lui racontait son père Aimeric. Lors de la révolution française, les Roquemaure ont payé un lourd tribut, les persécutions des révolutionnaires furent terribles sur le Vaucluse. Nombreux, les membres de sa famille qui furent décapités pour avoir gardé fidélité au Roi de France. Le 15 Thermidor 1793, une de ses grand-mères, Isabelle de Roquemaure fût jetée du pont d'Avignon, pieds et poings liés, dans le Rhône pour ne pas avoir abjuré la religion catholique. Avant de mourir, Isabelle regarda la foule qui était agglutinée sur le pont et s'écria

– Du ciel, je prierai pour le repos de vos âmes!

Et elle s'élança.

Le Secret de Sacha

Un des tableaux du grand salon du château familial de Châteauneuf la représente pour ses quarante ans. Cent quarante-huit ans après, on peut déceler, en regardant cette toile, une troublante ressemblance avec Magali.

Elle ne comprend pas cette décadence soudaine dans laquelle est tombé son pays, la barbarie est revenue, cela devient cyclique en France, l'homme est faible pense-t-elle. Elle connaît bien les juifs sur le Vaucluse. Toute petite, elle fréquentait au collège d'Avignon des camarades de classe et de jeu qui étaient juives et dont les familles étaient installées sur ce département depuis la nuit des temps.

Alors pourquoi s'en prendre à eux ? Elle réalise avec effroi la fuite de la petite Sacha et le pourquoi de son arrivée au couvent de Montbenoît.

C'est aujourd'hui qu'elle doit rencontrer le dénommé Nef. Comme convenu, vers les onze heures du matin, Magali se rend de Montmartre au quartier de Montparnasse, elle connaît bien Paris et ses moindres petites rues. Cette ambiance dans la ville sous l'occupation a un côté sombre et la présence de l'hiver alourdit encore plus l'atmosphère sur la ville des lumières, ce n'est plus le Paris de sa jeunesse avec sa vie bouillonnante de jour comme de nuit. Le bus qui l'amène à travers la cité lui rappelle certains endroits du quartier de Saint-Germain où elle se livrait à une de ses folles passions, la danse. Danser jusqu'à l'aube la rumba et le fox-trot était un des plaisirs de la vie qu'elle aimait partager avec ses amis et son amour.

Le Secret de Sacha

Son bus se rapproche maintenant d'un lieu de rendez-vous qui ne lui est pas inconnu, dans son autre vie, elle avait souvent déjeuné et dîné à la Coupole.

Son bus s'arrête de l'autre côté du boulevard Montparnasse. Elle descend, traverse la rue et hésite un petit moment avant d'entrer dans le restaurant, son cœur bat la chamade, ce genre de rendez-vous n'est pas tellement habituel pour une carmélite et surtout dans un lieu aussi fréquenté. Mais qu'importe ce n'est pas à elle de remettre en cause le mode de fonctionnement de la résistance, si cet endroit est un lieu de rendez-vous, c'est que le dénommé Nef a ses raisons.

En entrant à la Coupole, Magali sent bien que les regards se tournent vers elle, sa tenue de religieuse ne dérange pas, bien au contraire mais réveille la curiosité des gens qui sont attablés.

Magali remonte l'allée principale pour se rendre au bar qui se trouve sur sa gauche. Beaucoup de bruits et le ballet incessant des garçons qui, tels des frelons noirs et blancs, vont et viennent pour servir rapidement, cadence oblige, sans toutefois la bousculer. Une vraie ruche !

On est bien loin de la paix tranquille de la salle à manger du couvent où toutes les sœurs, à l'heure qu'il est, écoutent pieusement la lecture du jour.

Magali se présente devant le bar, le barman lui sourit tout en laissant paraître un rictus de surprise.

- Et pour vous, ma soeur, ce sera ?
- Je souhaiterais parler à Nef, s'il vous plaît.

Le Secret de Sacha

Le sourire du barman disparaît, il regarde fixement Magali pour flairer le piège, au cas où, on n'est jamais trop prudent en temps de guerre.

– Un instant ma sœur, ne bougez pas d'ici.

L'homme s'absente un instant puis revient, fait signe à Magali de bien vouloir suivre un des garçons de café qu'il vient de désigner du doigt.

– Veuillez me suivre ma sœur.

Magali se retrouve au sous-sol du restaurant, tout près des vestiaires, le garçon lui demande de bien vouloir attendre un instant face au mur, sans se retourner. Magali s'exécute les mains jointes, elle prie en espérant que cette rencontre se passe bien. Quelques secondes après, elle entend des pas qui descendent l'escalier et sent une présence juste derrière son dos. On s'adresse à elle.

– Vous souhaitiez me parler, ma sœur ?

– Oui monsieur, je viens du Jura, d'un village dénommé Montbenoît, je suis envoyé par le maire du village, un certain Jean. Il me charge de vous dire qu'il est blessé et réfugié dans notre abbaye en compagnie d'une petite fille juive qui s'appelle Sacha et dont le papa a été assassiné par les Allemands. De plus, cette petite fille serait en possession de renseignements très importants pour les Anglais.

– Qui me prouve que vous êtes bien une religieuse ?

– Je suis pour quelques jours à Paris afin de parfaire ma formation de religieuse, je ne peux vous donner aucune preuve de ma sincérité, mais je peux vous dire que je l'ai opéré et que je lui ai extrait une balle dans le dos.

Le Secret de Sacha

- Est-ce que ses jours sont en danger ?
- Non, je l’ai sauvé.
- Et comment connaissez-vous la chirurgie ?
- J’ai fait mes études au Val de Grâce et j’ai soigné des militaires.

Il se trouve que Nef, de son vrai nom Henry Frenay, était officier dans l’armée française et connaissait bien les lieux de l’hôpital. Il pose des questions précises à Magali sur les noms des médecins et des bâtiments et les réponses sont plus que satisfaisantes pour lui permettre de pousser un peu plus loin l’entretien sur l’état de la situation dans le Jura.

– Alors vous me dites que cette petite fille serait de la dynamite et qu’elle cherche à passer en Suisse. Je connais en effet Jean, c’est moi qui l’ai recruté dans le cadre de mon réseau de résistants qui se dénomme ‘‘Combat’’. Bon, je vais prévenir Londres de cette affaire. Vous pouvez vous retourner maintenant.

Magali se retourne et découvre le visage d’Henry, ils conversent un long moment.

– Bon, ma sœur, voici ce que nous allons faire, je vais venir d’ici quelques jours à votre couvent, je serai en compagnie d’une autre personne, vous direz à Jean qu’il m’attende nous allons le faire passer en Suisse avec l’enfant mais il me faut attendre les ordres d’en haut. Je pense que cela ne gêne en rien votre communauté si Jean et la fillette restent au couvent ?

– Non, monsieur, soyez rassuré, ils sont entre de bonnes mains.

Le Secret de Sacha

Avant de se séparer, Henry remercia Magali pour son courage et lui précisa, qu'à partir de cet instant, il l'a considérait comme une vraie résistante, Magali en rougit d'émotion.

– Soyez prudente ma sœur en sortant du restaurant et faites attention que l'on ne vous ait pas suivie.

Pontarlier

Pendant ce temps, sur les ordres de Kirchen, tout le pays jurassien était fouillé de fond en comble, les fermes, les granges, les bergeries, les caves, les routes, les forêts, tout était passé au peigne fin.

Berlin voulait des résultats et Kirchen savait qu'il ne devait lésiner sur aucun moyen. Kirchen avait fait venir de Paris des renforts SS, mais il pouvait aussi compter sur les soutiens de la police de Vichy et, tout particulièrement, de la Milice française. Il se trouvait, qu'en de pareilles circonstances, ces derniers pouvaient se montrer aussi efficaces que les SS.

La Milice était spécialisée dans les recherches des jeunes français qui refusaient de faire le STO, Service de Travail Obligatoire. Elle pouvait se montrer impitoyable envers les résistants ou ceux qui collaboraient avec les Anglais. Elle ne reculait devant aucun moyen, même les plus immondes.

Un exemple, en 1941 à Marseille, la Milice se fait passer pour un faux réseau de résistants, elle propose à vingt jeunes de leur organiser une sortie de la zone libre vers Londres. Ces jeunes, dans

Le Secret de Sacha

l'enthousiasme de rejoindre les Forces Françaises Libres, se retrouvèrent expédiés vers les camps de la mort, aucun n'en revint sauf un seul qui échappa à la rafle.

Londres

Henry Frenay n'a pas tardé à communiquer à Max les informations données ce jour par Magali. Max réside à Londres depuis quelques semaines. Cet ancien préfet n'est autre que Jean Moulin, il a décidé de rejoindre De Gaulle à Londres et de participer à l'unification de tous les réseaux de résistance.

Le message très particulier de Frenay le surprend un peu, il s'interroge sur les raisons qui poussent les Anglais à s'intéresser à une fillette. Il faut en alerter De Gaulle sans plus tarder. Il se rend à ses bureaux situés au 6, Seymour place.

L'aide de camp du général, Geoffroy de Courcel, accueille Max et le fait patienter quelques instants, le temps de prévenir De Gaulle de son arrivée. Elisabeth de Miribel qui est la secrétaire du Général, cette fidèle de la première heure, connaît bien le général et sait que la moindre information en provenance des réseaux de la résistance a son importance dans le déroulement de la guerre, elle frappe tous les discours du général depuis le 18 juin 40, discours qui sont régulièrement lus au micro de la BBC.

Le Secret de Sacha

Elisabeth accorde une grande confiance à Jean Moulin et prend beaucoup de plaisir à discuter avec lui, à parler de la France, cette France qui lui manque tant, de plus l'homme est beau garçon.

Elle ressort du bureau du général, et laisse la porte grande ouverte.

– Le général vous attend, si vous voulez vous donner la peine d'entrer.

Max s'exécute, entre dans le bureau du général, lui tend la main. Le général écrase sa cigarette, se lève, secoue la cendre de la main gauche et, de l'autre, attrape généreusement celle de Max.

– Alors Moulin, quoi de neuf en France ?

– Mon général, je viens de recevoir de Frenay qui est un de mes chefs de réseau, des informations particulièrement étranges et surprenantes.

– Et que disent ces informations ?

– Il semblerait que les Anglais aient tenté, sans succès, de faire sortir de France une petite française dénommée Sacha Linotti, cette enfant détiendrait des informations très importantes que lui aurait confiées son père.

– Et où est le père ?

– Le père serait mort assassiné par les Allemands à Pontarlier.

– Et que faisait-il ce Linotti ?

– D'après Frenay qui a mené son enquête, il semble que Linotti était professeur à la Sorbonne, au département physique.

– Physique !

– Oui, physique, mon général.

De Gaulle s'interroge tout haut, tout en tapotant des doigts sur son bureau.

Le Secret de Sacha

– Ce Churchill me fascine, il a toujours un métro d’avance et je dois reconnaître qu’il a dû mettre la main sur quelque chose d’important, c’est la raison pour laquelle il ne m’a rien dit. De toute façon, je sais bien que les Anglais font leur cuisine dans leur coin. Churchill m’aime bien mais à condition que je ne lui échappe pas. Je reconnais que, grâce à lui, j’ai pu obtenir de m’adresser librement aux Français et qu’il est un allié important face aux Pétainistes. J’allais oublier Roosevelt qui me pourrit la vie, il cherche toujours à m’évincer des discussions celui-là. Quand cette guerre sera terminée, je ne veux pas que les Américains mettent la main sur la France. Ils vont entrer en guerre d’un moment à l’autre, un jour il débarqueront en Europe soit en passant par la Belgique soit par l’Espagne. Et ce jour là, ils seront les maîtres de l’Europe. Vous verrez l’Allemagne, elle sera un territoire Yankee après la guerre. Moi, De Gaulle, je ne veux pas ! C’est pour cela, Moulin, que vous devez fédérer les réseaux de résistance et le plus vite possible.

– Mon général, vous devez aller parler à Churchill.

– Oui allons-y, il a intérêt à me dire toute la vérité sur cette affaire.

Entre Paris et Pontarlier

Après cinq jours passés à Paris, Magali rejoint Pontarlier via Dijon, elle doit effectuer un changement à la gare de Bar-Le-Duc avant midi. Elle a hâte de retrouver son couvent de campagne et

Le Secret de Sacha

sa petite Sacha. Décidément, la grande ville n'est pas pour elle, trop de bruit, d'agitation, de souvenirs qui pèsent encore lourd, après tout c'est le passé, à quoi bon y revenir. La mort d'un amour donne la vie à un autre mais, en vérité, je crois bien qu'un grand amour ne meurt jamais. Elle sourit.

Dans le wagon qui file à travers les brumes de l'est, Magali profite de relire quelques passages des Lettres de mon moulin, elle redécouvre avec plaisir l'auteur de sa jeunesse et cette innocente chaleur de la terre qui en ressort. Pour elle, Daudet est riche en poésie et en couleur.

Le fait de se replonger dans sa Provence natale lui fait sentir l'essence des pins, entendre l'entêtante mélodie des cigales. Magali se surprend même à s'imaginer, allongée sous un olivier, flottant de tout son corps sous les chauds rayons du soleil qui la drapent de bien-être.

Qu'elle est loin la Provence de mon cœur au ciel du même bleu que mes yeux, qu'elle est loin ma douce ville d'Avignon, ses remparts, ses petites ruelles où j'aimais tant déambuler les cheveux balayés par le mistral. Ses marchés de Provence, avec ses étals de fruits aux mille couleurs, où les cris des marchandes interpellent les passants place de l'Horloge.

Je ne reverrai plus jamais ma ville au parfum de lavande, le Palais des Papes ou j'aimais flâner, adolescente à la recherche de mon prince charmant qui me volait un baiser sur les hauteurs du rocher des Doms. Ce rocher qui dominait ma jeunesse et mes espérances, ce rocher qui restera mon refuge. Y

Le Secret de Sacha

retournerai-je un jour ? Se demande-t-elle au plus profond de son cœur ?

Le train arrive en gare de Bar-Le-Duc, elle doit attendre quelques instants la correspondance pour Dijon, une petite pluie fine tombe sur la ville. Magali descend du train et suit les panneaux de correspondance qui l'amènent sur un autre quai. Elle attend patiemment son train, un vieux monsieur l'aide à porter sa valise, échange quelques mots avec elle et puis s'éloigne.

Soudain, un camion de l'armée allemande entre dans la gare et dépose des soldats qui se dirigent vers le quai où elle se trouve. Magali se demande un bref instant si le déploiement de ces soldats ne lui serait pas réservé.

Mais non, ce n'est pas le cas, ils ont l'air d'être là pour attendre quelqu'un ou surveiller un train qui doit arriver en gare. Ces soldats ne sont pas de la SS, ils sont de la Wehrmacht, ils sont jeunes pour la plupart, et leur uniforme est plus clair que celui des SS.

A ce jour, Magali ne sait vraiment rien de la guerre, elle sait simplement qu'elle a sauvé la vie de Jean. Mais le plus insoutenable dont elle se souviendra toute sa vie va se dérouler sous ses yeux.

En effet, un train arrive en gare, ce n'est pas un train de voyageurs pense-t-elle, mais plutôt un train de marchandises ou de transport d'animaux. Tiens, c'est étrange, les Allemands surveillent les bêtes maintenant.

Le train s'arrête en gare un très bref instant, les soldats font signe à Magali de ne pas s'approcher du train. Je ne suis pas une voleuse de

Le Secret de Sacha

bestiaux se dit-elle. Elle trouve la scène assez comique par ces temps de guerre.

Mais le comble de l'horreur est en train de se produire devant elle, un spectacle insoutenable et inimaginable même pour des animaux, Magali aperçoit soudain les deux petites mains d'un enfant qui dépassent d'un des fenestrons du wagon de marchandises situé juste devant elle. Des gémissements de femmes et d'enfants se font entendre de l'intérieur du wagon. Elle comprend subitement que les malheureux sont enfermés dans le train.

Les gens qui sont séquestrés et qu'elle ne voit pas demandent de l'eau et supplient qu'on les fasse descendre, une odeur nauséabonde s'en échappe.

– Au secours, aidez-nous, aidez-nous, pitié, aidez-nous, donnez-nous de l'eau.

Des cris d'enfants couvrent les voix des mères les rendant quasiment inaudibles, Magali tente de se rapprocher à moins d'un mètre pour entendre, elle secoue la tête et ne comprend pas ce qui est en train de se passer devant elle, impuissante à leur venir en aide.

C'est l'horreur, qu'est-ce qui se passe dans ce train ? Elle tend les mains en désespoir de cause, tente d'interroger un soldat qui la repousse avec force.

Le train repart, les wagons défilent sous ses yeux effarés, des dizaines, des centaines de mains sont accrochées aux fenestrons des wagons. Le train quitte la gare et disparaît vers l'est avec ses hurlements.

– Mais où vont ces gens ? Répondez-moi.

Le Secret de Sacha

Le soldat la repousse de nouveau avec la crosse de son fusil. Un officier qui se tient à l'écart voit la scène et lui ordonne d'arrêter immédiatement. Il s'approche de Magali, échange quelques mots avec le soldat en allemand, ce dernier fait un pas en arrière, incline la tête devant Magali et se retire.

L'officier fait signe à ses hommes de remonter dans le camion et adresse quelques mots d'excuses à Magali.

– Pardonnez, ma sœur, la brutalité de mon soldat.

– Mais qui sont ces gens dans ce train à bestiaux et où vont-ils ?

– Je suis très embêté pour vous répondre et, en vérité, je n'ai pas le droit de vous le dire.

Magali est folle de rage et l'officier allemand ne sait plus comment répondre aux questions de Magali.

– Répondez-moi, je vous le demande, n'êtes-vous pas un homme ?

– Ma sœur, ma sœur, écoutez-moi bien, je suis officier de la Wermacht, je ne suis pas un SS, je n'ai jamais demandé à faire la guerre, je ne demande qu'une chose c'est de rentrer chez moi à Cologne retrouver ma femme et ma petite fille de deux ans. Mes hommes et moi avons ordre de venir sur ce quai trois fois par semaine pour nous assurer que personne ne s'approche de ce train spécial.

– Mais d'où vient ce train et pourquoi ces gens sont-ils enfermés comme des bêtes ?

Le Secret de Sacha

– Ma sœur, je ne sais pas tout, je sais seulement que ce train arrive de la région du nord de Paris et va en Allemagne. Il se passe des choses étranges, on dit que les infirmes ont disparu du pays ainsi que les juifs et les opposants au régime.

– Mais pourquoi ne vous opposez-vous pas à cela ?

– Mais ma sœur j'ai une famille et je n'ai pas envie qu'il lui arrive la même chose. Sachez une chose, j'ai essayé de prévenir des politiques français sur ce que vous avez vu et, à ce jour, personne n'a levé le petit doigt.

– J'ai du mal à vous croire, ce n'est pas possible.

– Écoutez-moi bien ma sœur, j'ai trouvé toutes sortes de gens en France, il y a des pourris dans mon pays mais chez vous c'est pareil !

– Que faites vous dans la vie, monsieur l'officier ?

– Je suis professeur de français et je n'avais pas cette vision de la France mais je vois votre train qui entre en gare.

Magali monte dans son train, l'officier lui tend sa valise et lui dit.

– Ma sœur je vous demande de ne pas m'oublier dans vos prières.

– Je vais essayer mais ne me demandez pas l'impossible !

Le train repart, elle s'installe dans son compartiment assommée par tout ce qu'elle vient de voir, son visage appuyé sur la fenêtre, les yeux dans la vague, Magali s'effondre en sanglots, des petites larmes recouvrent ses joues, il a bien longtemps

Le Secret de Sacha

qu'elle n'avait pas pleuré ainsi. La route est encore longue pour Pontarlier, elle s'assoupit épuisée par le poids des souffrances de ces pauvres gens.

Ce n'est plus une guerre mais un crime organisé, se dit-elle, pas un seul des voyageurs n'a bougé sur le quai et exprimé son dégoût. Les hommes sont devenus complètement fous, les hommes sont devenus des loups. Mais mon Dieu qu'est-ce qui se passe sur cette terre ? Tes créatures sont devenues des monstres !

Londres

Le Général De Gaulle, accompagné de Jean Moulin, se rend à la résidence de Winston Churchill, il a fait prévenir par Madame de Miribel de son arrivée imminente. En principe, De Gaulle sollicite toujours un rendez vous, sollicitation toujours exaucée par Churchill. Les deux hommes ont appris à se connaître et à travailler ensemble depuis juin 40. De Gaulle est bien conscient qu'il doit énormément à l'Angleterre et surtout à son Premier Ministre. Les échanges n'ont pas toujours été évidents, De Gaulle doit faire preuve de beaucoup d'adresse dans ses relations mais l'homme est à la hauteur de sa mission et de la situation.

De Gaulle sait bien que cet état ne durera pas indéfiniment et qu'il reviendra un jour sur le sol français mais dans quel état sera la France ? Cette France qui lui manque tant, cette France qu'il aime à en donner sa vie, il l'aime sa France, cette France

Le Secret de Sacha

qui souffre, cette France meurtrie, souillée par les bottes allemandes.

De Gaulle n'est pas homme à abandonner la partie et la patrie, régulièrement il communique avec son peuple par le micro de la BBC, il ne peut pas entendre les Français de France et d'Outremer mais, de là où il est, il entend le cœur de la résistance battre, il sait que, quoiqu'il arrive à la France, la flamme de la résistance ne s'éteindra jamais !

Chaque jour qu'il passe loin d'elle est un jour de solitude et d'angoisse. Il ne peut s'empêcher de penser avec colère à Pétain, pourquoi ce vieux fou a fait cela, il a déshonoré notre patrie, notre armée, notre drapeau. Et pourtant ce n'est pas faute de l'avoir mis en garde, Pétain, ce héros de la grande guerre 14-18.

De Gaulle et Moulin descendent de l'auto et montent en un éclair les quelques marches du 10 Downing Street, les soldats se mettent au garde à vous, l'officier de permanence salue le Général, De Gaulle rend le salut.

– Mon Général, je vous prie de me suivre.

Les deux hommes attendent un court instant dans le petit salon vert réservé aux invités. De Gaulle ne peut s'empêcher d'attirer l'attention de Jean Moulin sur le portrait de l'Amiral Nelson accroché au dessus de la cheminée.

– Voyez-vous, Moulin, ces anglais sont tor-dus et nous n'avons rien de commun avec eux mais ils ont une qualité certaine : ils sont tous fidèles à la couronne d'Angleterre et aucun n'aurait pactisé avec Hitler. C'est une grâce du ciel que l'Angleterre tienne le coup, je ne sais pas combien de temps j'ai

Le Secret de Sacha

passé dans ce salon à attendre Churchill, je lui dois beaucoup. Je n'oublierai jamais la première fois que je suis arrivé à Londres et mon entretien avec lui, j'avais tout laissé en France, mon épouse Yvonne, mes enfants, ma maman que je n'ai plus jamais revue, je n'avais plus rien Moulin, j'étais tout seul avec, pour unique armée, mon aide de camp, mon fidèle Courcel. Je n'avais plus rien et, pour seule récompense de la part de la France, une condamnation à mort pour haute trahison. Mais le traître ce n'est pas moi !

– Je sais mon Général, les français ont entendu votre appel, ils ont confiance en vous.

– Merci Moulin, votre aide m'est précieuse, quand cette guerre sera terminée, j'aurai besoin de vous à mes côtés.

– Je serai à vos côtés mon Général, je vous en fais le serment.

La secrétaire demande aux deux Français de bien vouloir la suivre. Churchill se lève de son bureau et vient au-devant de De Gaulle et de Moulin pour les saluer.

– Alors Général, que me vaut votre visite ?

– Monsieur le Premier Ministre, permettez-moi de vous présenter Jean Moulin qui est le coordinateur de la Résistance en France.

– Je suis enchanté de faire votre connaissance monsieur Moulin, le Général De Gaulle m'a beaucoup parlé de vous, sachez que j'apprécie votre courage et votre détermination. Mais que puis-je pour vous ?

Le Secret de Sacha

– Monsieur le Premier Ministre, nous nous connaissons et nous apprécions bien, nous oeuvrons tous les deux pour la même cause.

– Venez en au fait De Gaulle, nous ne nous cachons rien, vous le savez.

– Je sais bien, mais pourquoi ne m’avez-vous pas parlé de la petite Sacha Linotti ?

Le nom de la petite fille retentit dans toute la pièce, De Gaulle vient d’atteindre sa cible. Churchill reste silencieux. Perplexe, ses yeux vont de De Gaulle à Moulin. Le sourire crispé, il allume son cigare et s’enfonce dans son fauteuil de cuir noir.

– Bien, je crois qu’il est l’heure du thé, voulez-vous du thé messieurs ?

Pendant que la secrétaire sert du thé aux invités de marque, Churchill explique vaguement à De Gaulle comment il a été amené à s’intéresser à cette enfant. De Gaulle insiste.

– Monsieur le Premier Ministre, que savez-vous de cette enfant ?

– Est-elle en vie, De Gaulle ?

– Répondez-moi !

Churchill sourit et répond.

– Mon cher Charles, nous ne sommes pas des enfants, allons est-elle en vie ?

– Oui Winston, elle est en vie et en lieu sûr.

– Et où, Charles ?

– Winston que savez-vous, s’il vous plait sur cette enfant ?

– Charles, je vais tout vous dire mais écoutez-moi bien, cette enfant sait des choses capitales pour que nous puissions gagner la guerre. Je vous charge de la faire passer en Suisse.

Le Secret de Sacha

Churchill a retrouvé la pugnacité qu'il avait perdue depuis ces derniers jours, la venue de De Gaulle lui a redonné espoir, après tout ce n'était pas la carte qu'il souhaitait jouer, Roosevelt l'avait bien mis en garde, pas de De Gaulle sur cette affaire mais pourquoi pas De Gaulle ? Si on avait joué cette carte depuis le début, on aurait peut-être pu éviter de perdre du temps.

Le vieux lion continue ses explications sous l'épaisse fumée du havane.

– Je dis souvent à mes compatriotes " La guerre est horrible mais la servitude est pire "

Au bout d'une heure d'entrevue, De Gaulle et Moulin repartent conscients de l'enjeu qui est le leur et de la gravité de la situation.

– Moulin, après les fêtes de Noël et du nouvel an, vous partirez pour la France. Je vous demande de retrouver cette enfant et de la faire passer en Suisse.

– Mon Général, j'irai en France.

– Vous restez dîner avec nous, je vais prévenir ma tendre et douce Yvonne qu'elle nous prépare une bonne tarte aux pommes.

Churchill vient de raccompagner les deux hommes sur le perron puis retourne, joyeux, dans son bureau et prend son téléphone.

– Mademoiselle, s'il vous plait, veuillez m'appeler le président américain. Au bout d'un instant la secrétaire passe l'appel à Churchill.

– Monsieur, je vous passe le Président Roosevelt.

– Monsieur le Président, je vous appelle pour vous annoncer une très grande nouvelle.

Le Secret de Sacha

Montbenoît

La nuit commence à tomber sur le village de Montbenoît, Magali remercie le curé Lapierre de l'avoir ramenée de la gare de Pontarlier. Encore sous le choc de ce qu'elle vient de vivre en cette journée, Magali tente de conserver la bonne humeur et la joie de vivre qui la caractérisent. Elle traverse la place de l'abbaye toute enneigée, la fontaine de l'entrée du couvent est toute gelée après les chutes de température de la veille.

Dans quelques jours, ce sera Noël, un Noël bien particulier pour l'ensemble du couvent, la présence de Sacha offrira un caractère plus solennel à cette fête, tout sera fait pour offrir à cette enfant ainsi qu'à toutes les sœurs des moments de profond bonheur autour de la naissance du Sauveur du monde.

C'est Mère Thérèse qui accueille Magali. Les retrouvailles entre les deux femmes sont toujours aussi émouvantes dans la fraternité qui les relie.

– Mon enfant, quelle joie de vous revoir, vous ne pouvez imaginer jusqu'à quel point nous nous languissions de votre retour.

– Et moi ma mère, quelle joie de revenir ici ! Vous ne pouvez imaginer comme la vie est belle et merveilleuse à Montbenoît, loin des tracas de l'occupation. Mais donnez-moi des nouvelles de la petite Sacha et de Jean, comment se sont passés ces cinq jours dans la communauté ?

Le Secret de Sacha

– Bien je vous rassure, Jean se remet doucement de sa blessure, le médecin est venu et a dit que vous aviez fait un vrai travail de chirurgien. Quant à la petite, elle est impatiente de vous revoir. Par contre, mon enfant, nous devons faire preuve de beaucoup de vigilance, les Allemands sont très méfiants, ils ont renforcé les patrouilles dans le village, je m’attends à une de leurs visites d’un moment à l’autre.

– J’ai vu le monsieur de la Résistance, il va venir dans les prochains jours pour récupérer Sacha et Jean.

Avant de retrouver sa cellule pour y déposer sa valise, Magali rejoint la chapelle pour se recueillir un moment devant l’autel. Agenouillée, le visage dans l’axe de la Croix, les mains grandes ouvertes, Magali prie, le temps de remettre de l’ordre dans son esprit et son cœur éprouvés par le malheur de ces innocents qu’elle a croisés en gare de Bar-Le-Duc, ces enfants et ces femmes arrachés à la vie sans aucune raison.

La plénitude revenue, elle se relève et s’incline une dernière fois, rejoint sans bruit la sortie afin de ne pas distraire les autres sœurs qui sont en prière. Magali ferme doucement la porte de la chapelle et se dirige vers le premier étage. Mais quelle n’est pas sa surprise d’apercevoir la petite silhouette de Sacha qui l’attend patiemment dans l’ombre du cloître.

Magali est figée par l’émotion, par cette joie qui vous serre la gorge chaque fois que la vie vous offre la magnifique occasion de croiser un être tant aimé. Magali fait jaillir un cri de joie, telle une mère

Le Secret de Sacha

qui retrouve son enfant après des jours d'absence. Les bras grands ouverts, elle se précipite vers Sacha et l'étreint dans ses bras.

– Oh ma Sacha quelle joie de te revoir ! Tu m'as tellement manqué, ces quelques jours loin de toi ont été une véritable épreuve.

– moi aussi Magali, vous m'avez tellement manqué, je ne veux plus vous quitter.

– Tu es très gentille de me dire cela mais, tu sais, dans quelques jours un monsieur va venir te chercher pour te conduire auprès de ton grand père.

– Mais je veux que tu viennes avec moi.

– Tu sais, après la guerre, tu pourras venir me voir autant que tu voudras mais, pour le moment, tu es ici avec moi et nous avons encore de bons moments à passer ensemble. Je t'emmène dans ma cellule, nous allons défaire ma valise et puis je vais préparer mon lit.

– Magali, je peux rester avec vous dans la chambre ?

Magali sourit tendrement. Son visage est illuminé par l'insistance de Sacha.

– Mais oui bien sûr, je te garde avec moi mais dépêchons-nous, ça va être le dîner dans une demi-heure, je veux profiter d'aller saluer Jean et lui parler de ce qui va se passer.

Magali prend Sacha par la main et remonte les grands escaliers. Une fois dans la cellule qui ne mesure que trois mètres par trois, Magali laisse à Sacha son lit qu'elle occupe depuis son arrivée et installe un autre petit lit dans la pièce. Les lits du couvent sont constitués d'une vulgaire planche de chêne sur quatre pieds et pour apporter un peu de

Le Secret de Sacha

confort à l'ensemble, un matelas peu épais bourré de paille assure la literie.

Dans de grands mouvements, elle enveloppe le matelas d'une paire de draps blancs et recouvre le tout d'une épaisse couverture marron.

– Voilà nous y sommes, tu vois je suis une championne de la literie. Allons saluer Jean et voir où nous en sommes.

Magali ne peut dissimuler qu'avec une certaine difficulté sa joie de vivre au contact de la petite, d'autant plus que la règle du couvent impose le silence et la retenue. Ces circonstances exceptionnelles sont admises par toute la communauté.

– Alors mon fils, comment vous sentez-vous ?

– Bien ma sœur. Mère Thérèse vous a dit que le médecin est passé ?

– Oui, je suis informée. Laissez-moi regarder la plaie. Bien, je suis contente, vous commencez à cicatriser. Je pense que vous pourrez nous quitter d'ici quelques jours.

– Avez-vous vu Nef ?

– Oui je l'ai vu, il va venir vous chercher bientôt, après les fêtes de Noël. J'espère que vous pourrez passer librement la frontière.

– Et Sacha ?

– Sacha aussi.

Le dîner a lieu à dix-neuf heures, toutes les sœurs sont réunies dans la grande salle à manger, deux longues tables sont disposées en parallèle. Le dîner a une organisation précise avec des tours de rôle. Une sœur est chargée de la lecture tandis que deux autres sœurs s'occupent de servir et de

Le Secret de Sacha

desservir. Il est recommandé de ne pas parler pendant le repas et d'écouter avec attention la lecture du jour qui est en général un passage de l'évangile.

Seule Sacha participe au dîner, Jean quant à lui prend son repas à l'infirmerie et ne peut de toute façon accéder aux parties du couvent qui sont réservées aux sœurs.

Magali et Sacha sont l'une en face de l'autre, Magali reprend sa place située à la droite de mère Thérèse qui bénit le repas. Avant de s'asseoir, toutes les sœurs attendent que mère Thérèse se soit assise. Le service peut commencer.

Petite Sacha est habituée depuis quelques jours à ce rituel bien que ne connaissant pas les prières chrétiennes. Elle évolue avec une certaine facilité entre les offices, les prières collectives et la lecture de l'évangile, cela lui rappelle un peu la vie dans une synagogue.

Magali ne peut détacher son regard de celui de Sacha, elles aimeraient bien faire un brin de causerie. En compensation, Magali échange un petit sourire discret avec l'enfant.

Une fois le repas terminé et après la prière du soir, la communauté se réserve un instant de détente collective par un temps de récréation. L'ensemble des sœurs se retrouve dans le grand salon où un feu de cheminée les attend. Là, elles peuvent parler entre elle, lire le journal local ou différents livres profanes.

Cette soirée sera un peu différente des autres, sœur Lucie a confectionné pour Sacha un pull en laine bien épaisse des montagnes. La

Le Secret de Sacha

communauté, pour vivre, produit des couvertures de laine qu'elle vend par correspondance et dont la réputation dépasse largement les frontières du Jura.

Toutes les sœurs sont rassemblées autour de Sacha qui va essayer son tout nouveau pull, Lucie retient son souffle, Sacha enfile son pull bleu.

– Oui parfait, mon enfant retourne-toi, lève les bras, qu'en pensez-vous Magali ?

– Oh oui, très bien, il lui va comme un gant.

C'est un vrai moment de joie dans le salon.

– Vous savez, la petite est arrivée, avec peu de choses sur elle.

– Merci Lucie, je vois qu'en mon absence vous n'avez pas perdu de temps.

– En plus, nous avons tricoté le même pull pour sa poupée.

L'extinction des feux a lieu en principe vers les vingt-deux heures. Magali et Sacha rejoignent leur cellule après avoir souhaité une bonne nuit à Jean. Magali a pris soin d'emporter quelques bûches de chêne afin d'alimenter son petit poêle. En principe, elle évite de se chauffer la nuit mais la présence de l'enfant et la rudesse du climat jurassien l'amène à redoubler de vigilance en cette saison, il ne serait pas bon que Sacha tombât malade.

Pendant que Sacha se déshabille et enfile sa chemise de nuit, mère Thérèse a pris soin de réchauffer les draps de Sacha au moyen d'une chauffeuse en cuivre.

– C'est bon, ma petite Sacha, tu peux rentrer sous tes draps, ils sont bien chauds. Je vous souhaite une bonne nuit, notre Seigneur veillera sur vous deux, à demain.

Le Secret de Sacha

– Bonne nuit, mère Thérèse.

En refermant la porte de la cellule de Magali, Thérèse adresse à Sacha un petit signe d’au revoir. Sacha lui répond par un sourire, se penche sur le côté et regarde Magali qui referme les volets qui donnent sur le cloître puis qui s’agenouille devant le crucifix qui est accroché au dessus de son lit, la face vers le ciel, les doigts entrelacés dans son chapelet. Elle reste un bon moment dans cette position, seul un tout petit murmure sort de ses lèvres.

Sacha ne comprend pas distinctement ce que veut dire Magali à ce petit corps d’ivoire qui a les bras en croix. Mais elle sait une chose et une seule chose, c’est que Magali est heureuse en pleine communion intime avec celui qu’elle aime et, pourtant, que peut bien représenter de si précieuse cette statuette ?

Après un bon moment, elle se relève, se signe, puis ôte son voile blanc qu’elle pose délicatement sur son chevet, défait son chignon, secoue sa tête et libère ainsi sa belle chevelure qui s’épanouit sur ses épaules. La lumière de la bougie a des reflets de cuivre sur ses cheveux ébène. Sacha découvre un être qu’elle ne connaissait pas, c’est vrai que Magali est une femme et une femme comme toutes les autres, cette femme qui se prépare à s’endormir comme le font toutes les femmes du monde au même moment.

Après s’être déshabillée, dans la pénombre, de son scapulaire et de sa robe, Magali laisse discrètement apparaître un corps à demi dénudé qu’elle

Le Secret de Sacha

recouvre très pudiquement de sa chemise de nuit de coton brodée, sur le cœur, des initiales de sa mère.

– Tu vois ma petite Sacha, cette chemise de nuit appartenait à ma maman ; chaque fois que je la porte, j'ai le sentiment qu'elle me prend dans ses bras, c'est comme cela, moi aussi je suis une enfant à ma façon. Mais, avant de nous endormir, j'ai une petite surprise pour toi, je t'ai amené le livre dont je t'avais parlé, il s'agit des Lettres de mon moulin d'Alphonse Daudet. Tu sais le livre qui parle de mon pays, ma belle Provence. Je vais te lire une histoire, tiens regarde laquelle veux-tu ?

Sacha feuillette le livre et tombe sur le chapitre de l'Arlésienne.

– Peux-tu me lire celui-ci ?

– Tu sais, ce n'est pas vraiment le plus agréable des chapitres, de plus, il se termine mal, en veux-tu un autre ?

– Non celui-là, s'il te plait.

– Bien, comme tu voudras.

Magali commence la lecture « Pour aller au village... ».

– Tu sais ce passage parle d'amour et je n'ai pas très envie de parler d'amour ce soir, j'ai eu une journée éprouvante.

– Bien, passe à un autre si tu veux.

Elle regarde Sacha, sourit, continue la lecture jusqu'à la fin et termine par « la mère toute nue qui se lamentait, avec son enfant mort sur ses bras »

– Voilà c'est terminé mais demain, je te lirai la mule du pape, c'est plus amusant.

– Pourquoi ne veux-tu pas parler d'amour ce soir ?

Le Secret de Sacha

Magali hésite avant de répondre, elle ne s'attendait pas à ce type de question surtout de la part d'une enfant de cet âge. Et pourtant, elle n'esquivera pas la question, à quoi bon se cacher toute sa vie derrière des souvenirs, pense-t-elle. Elle s'installe sur le sol au pied du lit de Sacha.

– Tu sais, l'amour c'est quand deux êtres s'aiment, s'aiment tendrement. J'ai aimé un homme du plus profond de mon âme, à un tel point que j'aurais donné ma vie pour lui, un peu comme ce pauvre garçon qui se jette de désespoir dans la cour du mas de ses parents. Je lui ai adressé des dizaines de lettres auxquelles il n'a jamais daigné répondre, j'en devenais complètement folle. Ce qui est pire que tout, vois-tu, c'est l'ignorance dans laquelle j'étais enfermée. Tu sais, aimer c'est formidable mais ce qui est le plus insupportable c'est d'avoir partagé une passion avec un être comme celui que j'ai aimé et de voir en un éclair tout s'écrouler sans comprendre pourquoi. Mais, aujourd'hui, j'ai une autre raison de vivre sur cette terre, de vivre en harmonie avec le ciel, ce ciel qui m'a tendu les bras au moment où je ne m'y attendais pas. Mais sache une chose mon enfant, quoiqu'il puisse t'arriver sur cette terre, il devra toujours te rester l'espoir et, si un jour tu es dans la peine, le désespoir et le chagrin, lève les yeux vers le ciel, le plus haut que tu peux, tu y trouveras l'amour, cet amour qui inondera ton cœur d'une grande félicité. La meilleure des réponses au mépris demeure l'amour.

Le Secret de Sacha

Magali repose sa tête sur la couverture du lit de Sacha, une toute petite larme fait son apparition, Sacha caresse délicatement les cheveux soyeux de Magali.

– Dis-moi, tu l’aimes encore ?

Magali ne répond pas, se relève, embrasse Sacha sur le front, la signe de la croix, se dirige vers son lit, soulève ses draps et s’enfonce profondément dedans.

– Tu sais Sacha, si je te disais non, je te mentirais et je jetterais ainsi mon amour dans les oubliettes du temps et ce n’est point mon intention. Mais quand il n’y a plus d’amour entre deux êtres, il y en a toujours un qui part et un qui reste, quoiqu’il arrive, il faut que celui qui reste garde sa dignité et sa force, même s’il est malheureux au plus profond de son cœur. J’ai toujours gardé ma dignité dans mon chagrin et ce dont je suis le plus fière c’est que je n’ai jamais mendié ni supplié son retour. En conclusion, ma petite Sacha, la plus belle de mes victoires c’est que je ne suis jamais tombée dans la haine, cette haine qui paralyse l’humanité au quotidien et qu’il nous faut surmonter par l’amour.

– Et si un jour tu devais le croiser dans la rue, que lui dirais-tu ?

– Si je devais le revoir, je ne lui dirais rien, je le regarderais bien dans les yeux et je lui parlerais avec mon cœur, je l’inonderais d’un large sourire qui veut dire que je l’aime puis je passerais mon chemin pour ne pas gêner son existence. Car il a aujourd’hui une autre femme dans sa vie et certainement des enfants et je n’ai pas le droit de venir gâcher son bonheur. Je suis heureuse de le savoir

Le Secret de Sacha

heureux, c'est ça l'amour... Je te souhaite une bonne nuit, mon petit cœur !

Elle souffle sur la bougie et s'endort.

Marseille

Henri Frenay est de retour à Marseille, il lui faut reconstituer son réseau dans le Jura avant l'arrivée de Moulin prévue bien après Noël. Frenay a installé son QG dans le quartier du Roucas, ce quartier est assez éloigné du centre ville et n'attire pas trop l'attention de la Milice sur ses allées et venues. Le parachutage de Moulin sera assuré sur la plaine de Salon-De-Provence. Son bras droit, un dénommé Benoît Petit qui habite Avignon, sera chargé de le récupérer dans la nuit du 1er au 2 janvier 1942. Frenay a une grande confiance en Petit, les deux hommes se connaissent pour ainsi dire peu mais le côté volontaire, franc et résistant de Benoît Petit ne fait aucun doute, l'homme a déjà fait ses preuves lors de différentes opérations de sabotage de matériel allemand en zone occupée.

Frenay a modifié ses plans, c'est Benoît Petit qui ira dans le Jura récupérer Jean, le conduira en lieu sûr avant Noël et aura la charge de remonter un groupe de résistants sur Pontarlier. Frenay a une piste de qualité, en effet depuis le début de l'année 41, cinq mille gendarmes sont rentrés d'Allemagne où ils étaient en captivité, l'humiliation de la défaite de la France les a plongés dans un profond désarroi.

Le Secret de Sacha

Pour l'occasion la caserne de gendarmerie de Pontarlier s'est vue reconstituée d'une dizaine de gendarmes. Les gendarmes n'ont pas une tâche facile, ils sont sous la responsabilité directe de Vichy, ils sont les otages du système et sont obligés d'obéir car, s'ils refusent de se soumettre, le gouvernement de Vichy n'hésitera pas à exercer des menaces sur eux et sur leurs familles. Des officiers et des sous-officiers de gendarmerie ont été fusillés en France ou déportés pour avoir refusé d'obéir à des ordres du gouvernement de Vichy.

De plus, la présence de la Milice est insupportable pour la Gendarmerie Nationale qui est perpétuellement observée et souffre bien entendu de cette situation, obligée d'assurer l'ordre dans un pays où règnent le désordre et la corruption de Vichy à tous les niveaux.

La nuit, les gendarmes ne dorment pas, ils sont une source de renseignements importants pour la résistance, ils peuvent fournir de faux papiers, faire passer des gens dans la clandestinité. C'est sur eux que Benoît Petit va s'appuyer pour faire sortir Jean du couvent. Pour Sacha, ce sera une autre histoire, c'est Moulin qui veut s'en charger personnellement.

Montbenoît

Vers les six heures, la petite cloche intérieure du couvent retentit, c'est l'heure des matines avant l'oraison et l'office. Magali s'étire doucement, allume sa bougie, se lève, s'enveloppe dans

Le Secret de Sacha

sa couverture bien chaude de la nuit, s'agenouille, prend son chapelet dans les mains et prie devant son crucifix. La cellule renferme encore un peu de la chaleur dégagée par le poêle.

Tout en priant, elle regarde, avec l'attention d'une mère d'un moment, le petit visage d'ange de Sacha. La fillette dort bien tranquillement sous ses draps, sa poupée entre les bras.

Après sa petite prière du matin, Magali fait un brin de toilette à l'eau froide, se revêt de sa robe et de son voile et, sans faire de bruit, descend en direction de la chapelle. Le petit matin jurassien est bien froid, un courant d'air circule entre les colonnes du cloître la saisissant jusqu'au plus profond de sa chair.

Dans le couvent, chaque journée qui se présente est vécue avec passion et amour. Chacune des soeurs se livre à ses occupations, prières, travaux des champs, tissage, préparation du repas. Aujourd'hui, Magali s'occupera de la lessive des draps du couvent. Elle placera dans de grandes lessiveuses toutes les paires de draps, les fera bouillir et les étendra dans le pré situé derrière le cloître.

Magali est volontaire pour tout et rien ne l'arrête. Jamais, elle ne se plaint, jamais elle ne rechigne à faire tel ou tel travail, qu'il fasse froid ou chaud. Elle consacre sa vie et tout son amour aux autres et toujours avec le sourire. Magali est heureuse dans son cœur, la présence de Sacha en ce temps de préparation de Noël a une valeur plus que symbolique, c'est pour elle une renaissance, un cadeau du ciel inattendu pour cette femme qui a toujours rêvé d'avoir un enfant.

Le Secret de Sacha

Vers les dix heures, elle a la surprise d'apercevoir mère Thérèse qui accompagne Sacha auprès d'elle. C'est le moment de la récréation du matin dans la communauté. Sacha ne dissimule aucunement sa joie de retrouver Magali, une complicité s'est créée entre les deux êtres, Magali entoure de ses bras Sacha et l'embrasse affectueusement sur le front.

– As-tu bien dormi, mon petit ange.

– Oui, il y a bien longtemps que je n'avais autant dormi, mais que fais-tu ?

– Tu vois, je m'occupe de la grande lessive des draps, avec ce ciel bien bleu c'est le moment de le faire, si tu veux rester me tenir compagnie j'en serais ravie.

Mère Thérèse fait signe à Magali qu'elle souhaite lui parler seule à seule.

– Ma fille un homme vient d'arriver de Marseille, il est au parloir avec des gendarmes, il veut vous parler.

– Mais comment s'appelle-t-il ?

– Un dénommé Petit.

– Bien, je termine d'étendre cette bassine et j'arrive.

Après quelques instants, Magali se rend au parloir seule, Sacha est restée dans le pré avec Thérèse.

– Monsieur.

– Bonjour ma sœur, je m'appelle Petit, Benoît Petit et je suis envoyé par Nef, vous vous souvenez, le monsieur que vous avez rencontré à Paris.

Magali est méfiante et ne comprend pas la présence des gendarmes, serait-ce un piège ?

Le Secret de Sacha

– Mais qui me prouve que vous êtes envoyé par Nef ?

– Tenez ma sœur, voici une lettre de Frenay, je viens chercher Jean Chartrin.

– Et Sacha.

– Non, la petite reste ici pour le moment, c'est un monsieur très important qui viendra d'ici quelques jours la chercher. Nous pensons qu'elle est en meilleure sécurité avec vous.

– Et les gendarmes, pourquoi les gendarmes ?

– Je suis en train de remonter un réseau sur la région avec l'aide du capitaine. Les gendarmes vont travailler pour Frenay. De plus, j'ai ici un faux uniforme de gendarme et de faux papiers pour Chartrin, avec tout ça je suis certain de pouvoir le sortir d'ici, les Allemands sont partout et ils ne vont pas demander ses papiers à un gendarme.

– Bien, suivez-moi, attention, son état est encore fragile, ne le bousculez pas trop. A propos, vous êtes de Marseille ?

– Non pas précisément, je suis d'Avignon.

– D'Avignon ?

– Je suis de Châteauneuf exactement, je trouvais que vous aviez un accent qui m'est familier.

Magali conduit Benoît et le capitaine auprès de Jean.

– Jean, je vous présente monsieur Petit et le capitaine de gendarmerie, tous deux viennent vous chercher.

– Messieurs je suis heureux de vous voir, comment va Frenay ?

Le Secret de Sacha

– Il va bien et vous donne cette lettre, vous y trouverez toutes les instructions vous concernant ainsi que la petite Sacha.

– Si je comprends bien vous m’emmenez en zone libre.

– C’est cela.

– Bien, quant à moi, dit Magali, je vous laisse vous habiller et je vais chercher Sacha pour qu’elle vienne vous dire au revoir.

Le temps de faire l’aller-retour, Jean était déjà habillé et Magali avait rejoint l’infirmierie en compagnie de mère Thérèse et de Sacha.

– Mon fils, surtout soyez prudent, j’espère que nous nous reverrons après la guerre.

– Ma mère, je ne sais comment vous remercier pour Sacha et pour moi et vous, sœur Magali, vous m’avez sauvé la vie je ne l’oublierai jamais.

– Surtout ne faites pas trop d’effort avec votre bras.

– Au revoir Sacha, tu va me manquer tu sais, dans quelques jours un monsieur très important va venir te chercher et t’emmener en Suisse. J’ai été très heureux de te connaître et de partager avec toi ces instants inoubliables, je t’aime ma petite. Nous nous reverrons après la guerre.

Jean serre très fort dans ses bras Sacha et l’embrasse, se relève et adresse un baiser de la main aux deux sœurs.

– Je trouve que l’uniforme vous va bien, c’est plus vrai que vrai.

Le Secret de Sacha

– Merci sœur Magali, j’espère que les Allemands penseront la même chose que vous. Ah, j’oubliais, je vous laisse ma voiture, ça sera l’occasion de revenir la chercher après la guerre.

– Soyez sans crainte, elle sera en lieu sûr.

Jean, accompagné de ses anges-gardiens, franchit la porte d’entrée du couvent, Magali les accompagne jusqu’à leur voiture. Jean, avant d’y monter, se retourne vers Magali, la regarde une dernière fois et lui adresse un salut militaire, Magali sourit et lui répond par une petite bénédiction.

Les jours passent et Jean a fait savoir par les gendarmes qu’il était bien arrivé en zone libre et qu’il se préparait à rejoindre Londres. Cette nouvelle réjouissait toute la communauté des carmélites, Noël arrivait à grand pas et Sacha était devenue l’enfant du couvent. L’adaptation de Sacha dans un univers qui ne lui était pas familier ne semblait poser aucune difficulté. Surtout que Thérèse et Magali lui apportaient une attention toute particulière, veillant à ce que rien ne puisse lui manquer aussi bien matériellement qu’affectueusement.

Le couvent se préparait à fêter Noël, Sacha n’avait aucune connaissance de ce que pouvait être Noël et de tout ce que pouvait représenter cette fête pour les chrétiens. Magali avec la plus grande attention et tout en respectant la religion juive, avait pris soin de dispenser une petite formation à sa petite protégée. Au cas où les SS s’inviteraient au couvent, Magali avait demandé à Sacha d’apprendre le Notre Père et le Je vous salue Marie : en effet, les Allemands arrivaient à piéger les enfants juifs en les interrogeant sur le catéchisme. L’initiative de

Le Secret de Sacha

Magali était une simple précaution qui pourrait sauver l'enfant.

Mais Sacha, en cette période, avait l'habitude de fêter une toute autre fête, c'était la fête des lumières qui tombait, cette année-là, le 23 décembre 1941. La fête de Hanouka est tout un symbole : elle représente la victoire sur l'ennemi et les persécuteurs. Magali connaissait bien cette fête. Quand elle avait quinze ans, une de ses amies juive du collège d'Avignon l'avait invitée à venir célébrer Hanouka à la synagogue de Carpentras et, en souvenir de ce moment, elle avait gardé dans sa bible une petite prière que lui avait donnée cette amie. Magali connaît bien la valeur que peut représenter tout cela pour Sacha, elle ne veut pas laisser passer une telle occasion de communion, une idée lui vient à l'esprit.

– Mère Thérèse, demain c'est la fuite juive de Hanouka, ça tombe la veille de la venue au monde de notre Seigneur Jésus.

– Oui ma fille, je sais et Sacha, est-elle d'accord pour venir suivre l'office à l'église ?

– Oui, sans aucun doute, mais je viens d'avoir une idée et je voulais avoir votre consentement. Que diriez-vous si nous célébrions la fête juive des lumières demain soir dans le grand salon.

– Alors ça, pour une idée c'est une idée très certainement unique pour notre communauté, je ne suis pas contre, mais les autres sœurs comment vont-elles réagir ?

– Je vais leur parler et ce sera une occasion d'offrir à Sacha un merveilleux cadeau de Noël.

Le Secret de Sacha

Magali, avec l'accord de la mère supérieure, obtint le consentement de toute la communauté qui trouva cette idée de célébrer Hanouka, formidable.

De son côté, Sacha découvrait Noël et se familiarisait avec son frère Jésus qui était venu au monde dans un petit village situé à Bethléem. Elle participait avec engouement à l'installation de la crèche et savait que l'on n'y mettrait l'enfant Jésus que le lendemain à minuit entre sa maman Marie et son père terrestre Joseph.

De plus, elle trouvait que Noël était une fête vraiment agréable, la cuisine du couvent était en pleine effervescence, une des sœurs qui était un vrai cordon bleu préparait des gâteaux de la nuit de Noël. Sacha avait passé tout un après-midi en cuisine à donner un coup de main pour mélanger la crème au chocolat et les jaunes d'œufs, mettre les pâtisseries dans le four et bien entendu lécher les cuillères. L'arrivée du petit Jésus devenait vraiment sympathique.

Le jour du 23 au soir, après le dîner, toutes les sœurs sortirent du réfectoire comme à leur habitude pour se rendre dans le grand salon. Magali était restée seule avec Sacha pour donner un coup de main à la sœur qui était responsable de l'intendance, histoire de retenir Sacha quelques instants.

– Bien, tout est en place pour le petit-déjeuner de demain, je crois que nous pouvons aller nous détendre au salon.

Magali et Sacha sortirent du réfectoire et se dirigèrent vers l'endroit convenu. Magali ouvrit la porte, fit entrer Sacha tout en lui maintenant les yeux fermés avec sa main.

Le Secret de Sacha

– Ma petite chérie, aujourd’hui c’est Hanouka.

Sacha, une fois les yeux ouverts, découvrit, émerveillée, tout le salon illuminé par les petites bougies rouges que tenaient les sœurs dans leur main. Elles entonnèrent d’une même voix un chant hébreu que leur avait appris Magali dans l’après-midi.

– Baroukh ata Adonai Elohénou Mélékh haôlam achér qiddéchanou bémitsvotav vétsivanou léhadliq nér 'hanouka. (Béni, Toi, notre Dieu, Roi du monde qui nous a sanctifiés par Ses mitsvotes et nous a ordonné d’allumer le chandelier de Hanouka).

Et Sacha Répondit par.

– Baroukh ata Adonai Elohénou Mélékh haôlam ché hé’héyanou véqiyémanou véhiguiânou lazémane hazzé.

(Béni, Toi, notre Dieu, Roi du monde qui nous a fait vivre et nous a maintenus dans l’existence).

L’instant fut immortalisé par des applaudissements. Sacha chantait sa joie au Seigneur. Au même instant, à Genève, Simon priait pour sa petite-fille, il savait qu’elle était en vie dans un lieu gardé secret. Leurs deux cœurs, distants et proches à la fois, étaient en communion dans cet amour infini qui les unissait.

– Merci Magali, merci à vous toutes, je n’oublierai jamais cet instant de célébration des lumières.

– Merci à toi, tu es un vrai rayon de Soleil dans nos vies.

Le Secret de Sacha

Demain sera une grande journée pour tous les chrétiens, la venue du Seigneur dans ce monde en guerre nécessitait encore plus de prières et d'attention envers Sacha. Thérèse voyait bien que Magali se métamorphosait chaque jour au contact de la petite fille et que sa fibre maternelle reprenait le dessus. Sacha aurait pu être sa fille mais, avec les jours, Sacha devenait son enfant, Thérèse voulait mettre en garde Magali qu'il y aurait inévitablement une séparation et que cette séparation serait brutale.

Une fois Sacha couchée, elle profite du calme revenu pour parler à Magali, l'attire dans le couloir et la prend par le bras.

– Mon enfant, ma fille, je sais tout l'attachement que vous portez et que nous portons à Sacha, mais je souffre à la pensée de vous dire, et je ne sais comment vous le dire, que vous allez être très malheureuse quand Sacha sera partie. Elle va partir, vous le savez, je vous en supplie, ne vous attachez pas trop, votre cœur de mère ne s'en remettra pas et je souffrirai de vous voir ainsi.

Magali a les yeux baissés vers le sol, ses yeux sont étincelants de larmes.

– Je sais ma mère et sachez que je m'y prépare, vous voyez, j'aurai connu deux séparations dans ma vie, mon fiancé Edgar et puis Sacha, mais là ce n'est pas pareil, je sais que je la reverrai après la guerre.

– Vous l'aimez, n'est-ce-pas ?

– Oui ma mère, depuis cet instant où je l'ai vue, mon cœur a chaviré. Je vous demande pardon pour mon attitude, je sais que je ne me comporte plus comme une sœur du couvent mais comme une

Le Secret de Sacha

maman qui ne veut pas couper le cordon avec son enfant.

– Mais je ne vous le reproche pas mon enfant, je suis en admiration devant la mère que vous êtes et que vous auriez pu être. Mais soyez prudente de ne pas tomber par excès, je crains malheureusement que, ce jour-là, personne ne puisse vous venir en aide hormis notre Seigneur.

– Vous savez, j’ai tellement souffert mère Thérèse, j’ai tellement hurlé à la mort, le jour où mon amour m’a quittée que, ce jour-là, je me suis jurée de ne plus revivre le même jour. Plus jamais, non plus jamais.

– Ma petite cigale, mon soleil de Provence, je vous aime tellement que je donnerais ma vie pour que vous soyez heureuse avec Sacha.

– Vous êtes tellement bonne ma mère, vous êtes si rayonnante d’amour et de paix que, pour rien au monde, je ne supporterai de vous voir souffrir à cause de moi.

– Ma fille, depuis que vous êtes arrivée dans notre communauté, je ne cesse de vous observer et d’analyser votre vie de chaque jour. Je sais que votre foi est immense pour notre Seigneur et que vous êtes très assidue pour les prières et le bon fonctionnement du couvent. Vous êtes jeune et pétillante de vie et pardonnez la question que je vais vous poser mais cette question demande une véritable réflexion. Je ne vous demande pas de me répondre tout de suite, mais vous sentez-vous prête pour prononcer vos vœux définitifs ?

Le Secret de Sacha

Magali reste surprise par une telle question, ses yeux fixent ceux de Thérèse. Magali reste étonnée, comme tétanisée et ne sait que dire. Ne sachant trop quoi répondre, Thérèse répond à sa place.

– Mon enfant, quelque chose au plus profond de moi me dit que vous ne resterez pas parmi nous et que vous serez amenée à quitter le Carmel. Je ne sais pour quelle raison mais sachez que, ce jour-là, je ne vous en voudrai pas de vous en aller, sachez que j'accepterai et que je respecterai votre décision, mais sachez aussi que je ne souhaite qu'une chose, votre bonheur et rien que votre bonheur. Ce jour venu, mon cœur sera dans la peine et cessera de battre car, ce jour-là, j'aurai perdu une enfant, j'aurai perdu l'enfant que vous êtes et que j'aime au plus profond de moi mais sachez que je serai aussi dans l'allégresse car l'enfant que vous êtes reprendra son envol pour une autre vie. Là où vous puissiez être, je serai toujours à vos côtés, je vous guiderai, et je ne vous abandonnerai jamais. Bien, il est l'heure d'aller dormir, demain une longue journée nous attend.

Avant d'entrer dans sa cellule, Magali embrasse Thérèse.

– Ma mère, moi aussi je vous aime et sachez que je suis très heureuse ici.

– A demain, faites de beaux rêves mon petit ange.

Le jour du 24 décembre fut là. On n'était plus qu'à quelques instants de la messe de minuit, toute la communauté vivait avec une grande émotion ce moment tant attendu. Toutes les sœurs

Le Secret de Sacha

étaient réunies autour du chœur, au pied de l'autel, la crèche attendait la venue de l'enfant Jésus.

Sacha est toute proche de Magali qui lui commente tous les grands moments de la liturgie et de la messe. Sacha suit avec une attention toute particulière le déroulement de l'office et s'émerveille en entendant les chants. Ses petits yeux scintillent devant la multitude des cierges allumés dans la chapelle. Ceci lui rappelle avec émotion la fête de la veille. Hanouka et Noël ont des similitudes, la venue de Jésus annonce aussi la libération du monde.

– Après tout, dit-elle à Magali, vous les chrétiens vous êtes pareils que les juifs. Magali ne peut s'empêcher de laisser apparaître un large sourire face à un tel raccourci de déduction dans l'esprit d'une enfant.

En principe, comme c'est la tradition, la mère supérieure doit déposer l'enfant Jésus dans la crèche, entre la Vierge Marie et Saint-Joseph.

Pour cette messe, la présence de Sacha est un peu particulière. Thérèse tient à honorer la petite fille qui fait preuve d'une grande dévotion à cette heure tardive de la nuit. Elle prend le poupon de cire des mains du curé, et au lieu de se diriger vers la crèche, comme c'est la règle, Thérèse amène l'enfant Jésus à Sacha.

– Mon enfant, en cette soirée unique pour notre couvent, et je glorifie Dieu de nous combler de ta présence, je vais te demander de déposer ce poupon dans la crèche. Bien entendu, si tu le souhaites.

Le Secret de Sacha

Sacha est toute confuse devant une telle invitation et reste comme figée devant le poupon de cire qui lui tend les bras.

Elle regarde du côté de Magali, Magali esquisse un sourire vers Sacha. La petite fille très émue prend dans ses bras l'enfant Jésus, se dirige vers l'autel puis se retourne vers la communauté et lève l'enfant Jésus au ciel pour le glorifier. Elle dépose enfin l'enfant dans la crèche et s'exclame.

– L'enfant Jésus est né.

Devant un tel geste, toute la communauté réunie dans le chœur applaudit.

La fin de la soirée se terminera au réfectoire, Sacha est heureuse pour son premier Noël, elle est parmi les sœurs qui ne manquent pas de l'entourer de leur affection et qui ont tenu à lui offrir un autre pull et des chaussettes tricotés. En remerciement, Thérèse offre à Sacha une image de Sainte-Thérèse.

– Nous avons vécu ensemble un extraordinaire moment de joie, je souhaite t'offrir cette petite image de la fondatrice de nos couvents qui s'appelle Sainte-Thérèse d'Avila. Surtout, quoiqu'il arrive dans ta vie et je suis certaine que tu auras une belle vie après cette guerre, je te demande de ne jamais oublier notre communauté, parce que nous, nous ne t'oublierons jamais. Derrière cette image de Sainte Thérèse, il est écrit « Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe, Dieu ne change pas, la patience triomphe de tout, celui qui possède Dieu ne manque de rien, Dieu seul suffit ! ». Et surtout, mon enfant ne change rien à ta religion, vis avec toute l'énergie qui est la tienne, vis pleinement la religion juive. Tu sais nous avons le même Dieu,

Le Secret de Sacha

qu'il soit ici ou dans une synagogue, l'amour de Dieu est le même et tu trouveras Dieu dans tous les lieux du monde où tu prieras mais sache aussi que je t'aime et que nous t'aimerons toujours.

– Merci Mère Thérèse, je n'oublierai jamais ce que vous venez de me dire, moi aussi je vous aimerai toujours.

Sacha très émue se précipite dans les bras de Thérèse et l'embrasse. Le soir de Noël touchait à sa fin...

Quelque part dans le ciel de Provence la nuit du nouvel an 1942.

Jean Moulin attache bien solidement son parachute, il est minuit dans l'avion qui le conduit au dessus du ciel de France. Le pilote va lui donner l'ordre de sauter d'un moment à l'autre dans la campagne de Salon-De-Provence, son cœur bat à l'idée de retrouver sa France, sa douce France qui lui manque tant.

L'avion arrive de Londres et suit les reflets du Rhône grâce à la pleine Lune, amorce un virage au-dessus d'Avignon qui est plongée dans le noir, se dirige sur Saint-Rémy-De-Provence.

Depuis vingt heures, Henri Frenay et Benoît Petit ont été alertés par la BBC de l'arrivée de Moulin en France, ils sont sur place et viennent d'allumer des petites lampes à pétrole pour guider le saut de Jean Moulin. Le ronronnement de l'avion se fait entendre à l'horizon. Jean Moulin se tient prêt à la porte de l'avion, le pilote crie GO, et Moulin

Le Secret de Sacha

plonge dans le ciel de Salon avec, pour seule compagne d'un soir, la lune qui lui permet de distinguer le relief du terrain d'atterrissage.

Après une chute libre de quelques secondes, la coupole du parachute s'ouvre et retient énergiquement le corps de Moulin. Heureusement que le Mistral ne souffle pas ce soir, la météo avait vu juste, surtout que dans cette plaine les vents sont réputés violents.

Moulin se pose avec une relative douceur sur le sol, Frenay l'aide à détacher les sangles du parachute, tandis que Petit s'occupe de retenir la coupole, l'aplatir avec les pieds et la plier.

– Votre avion est arrivé à l'heure pile, j'avais peur que vous ayez du retard.

– C'est un vrai plaisir de vous revoir Henri, comment allez-vous ?

– Bien, mais je suis content de votre retour. Enfin, j'espère que nous allons pouvoir faire du bon travail ensemble.

– Oui, je l'espère, surtout que De Gaulle insiste pour que nous collaborions étroitement ensemble.

– Je ferai tout pour cela mais, avant tout, ne tardons pas ici, j'ai peur que la Milice montre son nez.

– Où m'emmenez-vous ?

– Nous allons à Marseille, j'ai une bonne planque où vous pourrez passer quelques jours et rencontrer les différents chefs de la Résistance. Entre les communistes, les gaullistes et les anciens du milieu, j'ai beaucoup de mal à fédérer tout le monde.

Le Secret de Sacha

L'auto prend la route de Marseille et entre dans la ville par les quartiers du port.

– Alors Henri, cette petite Sacha qu'en pensez-vous ?

– Personnellement je ne l'ai pas rencontrée, seul Benoît l'a aperçue dans le couvent du Jura.

– Vous lui avez posé des questions ?

– Non, conformément à vos instructions, je n'ai fait que récupérer le chef du réseau du Jura.

– Bien, De Gaulle m'a demandé d'être prudent avec la petite. Nous allons la faire passer en Suisse mais avant, il est impératif que nous apprenions ce qu'elle sait. Seul De Gaulle est au courant de l'endroit où elle se trouve et je ne vous cache pas que, pendant mon séjour à Londres, Roosevelt par l'intermédiaire de Churchill a cherché à connaître le lieu où elle séjourne. Il a fait pression sur De Gaulle et menacé de lui couper les finances s'il ne livrait pas le lieu de la cachette de la fillette.

– Mais De Gaulle a peur de quoi ?

– Il a peur que les Américains et les Anglais échouent à nouveau dans l'opération de récupération de l'enfant et que la fillette se retrouve pour de bon dans les mains des boches.

– De plus, rien n'oblige à ce qu'elle passe tout de suite en Suisse. Avec De Gaulle nous sommes convaincus qu'elle est plus en sécurité à Montbenoît. Si ce qu'elle sait est vrai et vital dans la course à la victoire de la guerre, alors autant que nous en connaissions le secret avant les autres. Et que ce secret reste en France.

Le Secret de Sacha

– Surtout que je reviens du Jura et que le portrait de la petite est affiché sur tous les murs des villages.

– Eh bien, cela ne fait que confirmer ce que je dis, ça va compliquer un peu plus son évasion. Jean avez-vous un jour précis pour aller dans le Jura ?

– Je pense que d’ici une bonne semaine nous pourrons nous y rendre.

– Cela me laissera le temps de finir la fabrication des faux papiers pour aller en zone occupée.

Pontarlier

Les jours passent, Friedrich et Kirchen ne désarment pas devant l’échec de leurs recherches, Berlin veut plus et toujours plus dans cette affaire, tous les moyens sont mis en œuvre pour traquer la fillette. Affiches du portrait de Sacha, prime à la dénonciation, chantage, menace de déportation à l’encontre des habitants du comté de Montbenoît. Les SS sont appuyés par la Milice dans leur recherche, Vichy a donné son accord pour cette gigantesque mascarade.

A ce jour, le couvent de Montbenoît reste le seul et unique endroit non encore visité par les Allemands et la Milice. Magali et Thérèse savent que le danger plane aux portes du couvent et que la vie de Sacha est menacée à chaque seconde. Sacha a reçu l’ordre de ne se montrer à aucune fenêtre qui donne sur la place, ni de se promener dans le grand

Le Secret de Sacha

pré. Le seul endroit où elle peut encore jouer avec sa poupée reste le cloître.

Il est vrai qu'un couvent reste le meilleur endroit au monde pour se cacher tant qu'il reste inviolé par des monstres. Sacha n'est pas la seule enfant juive de France à bénéficier de cette grâce, beaucoup d'enfants juifs au même moment sont cachés par des religieux dans différents couvents ou des monastères. Les Allemands n'hésitent pas à pénétrer dans ces lieux sacrés et à déporter les enfants juifs avec les religieux.

Les religieuses de Montbenoît ne cachent pas la vérité à Sacha sur la tempête qui règne hors du couvent, Sacha sait bien que sa vie est gravement menacée tant que durera cette maudite guerre, elle séjourne dans une atmosphère de mutisme qui est une règle majeure dans le couvent des carmélites. Seule, la prière demeure l'unique moyen de communication avec Dieu avec, pour rempart, la foi comme bouclier face à la puissance de l'ennemi.

Mère Thérèse, devant l'accélération des événements, a le sentiment que le couvent sera un jour la cible de visiteurs mal intentionnés. Pour l'occasion avec Magali elles ont fait aménager une cachette juste au-dessus de la grange du couvent. Sacha sait exactement où se cacher, de jour comme de nuit, en cas d'invasion.

Les jours défilent au sein de la communauté dans une paix toute relative contrastant avec la surexcitation de l'extérieur.

Jusqu'au jour de fin janvier 42 où Jean Moulin et Henri Frenay débarquent à Montbenoît, les deux hommes circulent en territoire occupé sous des

Le Secret de Sacha

noms d'emprunt, ils sont officiellement négociants en bois représentant une coopérative forestière de Lyon. Ils sont en déplacement dans le Jura dans le cadre du rachat de coupes de bois. Cette région est riche en épicéas et tout particulièrement en Douglas, variété de bois très recherchée pour la fabrication des charpentes.

La communauté de Montbenoît possède quelques hectares de bois qui sont sujets à la coupe et l'occasion est toute trouvée pour aller rendre visite à ces religieuses.

Les deux hommes franchissent sans le moindre souci les barrages qui entourent le village, et se présentent devant la porte d'entrée du couvent à neuf heures du matin. Moulin attendait ce moment avec impatience mais il comprend bien que toute sortie de l'enfant demeure suicidaire. Les boches sont partout, sur les routes, dans les champs et dans les bois.

Ils frappent à la porte.

– Pardon ma sœur, nous venons rendre une petite visite à sœur Magali de Roquemaure.

– Qui dois-je annoncer mes fils ?

– Nous sommes des amis et nous venons de Londres, elle comprendra.

La grande porte s'ouvre.

– Veuillez attendre un moment au parloir s'il vous plaît, je vais prévenir notre sœur.

Sœur Lucie accompagne Moulin et Frenay au parloir et va chercher Magali qui se trouve dans la salle de tissage en compagnie de Sacha qui découvre l'art de la tapisserie. En arrivant dans la salle, Lucie est toute essoufflée par l'émotion.

Le Secret de Sacha

– Magali, deux hommes vous demandent au parloir, ils disent qu'ils viennent de Londres.

– Déjà ? Bien Lucie, j'arrive.

Ce moment à la fois tant souhaité et redouté par Magali est arrivé, le moment de la séparation avec Sacha a sonné. Magali se dirige vers le parloir le cœur battant, elle a demandé à Sacha de ne pas bouger de la pièce. En entrant dans la pièce, elle reconnaît Henri Frenay.

– Bonjour monsieur Frenay, je vois que vous êtes un homme de parole, je vous remercie d'être venu ici.

– Bonjour ma sœur, je vous remercie de nous accueillir à l'improviste. Je vous présente Jean Moulin qui est arrivé de Londres il y a quelques jours, monsieur Moulin était avec le général De Gaulle il y a encore quelques jours.

– Je suis très honorée de faire votre connaissance, monsieur Moulin.

–moi également ma sœur, le général De Gaulle m'a chargé de vous dire combien il appréciait votre attitude et celle du couvent des carmélites dans une telle situation surtout pour toute l'attention que vous portez à l'enfant.

– Mais c'est tout naturel mon fils, c'est le devoir de tout chrétien.

– Ma sœur, le temps nous est malheureusement compté, mon ami Henri m'a donné des éléments concernant la fillette qui seraient de la plus haute importance, que savez-vous où du moins vous a-t-elle divulgué des informations concernant les recherches de son père.

Le Secret de Sacha

– A ma connaissance, je ne sais rien et je n'ai surtout rien cherché à savoir avant votre arrivée.

– Nous serait-il possible de lui parler ?

– Oui, mais à une condition, que vous ne l'assommiez pas de questions.

– Ma sœur, vous avez ma parole.

– A propos, c'est aujourd'hui que vous êtes venu chercher Sacha ?

– Je pense très sincèrement que ce n'est pas le moment, les boches sont partout, et nous ferions courir trop de risques à la fillette si nous la faisons sortir maintenant.

– Bien, je vais la chercher.

Pendant le court trajet qui l'amène vers Sacha, Magali pousse un ouf de soulagement. Ce n'est pas aujourd'hui que ma petite puce me quittera, je sais que ce moment arrivera tôt ou tard et, pourtant un jour de gagné est un jour de gagné se dit-elle.

– Sacha, deux messieurs viennent de très loin pour te voir et te parler, ils vont certainement te poser des questions sur ton papa, il faut absolument que tu leur dises la vérité sur ce que tu sais.

– Oui Magali, je te le promets, je dirai ce que je sais.

Magali et Sacha entrent dans le parloir, Sacha tient dans ses bras sa poupée qu'elle serre fortement contre elle. Sacha se souvient des dernières paroles que son père lui avait dites avant de mourir, surtout ne pas se séparer de sa poupée et la donner à son grand-père.

Le Secret de Sacha

– Bonjour mon enfant, je me présente je m'appelle Jean et voici Henri, nous sommes venus de très loin pour te voir, comment vas-tu ?

– Bien monsieur, je vais très bien.

– Et tu es heureuse d'être ici ?

– Oui monsieur, je suis très heureuse d'être ici, et je ne veux plus en partir.

– Nous sommes très heureux pour toi. Sois tranquille, nous n'avons nullement l'intention de te faire partir d'ici. Mais, si tu le veux bien, nous aurions quelques petites questions à te poser, es-tu d'accord pour y répondre ?

– Oui, monsieur.

– Tu sais que tu as une très jolie poupée dans les bras.

Sacha hésite un tout petit moment avant de répondre, elle se demande dans son cœur d'enfant si cette question ne cacherait pas un piège, elle se tourne vers Magali. Magali sent bien que Sacha est troublée par les deux visiteurs.

– Merci, c'est mon papa qui me l'a achetée en Amérique.

– Et dis-moi Sacha, ton papa allait-il souvent en Amérique ?

– Oui monsieur, très souvent.

– Et tu sais sur quoi il travaillait ?

– Non monsieur, je ne sais pas mais je sais qu'il travaillait très tard dans son bureau.

– Est-ce qu'il lui arrivait d'écrire ou de faire des dessins ?

– Oui, il dessinait souvent à la maison.

– Et tu te souviens des dessins que tu aurais pu voir.

Le Secret de Sacha

– Non monsieur, je ne me souviens pas.

– Et le jour où ton papa a été... enfin, le jour où ton papa a été arrêté par les Allemands, tu ne te souviens pas d'une lettre qu'il t'aurait donnée.

– Non monsieur, mon papa ne m'a rien donné.

– Et qu'est-ce qu'il t'a dit pour la dernière fois ?

– Il m'a dit d'aller dans les toilettes pour me cacher.

Frenay et Moulin semblent admettre avec une certaine amertume que la petite Sacha ne sait pas grand-chose. Et pourtant Churchill avait bien dit à De Gaulle que l'enfant était le secret de la vie de Michel Linotti. Moulin a bien le sentiment que la fillette détient un secret.

Moulin se penche sur Sacha et la regarde tendrement dans les yeux tout en s'adressant à Magali.

– Tu sais mon enfant, il faut que je te dise quelque chose de très important. Nous avons la certitude que ton papa a mis au point une invention qui peut très certainement nous faire gagner la guerre et vaincre ces ennemis qui te persécutent en ce moment. Il faut que tu saches que tu es gravement en danger et qu'il est de ton intérêt et de notre intérêt que tu puisses nous dire la vérité.

Sacha regarde Moulin avec ses yeux tout ronds et ne dit mot.

– Bien, j'ai compris, je vais cesser de te poser des questions. Mais si d'aventure la mémoire te revenait, fais moi signe, nous sommes dans la région pour quelques jours.

Le Secret de Sacha

Magali raccompagne Moulin et Frenay jusqu'à la porte du couvent.

– Encore merci ma sœur pour tout ce que vous faites et pour tous les risques que vous courez. Mais, je vous le demande instamment, essayez de trouver ce que nous cache Sacha.

– Je vais essayer mon fils.

– A très bientôt ma sœur, au cas où la mémoire lui reviendrait, prévenez les gendarmes de Pontarlier ils savent où nous sommes.

Moulin et Frenay repartent dans la direction de Pontarlier.

– Qu'en penses-tu Jean, crois-tu qu'elle dit la vérité ?

– Je pense qu'elle dit la vérité mais quelque chose n'est pas clair dans cette histoire, il faut que je trouve !

Le soir venu, une fois que toutes les lumières sont éteintes dans le couvent, Magali s'assied au pied du lit de Sacha.

– Mon enfant, est-ce qu'à moi tu dirais la vérité ?

– Je ne sais pas Magali, je ne sais rien, mon papa ne m'a rien donné.

– Je te crois mais si tu as vu quelque chose d'important ou si d'aventure tu te souvenais d'avoir entendu ton père te confier un message, alors dis-le moi.

– Je te le promets, je te le dirai.

Le Secret de Sacha

Le lendemain

En cette matinée du 1er février 1942, la tension est de plus en plus vive au sein de la kommandantur de Pontarlier, Friedrich et Kirchen sont nerveux. Cela fait des semaines qu'ils n'ont obtenu aucun résultat sur les recherches de la fillette. Pourtant, Friedrich est persuadé que la petite est dans le Jura, son intuition lui dit qu'elle est là, à portée de main.

– Je ne comprends pas, mon général, nous avons tout fouillé, les fermes, les bois, même les porcheries. Et pourtant je sais qu'elle est là, je la tiens, je suis certain de la tenir, nous avons oublié un endroit, mon instinct me dit que nous avons oublié un endroit.

Le SS a le regard rivé sur la carte de la région accrochée au mur, il scrute avec ses petits yeux le moindre petit village ou hameau qui n'aurait pas encore été visité. A l'aide de son doigt, il remonte le long de la vallée du Doubs et pense à voix haute. Kirchen, assis sur le rebord d'un bureau le regarde dubitatif. Cette petite le rend dingue, il sait bien que la situation s'enlise lamentablement pour lui et que Berlin commence à s'agacer et pourtant tous les moyens et tous les renforts ont été mis à sa disposition dans cette opération.

– Mon général, si vous étiez en fuite, quel serait l'endroit où vous iriez vous réfugier ?

– Je ne sais pas, je n'en ai aucune idée, les chasseurs c'est nous, je suis fatigué de penser Friedrich, cette gamine est en train de m'assassiner à petit feu.

Le Secret de Sacha

– Voyons voir cette carte, je suis sûr que nous avons oublié un lieu.

– Ne vous fatiguez pas, Friedrich, la gamine est en Suisse depuis longtemps.

– Mon général, je viens d’avoir une idée, si je reprends l’histoire depuis le début, nous savons que le maire de Montbenoît est dans le coup et que c’est lui qui a essayé de faire passer la frontière à la gamine. Alors réfléchissons un peu, quand ils sont redescendus dans la vallée après que nous les ayons interpellés au poste frontière, le seul endroit de nuit où l’on peut trouver un refuge ne peut être qu’une église, mais les églises sont fermées la nuit, alors, alors... je ne vois que le couvent. C’est cela, j’y suis, nous avons tout fouillé mais pas le couvent des carmélites.

Kirchen rit à gorge déployée.

– Vous êtes malade, cette petite est juive, et vous imaginez des religieuses accueillir des juifs et tant que vous y êtes, pourquoi pas des rabbins ?

– Et pourquoi pas ? En ce qui me concerne, je vais y faire un tour, je serai de retour pour le déjeuner.

– Vous délirez complètement, Friedrich, peut-être que les nonnes l’ont déguisée en bonne sœur.

Kirchen s’esclaffe.

Ce matin aurait dû être comme tous les matins au couvent, Sacha venait de se lever et prenait son petit-déjeuner, Magali quant à elle, est occupée, dans l’étable, à assister une vache qui va mettre bas d’un moment à l’autre, Magali espère que Sacha ne

Le Secret de Sacha

va pas tarder à la rejoindre pour assister à un tel évènement.

Soudain de violents coups de poing se font entendre sur la porte d'entrée. Soeur Lucie, alertée par une telle violence, se précipite à la porte et entrouvre le petit fenestron. Quelle n'est pas sa surprise de voir un officier SS.

– Monsieur c'est pourquoi ?

– Bonjour, je viens inspecter votre couvent, auriez-vous l'obligeance de m'ouvrir et vite, s'il vous plait.

– Un instant, je vais ouvrir.

Lucie est effrayée par cette soudaine visite. Mon Dieu, que faire ? Il faut prévenir Mère Thérèse et Magali. Et l'enfant, mon Dieu, où est l'enfant ? Il faut qu'elle aille se cacher.

Au dehors, Friedrich se fait plus insistant.

– Dépêchez-vous, ou je casse la porte avec ma voiture.

– Oui, oui je vous ouvre, attendez je vous ouvre.

Fort heureusement à cet instant, une des sœurs accourt à l'accueil intriguée par ce tapage.

– Que se passe-t-il Lucie, que veut cet homme ?

– Madeleine pour l'amour de Dieu, allez vite prévenir mère Thérèse, et dites-lui qu'un Allemand veut forcer l'entrée.

Le cœur de Lucie bat à toute vitesse, ses mains tremblent, elle ouvre la porte et voit surgir un officier SS qui pousse violemment la porte en avant.

Le Secret de Sacha

– Alors vous en avez mis du temps, je commençais à m’impatier, je veux visiter le couvent, montrez-moi tout, tout vous entendez !

– Mais monsieur, on n’entre pas comme cela dans un couvent, vous devez respecter ce lieu qui est sacré.

– Le sacré ici c’est moi, où se trouvent les chambres des sœurs.

– Mais je vous dis que vous n’avez pas le droit.

Friedrich se dirige en direction du cloître, puis prend quatre à quatre le grand escalier qui monte aux cellules. Une fois en haut, il inspecte rapidement toutes les cellules, fait claquer les portes en les ouvrant brutalement. Tant bien que mal, Lucie tente de le rattraper dans les escaliers. Elle ameute tout le couvent par ses hurlements.

– Mais arrêtez, je vous dis d’arrêter, vous n’avez pas le droit, c’est un sacrilège !

L’Allemand n’entend pas, il continue ses investigations comme si de rien n’était avec un total mépris et dans la plus grande indifférence. Il va d’étages en étages, bousculant les sœurs sur son passage, entre dans la chapelle, dérange la prière du matin, puis va dans la bibliothèque et jette des livres au sol, repasse par le cloître.

Heureusement Sacha, depuis le réfectoire, a entendu les cris de Lucie et s’est réfugiée derrière le petit muret qui sépare l’espace du cloître de la cour intérieure. Friedrich est là à quelques centimètres d’elle, il ne la voit pas mais soupçonne une présence. Sacha ne bouge plus, sa poitrine va finir par éclater sous les battements de son cœur. Un silence

Le Secret de Sacha

malsain plane sur le cloître interrompu par le bruit des bottes du SS sur le sol.

Friedrich, les mains sur les hanches, scrute chaque détail du cloître, son regard d'aigle cherche sa proie dans les moindres recoins. Lucie arrive enfin de l'autre côté et aperçoit Sacha qui se cache, elle tente de distraire l'Allemand et de l'amener dans le jardin du couvent.

– Mais que cherchez-vous ?

– Vous savez bien qui je cherche, je cherche une enfant dénommée Sacha, et je sais qu'elle se cache ici, où est-elle ?

– Mais je vous dis qu'il n'y a personne ici et certainement pas d'enfant.

– Vous mentez, où est-elle ?

Friedrich et Lucie se trouvant dans le jardin, Sacha profite que la voie est libre pour aller se réfugier dans sa cachette située au-dessus de la grange qui jouxte le jardin. De là, elle peut voir sans être vue Lucie qui tente de parlementer avec Friedrich.

Thérèse en furie accourt auprès de Lucie pour lui venir en aide. Sans se démonter, elle interpelle l'Allemand.

– Mais où vous croyez-vous, espèce de sauvage, qui vous a autorisé à entrer ici comme dans un moulin ?

Friedrich se calme, il comprend que cette autre sœur est d'une toute autre trempe et qu'elle ne se laissera pas démonter aussi facilement.

– Je suis à la recherche d'une enfant juive qui se cache dans la région et je suis certain qu'elle est ici.

Le Secret de Sacha

– Mais vous débloquez complètement mon pauvre ami, il n’y a pas d’enfant juive ici, je vais me plaindre à vos chefs, je vais de ce pas prévenir notre curé et vous verrez que ça ne se passera pas comme cela.

Pendant que Thérèse sermonne Friedrich, le regard de l’Allemand à l’affût cherche le moindre indice qui pourrait le convaincre qu’il a raison. Il cherche, se tourne et se retourne dans tous les sens, lève la tête vers le bas, vers le haut et ne fait pas attention aux propos de Thérèse.

Il regarde vers l’étendage des sœurs, aperçoit des scapulaires, des voiles et des robes qui sèchent. Il y a aussi des sous-vêtements, des chaussettes, beaucoup de chaussettes noires, toutes ces chaussettes ont la même taille, elles se ressemblent toutes ces chaussettes excepté que, tout au bout de l’étendage, il y a des chaussettes qui ne sont pas de la même couleur que les autres. Il se rapproche, prend la paire dans la main et constate avec joie que ce sont des petites, de toutes petites chaussettes d’enfant.

– A qui sont ces chaussettes, vous vous moquez de moi ?

Thérèse et Lucie sont mortifiées devant la soudaine découverte. Friedrich sort son pistolet de son étui et le plaque contre la tempe de Thérèse. Sacha comprend qu’elle est perdue.

– Je sais que tu es là et que tu me vois, Sacha Linotti. Tu as une minute pour sortir de ta cachette et venir vers moi, si non je tue la sœur avec mon pistolet, tu m’entends je vais la tuer.

Le Secret de Sacha

Sacha aime trop Thérèse et toutes les sœurs du couvent pour que le moindre mal leur soit fait.

– Je suis là, ne tirez pas, je vais me livrer.

Friedrich comme un lion se précipite dans la grange, monte par l'échelle, attrape Sacha par le bras et tente de l'en faire sortir. Tant bien que mal, Sacha essaye de se débattre et de gagner du temps.

– Tu vas me suivre espèce de salle juive, je ne te ferai pas de mal, je veux simplement t'emmener à la kommandantur et je te promets que je te ramènerai ici ce soir.

Magali vient d'arriver toute essoufflée sur les lieux, prévenue par des sœurs qui ont assisté à l'entrée du SS dans le couvent.

– Que se passe-t-il ma mère ?

– Vite Magali, le SS est dans la grange avec Sacha, il l'a trouvée.

Magali comme une tigresse entre à son tour dans la grange et voit Friedrich qui se débat avec Sacha.

– Laissez-la, vous entendez !

Le SS n'entend rien et continue à molester Sacha, Sacha qui crie de toutes ses forces.

– Magali au secours aide-moi.

– N'aie pas peur mon petit cœur je suis là.

Magali monte à l'échelle, se jette sur Friedrich et le griffe avec ses ongles, Friedrich hurle de douleur et gifle violemment Magali qui tombe sur le sol et se cogne la tête contre un pilier. Elle se relève légèrement sonnée, se jette à nouveau sur lui, avec ses poings elle cogne de toutes ses forces sur le visage de Friedrich et l'injurie.

Le Secret de Sacha

– Espèce de salop, laissez-la, vous entendez, laissez-la tranquille, ne touchez pas à cette enfant !

Friedrich, hors de lui, donne un coup de pied dans le ventre de Magali qui retombe sur le sol, elle est pliée de douleur et n'arrive pas à reprendre son souffle, elle ne peut plus intervenir, le SS est en train d'attraper Sacha par la taille. Sacha va lui échapper et partir dans un train comme les autres enfants qu'elle a vus l'autre fois, Sacha ne peut pas être emmenée comme ça, ce n'est pas possible, elle est son enfant, sa vie, son cœur. Il faut que je tente le tout pour le tout, se dit-elle.

Tout juste à côté d'elle, elle voit la fourche qui est posée près du pilier, cette fourche est sa dernière chance, tout va vite très vite dans sa tête, elle est religieuse et une religieuse ne peut donner la mort, cela est inconcevable.

Oter la vie de son prochain ce n'est pas possible, je n'ai pas le droit. Tout dans la pièce se déroule comme au ralenti, Magali est agenouillée sur le sol elle tente de se relever malgré la douleur qu'elle a au ventre.

Cet allemand, ce SS va mourir, peut-il mourir par mes mains, non je ne peux pas, j'ai donné ma vie au ciel par amour pour mon prochain, non c'est trop dur. Et pourtant, il faut se décider et vite. Friedrich ligote Sacha avec sa ceinture, la fillette va définitivement partir, elle crie de toutes ses forces en direction de Magali.

– Magali, Magali ne m'abandonne pas, je t'en supplie !

Le Secret de Sacha

Dans un ultime effort, Magali se relève, attrape la fourche à deux mains, l'Allemand est de dos, il ne voit rien trop occupé par Sacha et après tout il n'a rien à craindre d'une religieuse.

Magali relève la fourche, regarde le ciel, s'élanche sur Friedrich et, d'un geste très sec et de toutes ses forces, elle plante les trois dents de la fourche dans les cervicales du SS.

Ce dernier, blessé mortellement, se cabre en arrière, tente de pousser un dernier cri qui ne peut sortir de sa bouche béante, il tombe à genoux les mains en offrande et finit par s'écrouler sur le sol.

Sacha se précipite dans les bras de son sauveur dont le voile blanc est maculé de sang.

Tout au bas de l'échelle, Thérèse, Lucie et quelques soeurs viennent d'assister à l'effroyable, à l'irréelle et dernière scène. Catastrophée, abasourdie, les mains sur le visage, Thérèse ne peut exprimer son émotion, les mots lui manquent.

– Magali ma petite, mon enfant, qu'est-ce qui s'est passé, c'est horrible, c'est homme est mort, j'ai l'impression de rêver.

Magali elle aussi est sous l'effet du choc, à ses pieds il y a ce corps qui gît, mort, baignant dans son sang. Elle regarde ses mains, ses belles et grandes mains qui ont sauvé la vie de Sacha mais qui ont également donné la mort. Elle ne la voyait pas comme ça sa vie, en une fraction de seconde elle est passée du statut de religieuse à celui de justicière.

L'atmosphère dans la grange est pesante, chacun reste immobile ne sachant plus ni que faire ni quoi dire. Seule, Lucie rompt ce silence glacial.

Le Secret de Sacha

– Magali, vous avez sauvé la vie d’une enfant et personne ne vous le reprochera. Mais bon, il faut agir maintenant. Ne restons pas comme ça. Il va falloir cacher le corps mais la première des choses à faire c’est de cacher sa voiture, qui est garée devant, dans le garage. Quant à vous, Magali, il faut que vous quittiez le couvent avec Sacha. Quand les Allemands vont constater l’absence de cet officier, ils ne vont pas tarder à venir ici.

– Mais où vais-je aller ? Je ne sais pas où aller.

– Écoutez-moi ma fille, il faut que vous teniez le tout pour le tout pour passer en Suisse, l’heure est venue et c’est vous qui allez conduire la petite vers la liberté.

Magali est face à son destin, destin commun à celui de Sacha, elle ne peut plus reculer, il lui faut agir et vite. Thérèse se ressaisit et prend les directives adéquates.

– Magali, vous devez fuir, sœur Lucie a raison. Vous Geneviève, occupez-vous de la voiture du SS, et quant à vous, Madeleine, allez chercher monsieur le curé, dites-lui ce qui s’est passé et qu’il nous attende au fond du jardin avec sa voiture. Magali, allons vite dans les étages, vous devez enlever cet habit religieux et vous habiller en civil.

Magali et Sacha suivent Thérèse et Lucie sans trop comprendre ce qui leur arrive. Magali a le sentiment que quelque chose s’est brisé en elle, que le temps a rompu son rythme et qu’elle est en train de quitter une vie pour une autre.

Le Secret de Sacha

Une fois dans les étages, Magali rejoint sa cellule, pose son chapelet sur son lit, l'embrasse une dernière fois, enlève vite ses habits de carmélite pour endosser un tailleur marron qui dormait dans sa vieille malle, c'est celui qu'elle avait lorsqu'elle était entrée au couvent. De son côté, Thérèse et Lucie s'occupent d'habiller chaudement Sacha avec deux pulls et une bonne écharpe sur son manteau.

Magali porte encore son voile blanc qu'elle ôtera en dernier, transition soudaine entre le religieux et le civil. Comme une triste évidence, elle est face à la réalité : elle ne reviendra plus en arrière, une page se tourne définitivement, et lorsque son voile blanc souillé par le sang du SS sera tombé, elle aura définitivement tourné la page.

Elle troque ses sandales contre des escarpins noirs, se relève et se regarde une dernière fois dans la glace. Elle enlève les épingles de son chignon et, à l'aide de ses deux mains, soulève son voile et le pose sur une chaise, passe une brosse dans ses cheveux. La transition est terminée.

Thérèse voit apparaître Magali qui vient la rejoindre dans sa cellule, elle comprend que la fin est arrivée mais ne montre aucune peine.

– Voilà je suis prête, cela me fait tout drôle de remettre mon vieux tailleur et je n'ai plus l'habitude de marcher avec des chaussures de ville depuis des lustres.

– Que tu es belle comme ça !

– Merci ma Sacha, ton compliment me va droit au cœur.

– Bon les enfants, il faut y aller, monsieur le curé va arriver d'un moment à l'autre.

Le Secret de Sacha

– Attendez j’allais oublier ma poupée.

Thérèse, Lucie, Magali et Sacha rejoignent le petit groupe de sœurs qui les attendent en bas du grand escalier. L’ambiance si joyeuse qui régnait dans le couvent depuis des semaines laisse place à l’émotion, Magali prend la parole.

– Mes sœurs de cœur, mes soeurette, sachez que je ne vous oublie pas et, quoiqu’il arrive, là où je serai, mon cœur sera parmi vous, je vous demande pardon pour ce qui vient de se passer mais il a fallu que je fasse un choix et je n’ai aucun regret de ce que j’ai fait.

– Nous t’aimons Magali, tu vas nous manquer et quant à toi Sacha, ta présence parmi nous a été une joie que nous n’oublierons jamais.

– Merci Jeanne.

– Vite Magali, monsieur le curé vous attend à l’entrée du grand jardin.

Les sœurs embrassent Magali et Sacha, les deux fugitives suivent Thérèse jusqu’au bout du jardin. Derrière la porte, le curé attend, le moteur de l’auto tourne.

– Voilà, ce moment que je redoutais tant est arrivé, nos chemins se séparent ici, sachez que dans toute ma vie de religieuse vous avez été mon soleil de Provence.

– Merci ma mère, je reviendrai, je vous en fais le serment.

– Non ma Magali, tu ne reviendras jamais, la vie te conduira sur d’autres routes. Mais sache que je serai toujours à tes côtés. Je t’aime mon enfant, allez va ma cigale envole-toi vers la lumière.

Le Secret de Sacha

– Ô ma mère, je ne veux pas vous quitter, il vont revenir cela va être terrible, laissez-moi me battre à vos côtés.

– Non ma fille, je t’ai dit que je t’offrirai ma vie, allez va, tu as une mission à remplir, tu dois sauver cette enfant, quant à moi je vais essayer de gagner du temps.

Les deux femmes se serrent dans les bras et ne peuvent retenir leurs larmes.

– En ce qui te concerne ma petite Sacha, sache que j’ai passé de formidables moments avec toi et que tu seras toujours dans mon cœur mais, avant de te dire adieu, je vais t’offrir ma chaîne et ce médaillon en or de la Vierge Marie que je porte autour du cou depuis mon entrée au carmel, c’était un cadeau de mon père. Marie te protégera toujours.

– Merci mère Thérèse, alors permettez-moi de vous offrir mon cadeau d’adieu.

Sacha retire sa chaîne au bout de laquelle pend l’étoile de David et l’accroche autour du cou de mère Thérèse. Thérèse toute émue serre très fort contre sa poitrine la petite fille.

– Merci ma petite Sacha, elle ne me quittera jamais, allez mes enfants il est l’heure, monsieur le curé va vous conduire à la cure de Morteau, vous vous y cacherez en attendant de pouvoir passer la frontière. Je vous les confie, mon père.

– Soyez sans crainte ma mère.

– Adieu mes chéries, je vous aimerai toujours.

L’auto démarre, Thérèse regarde la traction s’en aller vers le nord et disparaître à jamais.

Le Secret de Sacha

Thérèse referme la porte du jardin sur sa vie, elle sait que la prochaine heure qui arrive risque d'être terrible, terrible pour son couvent mais surtout pour elle. Elle ne connaît pas les SS, mais se doute bien que la partie risque d'être très difficile. S'ils trouvent la voiture du SS sans lui et s'ils retrouvent le corps, ils vont se venger sur les sœurs.

Thérèse a peur, elle invoque le Seigneur de l'aider à surmonter cette épreuve, certainement la dernière épreuve de sa vie. Elle est dans le chagrin d'avoir perdu sa Magali et Sacha mais, après tout, quel plus beau geste d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. Elle se réfugie dans la chapelle avec Lucie et attend en prière que cet instant arrive.

– J'ai peur Lucie.

– Nous sommes là ma mère, nous allons tout expliquer aux Allemands.

– Non Lucie, il n'y a rien à expliquer à ces monstres, j'ai le sentiment qu'aujourd'hui est un grand jour pour moi.

Morteau

Situé à quelques kilomètres de Montbenoît, la petite ville de Morteau semble un endroit idéal comme refuge, le curé Lapierre roule modérément pour ne pas attirer l'attention sur lui. Il se dirige vers le centre du bourg en direction de la place de l'église. Au loin il aperçoit un contrôle routier qui en barre l'accès.

Le Secret de Sacha

– Mes enfants, je ne vais pas pouvoir passer, il y a les SS, il faut trouver une autre solution, descendez vite et fuyez par les ruelles, passez le pont du Doubs et allez vous réfugier dans la forêt.

Magali et Sacha sortent rapidement de l'auto, et disparaissent dans la foule.

Le couvent

Une heure vient de passer. Une auto suivie de deux camions de SS arrive en trombe sur la place du couvent Kirchen descend de son véhicule, l'inquiétude se lit sur son visage, il ne voit pas la voiture de Friedrich et il est sans nouvelles de lui depuis midi, en plus ils devaient déjeuner ensemble.

La porte du couvent résonne à nouveau sous les coups de crosse des soldats, Thérèse ouvre la porte et demande l'air intrigué ce que signifie cette intrusion.

– Bonjour ma sœur, je suis à la recherche d'un de mes officiers qui devait venir vous rendre visite ce matin.

– Je n'ai vu personne, je pense que vous devez faire erreur.

– Comment ça erreur ? Il m'a bien dit qu'il venait au couvent de Montbenoît. Si je ne fais pas d'erreur il n'y a bien qu'un seul couvent dans la région.

– Oui, mais je n'ai vu personne.

Kirchen n'est pas convaincu par les propos de la sœur, il sent bien qu'elle lui ment et que quelque chose ne tourne pas rond.

Le Secret de Sacha

– Madame, j’ai le sentiment que vous ne me dites pas toute la vérité, je pense qu’il serait plus prudent pour vous de me dire si vous avez vu un de mes hommes.

– Mais je vous dis que je n’ai vu personne.

Kirchen demande à ses hommes de descendre du camion et de fouiller le couvent de fond en comble.

– Eh bien, nous allons voir si ce que vous me dites est la vérité, chère madame la sœur.

Dans son for intérieur, Thérèse cherche à gagner le maximum de temps.

– Mais je ne vous autorise pas à entrer en ce lieu sans autorisation de Rome. Je suis la mère supérieure et je vous répète qu’il vous est interdit d’entrer dans ce lieu saint.

Kirchen pousse violemment Thérèse contre le mur du hall d’entrée, Thérèse n’a jamais été traitée ainsi de toute son existence, elle savait les SS violents mais elle découvre aujourd’hui qu’ils n’ont le respect de personne.

– Si nous gagnions du temps, alors dites-moi, où est mon officier ?

– Mais je vous dis que je ne sais pas.

La trentaine de SS envahit le couvent, tous les étages sont investis ainsi que la chapelle, le grand salon, le réfectoire et le grand jardin. Kirchen fait les cent pas dans le cloître dans l’attente d’un indice qui pourrait le conduire sur les pas de Friedrich. Les sœurs, terrorisées par cette intrusion, font bloc autour de Thérèse.

Le Secret de Sacha

Au bout de quelques minutes, les hommes de Kirchen redescendent avec le voile de Magali et un petit pull d'enfant. Kirchen, à la vue du voile couvert de sang, comprend que quelque chose de terrible a dû se passer dans le couvent, il passe son pouce sur les taches encore fraîches. Un autre groupe revient du garage avec une paire de gants et donne quelques explications à Kirchen en allemand. Le ton de la voix se fait plus menaçant et incisif, la pauvre Thérèse comprend que l'heure de sa passion a sonné. Lucie et Geneviève sont blotties contre elle, essayant de demeurer un rempart virtuel entre elle et les Allemands.

– Alors madame, si nous reprenions depuis le début, vous me dites que vous n'avez vu personne, alors qu'il se trouve que la voiture de mon officier est ici dans votre garage et, en plus, nous avons trouvé ce voile plein de sang encore frais et ce pull d'enfant. Je ne savais pas que vous recrutiez les nonnes au berceau.

Thérèse ne peut exprimer le moindre mot, elle est terrifiée, elle fixe Kirchen muette, ne pouvant se défendre face à de telles accusations, elle regarde ce SS comme elle regarde la mort qui va frapper d'un instant à l'autre.

Devant le mutisme de Thérèse, Kirchen demande à ses hommes de faire venir un berger allemand. Quelques secondes après, le chien-loup est descendu du camion et amené dans le cloître. Kirchen lui fait sentir la paire de gants de Friedrich. Le chien pousse quelques gémissements, sort du cloître et se dirige en direction de la grange.

Le Secret de Sacha

Kirchen attrape avec force le bras de Thérèse et l'entraîne avec lui dans le sillage du chien.

– Mais vous me faites mal, arrêtez espèce de brute !

– J'aurais été plus gentil avec vous si vous aviez commencé par me dire la vérité.

Thérèse est entraînée dans la grange. Le chien renifle un tas de foin, à l'aide de ses pattes il donne une indication à son maître et lui fait sentir, par ses jappements, qu'il a trouvé quelque chose. Les soldats ont trouvé une botte au bout de laquelle gît un corps dans un uniforme de SS. Kirchen lâche sa proie, se dirige vers le corps et reconnaît Friedrich.

Il pousse un cri de rage en direction de Thérèse qu'il pointe du doigt.

– Comment, comment osez-vous me dire que vous n'avez rien vu, alors dites-moi qui a tué Friedrich ? Parlez !

Thérèse est pétrifiée et ne peut sortir le moindre mot.

– Si Friedrich a été tué, c'est qu'il a trouvé ce qu'il cherchait, l'enfant juive est ici n'est-ce pas ? Parlez ou je vous descends comme un chien.

Kirchen se jette sur Thérèse qu'il gifle et pousse brutalement en dehors de la grange, Thérèse chute et roule sur le sol. Toutes les sœurs assistent impuissantes à la scène, maintenues à distance par les soldats qui pointent leur fusil sur elles.

Kirchen donne un coup de pied dans le dos de Thérèse, qui hurle de douleur. Elle sait qu'elle va mourir mais l'essentiel est de gagner du temps, ce temps si précieux pour couvrir Magali et Sacha.

Le Secret de Sacha

– Alors répondez-moi, est-ce que la fillette est ici ?

Thérèse ne répond pas, les coups répétés du monstre Kirchen pleuvent sur elle avec une telle violence que Thérèse se réfugie un peu plus dans le mutisme et la prière. Mon Dieu, que mon chemin de croix est long, pense-t-elle.

Kirchen tente par tous les moyens de la faire parler, les minutes passent inlassablement mais rien ne sort de ce corps déjà mutilé par la souffrance. Thérèse est allongée sur le sol les mains sur le visage, Kirchen tourne autour en vain, ne sachant plus quoi faire pour obtenir une réponse. Il se penche sur Thérèse, lui arrache son voile, l'attrape par le col pour tenter de la relever sous les yeux des sœurs meurtries par le chagrin.

En la relevant, le col de la robe de Thérèse se déchire laissant apparaître à la base du cou la chaîne et l'étoile de David de Sacha, Kirchen s'arrête un instant médusé par sa découverte et se met à rire comme un enfant qui aurait retrouvé son jouet perdu.

– Mais oui, mais c'est bien madame, vous m'aviez caché ça, ne me dites pas que vous êtes juive, je finirais par vous croire.

Puis l'enfant redevient le SS qu'il était quelques secondes auparavant. Thérèse sait que la partie est terminée et qu'il va falloir parler.

– Alors, parlez, où est elle ?

Dans sa folie Kirchen se jette sur le groupe de sœurs, en attrape une par le cou et lui pose son révolver sur la tempe. Cette dernière tente de se débattre.

Le Secret de Sacha

– Ma mère ne dites rien je vous en supplie !

– Alors, parlez ou je la tue !

Thérèse va parler, les jeux du cirque ont suffisamment duré, il lui faut épargner des vies innocentes, elle se tient debout les bras en croix, son chapelet dans la main, le visage sanguinolent mais apaisé par la fin du calvaire qui approche, elle sourit de joie face à sa mort qui survient pour la délivrer.

Dans son ultime combat elle se met à rire aux éclats. Kirchen est fatigué, ses nerfs sont à bout.

– Non monsieur le SS, vous ne gagnerez rien à tuer une de mes filles, c'est moi et moi seule qui connais la direction dans laquelle est partie Sacha.

– Alors, parlez !

– Elle s'est enfuie dans le bois qui est en face du couvent et, au moment où je vous parle, je pense qu'elle n'est pas loin de rejoindre la Suisse.

C'en est trop pour Kirchen, cette sœur lui a fait perdre trop de temps, il est plus urgent de partir à la poursuite de la fillette que de rester ici. Mais il n'est pas question d'en rester quitte pour cela.

Kirchen reprend son sérieux et son calme, s'approche à nouveau de Thérèse, la regarde désespérément dans les yeux, puis lève son arme dans sa direction, pointe le bout de son arme au milieu du front de Thérèse.

Ciel que le silence est angoissant dans ces montagnes du Jura.

Comme un éclair, le coup de feu brise ce silence.

Thérèse s'écroule face contre terre.

Le Secret de Sacha

Dans l'après-midi

Les SS ont déserté le couvent emportant le corps de Friedrich.

Prévenus par le curé, les gendarmes de Pontarlier sont venus dresser le pitoyable constat de l'assassinat de Thérèse, aussitôt après, Jean Moulin et Henri Frenay sont arrivés sur place prévenus par les gendarmes. Tous constatent impuissants le massacre gratuit perpétré par les SS. Lucie a du mal à trouver les mots qui peuvent traduire l'horreur avec laquelle Thérèse a été sauvagement abattue. Dans ce malheur, Jean et Henri sont rassurés de savoir Sacha et Magali en fuite.

– Henri il nous faut prévenir Londres qu'elles vont tenter de passer la frontière cette nuit ou demain. Il faut absolument que les Suisses assurent une couverture au plus vite.

– Oui dépêchons-nous, nous ne devons pas perdre de temps.

Dans la voiture qui les reconduit sur Pontarlier, Moulin semble ailleurs, comme préoccupé.

– Jean quelque chose semble vous tourmenter ?

– Henri, je crois que j'ai trouvé où se trouve le secret de la petite Sacha.

– Ah bon ! Et où ?

– Il fallait y penser. Le secret se trouve certainement caché dans la poupée. A propos, ce soir on fait sauter la kommandantur en représailles.

Le Secret de Sacha

Morteau

Sans trop savoir où elle se trouve, Magali entraîne Sacha dans sa fuite, elles descendent la rue Brugger. A l'angle de la place de la Halle elles tombent nez à nez sur deux soldats allemands qui n'ont pas l'air de remarquer les deux fugitives. Tout en essayant de garder un calme relatif et une respiration contrôlée, le cœur de Magali va exploser sous l'effet de la peur mais l'important est surtout de ne pas communiquer sa peur à Sacha.

Magali prend la première ruelle, sur sa droite, qui tombe sur la rue Pasteur, tous ses sens sont en éveil, elle scrute avec la plus grande attention les lieux, à la recherche d'une sortie de la ville. Au bout de la rue, elle aperçoit le Doubs. Elle connaît mal la ville de Morteau sauf pour y être venue faire quelques achats pour le couvent. Magali sait qu'il lui faut passer le Doubs qui passe au milieu de la ville : une fois le fleuve passé, elles pourront gagner les bois et s'y cacher pour la nuit.

Dans la voiture le curé lui avait bien recommandé de suivre la D48 qui mène de la sortie de la ville à la frontière, cette route est en général très peu fréquentée la nuit.

Tenant fortement par la main Sacha, Magali sort de la ville par le pont rouge qui traverse le Doubs et qui conduit sur la D48. La liberté est à portée de main, ce n'est plus qu'une question d'heures. Il faut marcher doucement, se dit-elle, donner l'impression d'être des lieux.

Un panneau indique la Suisse, dix kilomètres.

Le Secret de Sacha

– Tu vois mon ange, on n'est plus très loin, te sens-tu de marcher encore pendant une petite heure ?

– J'ai soif et j'ai faim.

– On va essayer de trouver une ferme afin de demander du pain et de l'eau. Dans notre précipitation, nous n'avons même pas eu le temps d'avalier un verre d'eau.

Magali et Sacha marchent sur la route depuis une bonne demi-heure, elles espèrent que la providence leur permettra de trouver en chemin un point d'eau. Elles passent le lieu-dit Chinard, situé à deux kilomètres du centre de Morteau, une ferme est là sur la droite, elles souhaitent s'y arrêter mais un gros chien menaçant est posté sur le chemin qui mène à la ferme.

– Oh ma pauvre Sacha, ce n'est pas ici que nous allons nous arrêter pour demander l'hospitalité !

– J'ai peur Magali, ce chien est vraiment trop gros.

– N'aie pas peur ma chérie, je suis là, tu ne risques rien.

En cette période de l'année, la nuit tombe vite dans les montagnes, Magali sait qu'elle ne pourra pas franchir le col frontalier d'ici la tombée de la nuit et qu'il lui faudra trouver un refuge pour passer la nuit. Dans le silence de la montagne, seuls les chants de quelques moineaux viennent troubler l'angoissante quiétude. Les derniers rayons de soleil disparaissent derrière la colline, la fraîcheur se fait ressentir sous les vêtements.

Le Secret de Sacha

Magali semble soudainement préoccupée par un bruit qui remonte de la vallée, ce bruit est celui de camions qui arrivent de Morteau. Il n'est plus question de rester sur cette route, le danger est immédiat.

– Viens, sortons de la route, ne restons pas là, les Allemands arrivent, allons nous réfugier dans le bois.

Elles se mettent à courir en direction du bois du mont Gaudichot, le bois n'est qu'à une centaine de mètres, une centaine de mètres longue pour les petites jambes de Sacha.

– Allez ma Sacha, vite, je t'en supplie.

– Oui, Magali mais je n'en peux plus, j'ai mal aux jambes.

Devant l'urgence du bruit qui se rapproche et les quelques mètres qui restent à franchir, Magali dans un dernier sursaut attrape Sacha dans ses bras et se jette dans les premiers fourrés. Elle se relève, écarte les branches pour voir trois camions de soldats qui remontent en direction de la frontière.

– Bien, au moins les règles du jeu sont claires, nous devons nous passer de marcher sur la route.

Genève

Le président Schmit vient de terminer sa communication avec Churchill, il a été averti que Sacha est en fuite et que la fillette, accompagnée d'une religieuse, va tenter de passer la frontière au niveau de Morteau.

Le Secret de Sacha

Simon vient d'arriver à la Présidence, il n'en croit pas ses yeux, ce moment tellement attendu depuis des semaines et des mois va peut-être se réaliser. Mais est-ce bien le bon cette fois-ci ?

Schmit donne l'ordre à ses soldats de se poster sur toute la ligne frontalière afin de pouvoir porter secours, mais attention les ordres sont clairs, pas d'intrusion sur le sol français, cela pourrait avoir des conséquences graves pour la Suisse et la suite du conflit.

A trois kilomètres de la frontière

Les deux fugitives ont marché une bonne heure et continuent leur progression dans la pénombre de la forêt, Magali cherche un abri pour la nuit, elle craint fort que Sacha ne puisse résister au froid. La fatigue se fait de plus en plus ressentir sur le visage de l'enfant, essoufflée par l'altitude.

Magali ne désespère pas, elle regarde autour d'elle tout ce qui pourrait lui servir d'abri.

La clairière lui apporte une solution de fortune, elle voit en son milieu une petite cabane de berger qui sert de refuge, l'hiver, pour les bergers et leurs chiens.

– Viens ma chérie, je crois que j'ai trouvé, attends-moi là.

Magali s'en approche doucement, regarde par la lucarne s'il n'y a personne à l'intérieur, l'endroit est vétuste mais bien fourni en paille.

Le Secret de Sacha

– Tu peux venir, regarde il y a de la paille, nous serons à notre aise pour passer la nuit. En espérant que nous puissions passer la nuit tranquille.

Le refuge ne contient aucune nourriture ni le moindre morceau de pain éventuellement abandonné par des bergers. Ce qui manque le plus c'est l'eau, Sacha ne cache pas son désir de boire. Dans le silence de l'obscurité, à quelques mètres de là, Magali a repéré le bruit d'un petit ruisseau où elles pourront aller boire.

La nuit et le froid sont là, Magali enfouit Sacha bien chaudement dans la paille, referme la porte et s'enfonce à son tour dans cette couverture naturelle. Magali ferme les yeux et tient tout près d'elle la main de sa petite Sacha qui s'endort, épuisée.

– Tu es bien, tu n'as pas froid ?

– Non ça va, je suis bien.

– Tu sais demain sera un grand jour je te le promets, tu reverras ton grand père, et ta vie reprendra sa tranquillité comme avant.

– Magali, je ne veux plus te quitter, je veux rester toute ma vie avec toi, dis-moi que tu ne me quitteras plus jamais.

– Tu sais, je ne t'abandonnerai plus, de toute façon avec ce qui vient de se passer aujourd'hui, il va falloir que je réorganise ma vie.

Magali se retrouve à nouveau dans une impasse, elle ne ressent pas le moindre regret d'avoir tué ce SS, c'était lui ou perdre Sacha. Et pourtant elle ne peut s'empêcher d'y repenser.

Je ne la voyais pas comme ça ma vie de carmélite, cette vie qui n'est plus celle d'une religieuse qui doit accepter le sacrifice, la dévotion et

Le Secret de Sacha

l'amour de l'autre. Mes mains sont pleines de sang mais mon geste était celui d'une femme et d'une mère qui vole au secours de son enfant dans le danger.

Alors que dois-je faire, où aller maintenant ? Je ne sais plus, je suis couverte de sang, mon Dieu aide-moi.

Le lendemain matin

Magali est la première à ouvrir un œil, elle se lève sans faire de bruit pour ne pas réveiller Sacha qui dort encore. Elle ouvre la porte, sort un bout de nez, regarde aux alentours, personne, tout est calme.

Elle se rallonge sur la paille en attendant le réveil de sa compagne d'évasion. Elle réfléchit sur le chemin à suivre qui sera le plus pratique pour les conduire jusqu'à la frontière. Avant tout, éviter la route et continuer les trois kilomètres qui restent, par la forêt.

Elle se penche sur Sacha qui dort, la poupée sur sa poitrine, et écoute sa petite respiration qui fait trembler, selon le rythme, les cheveux de sa poupée. Magali prend délicatement la poupée dans ses bras, la regarde, constate qu'elle n'a pas tenu une poupée dans ses mains depuis son enfance, cela lui rappelle le bon temps de sa tendre jeunesse.

De ses doigts, elle recoiffe les cheveux tout ébouriffés et reboutonne la petite veste tricotée par les sœurs, la retourne pour bien en étirer la laine. Elle est triste cette poupée, elle ne sourit pas c'est

Le Secret de Sacha

dommage, elle donne l'impression de porter sur elle tous les malheurs du monde, son papa aurait pu la choisir plus souriante.

Tiens c'est bizarre, pense-t-elle, cette poupée à un drôle de dos, on a l'impression que quelque chose est logé derrière sa robe, cela forme une grosse bosse qui n'a rien de joli pour une poupée. A l'aide des ses doigts, elle essaye d'enfoncer la bosse pour la faire disparaître et n'y parvient pas. Elle s'interroge sur la forme étrange de la poupée, pourquoi une telle bosse ?

Elle soulève la veste, en défait la petite robe et trouve une boîte qui ressemble à un étui, l'ouvre et à sa grande surprise tombe sur un document plié. Tiens est-ce que cela aurait un rapport avec ce que cherchent les résistants ?

Elle le déplie, en commence la lecture, regarde les dessins. Au bout d'un moment son visage s'assombrit, un vent de panique s'empare d'elle, la lecture de ce document devient insupportable. Magali replie la grande feuille, prend son visage dans les mains, se met à pleurer le poing entre les dents. Ce qu'elle vient de lire est insoutenable et incroyable, le père de Sacha est un monstre, un génie devenu complètement fou. Son invention est une véritable catastrophe pour l'humanité.

Magali secoue Sacha qui se réveille tant bien que mal, arrachée à la chaleur de la paille.

– Sacha, Sacha réveille-toi, mon enfant, est-ce que ton papa t'aurait révélé ses recherches avant de mourir ?

Le Secret de Sacha

– Mais non Magali, il ne m’a rien dit, si ce n’est de bien donner la poupée à mon grand père, c’est tout, je te le promets.

– Alors, fais-moi la promesse de ne jamais donner cette poupée à ton grand père, promets-le-moi.

– Oui Magali, je te le promets.

La sérénité du refuge est subitement dérangée par des aboiements de chiens qui remontent du bas de la vallée. Magali réalise que les Allemands sont à ses trousses.

– Vite ne restons pas là, il faut repartir.

Elle n’a pas le temps de détruire le document, tout va trop vite dans sa tête, ce serait trop dangereux de le cacher ici, le papier est trop dur, il est impossible de le déchirer.

Magali remet le papier dans son étui et l’étui à sa place dans le dos de la poupée, pensant qu’elle aura le temps de s’occuper de cette maudite feuille un peu plus tard.

Voilà les deux fuyardes reparties en cavale à travers les bois du mont Gaudichot, se frayant un chemin entre les conifères et les fougères. Ce terrible marathon n’en finira donc jamais ? La pente se fait de plus en plus raide et il n’est pas du tout certain que Sacha tienne le coup face une telle épreuve.

Au bout d’un quart d’heure, l’altitude commence à se faire sentir sur la respiration de Sacha, l’enfant accuse de moins en moins bien le choc, elle va finir par s’effondrer épuisée.

Le Secret de Sacha

La meute SS semble gagner du terrain, les aboiements des chiens se rapprochent. Magali d'une main tire Sacha et de l'autre vient récupérer la poupée, poupée messagère d'un mal redoutable.

– Allons vite mon cœur, il ne reste plus que quelques mètres, la route est là, je vois ton grand-père qui nous tend les bras, allez courage ma fille, ne craque pas ici, la frontière est là.

Magali et Sacha viennent d'atteindre la route miraculeusement libre, la frontière n'est plus qu'à cinq-cents mètres, Kirchen et ses hommes sont en contrebas à moins d'un kilomètre. Kirchen ne pensait pas qu'elles puissent arriver aussi près du point de passage du Gardot. Debout sur le marche-pied de sa Volkswagen, il observe à l'aide de ses jumelles la forêt et le haut de la route, aperçoit les deux innocentes qui courent sur cette route, près d'atteindre leur but. Il constate avec amertume son pitoyable échec, échec qui va lui être fatal dans cette guerre, sa guerre.

Magali enlève ses chaussures, son talon droit vient de se casser, elle sera plus à l'aise dans le sprint final, Sacha a repris confiance en elle, toutes les deux finiront côte à côte à l'arrivée. Chacune va puiser au fond de ses entrailles les dernières forces nécessaires pour cette course interminable.

Kirchen attrape son fusil à lunette, enclenche le chargement d'une balle à longue portée, prend appui sur le toit de l'auto, ajuste sa cible, prend son temps. Son index est sur la gâchette, il se prépare à tirer d'un moment à l'autre, retient sa respiration.

Le Secret de Sacha

Magali entraîne Sacha en la poussant dans le dos. Le coup est parti, la balle fend l'air dans un sifflement strident et vient frapper Magali dans la cuisse. Elle s'effondre, immobilisée sous le choc, se rattrapant des deux mains sur le bitume. Sacha se retourne et voit sa protectrice blessée à terre, incapable de se mouvoir.

– Magali relève-toi, je t'en supplie, ne reste pas là, ils vont arriver d'un moment à l'autre, vite dépêche-toi je t'en supplie !

Magali est gravement blessée, elle sait qu'elle ne pourra pas aller plus loin et que sa route s'arrête ici.

– Ma chérie, je n'en peux plus, j'ai trop mal, ne reste pas là, va vite, allez courage, va mon amour.

– Non Magali, je reste avec toi, je ne t'abandonnerai plus jamais.

– Non, mon amour, mon petit cœur, va, ils vont te tuer, écoute-moi au nom de l'amour que je te porte, va, va.

– Non ma Magali, je ne veux pas te perdre.

Dans un ultime effort, Magali tente de persuader Sacha de reprendre sa route.

– Sacha si tu m'aimes, reprends ta course, je te jure que nous nous reverrons un jour et que nous serons heureuses ensemble.

Elle lui tend la poupée, consciente de tout le risque qu'il y aurait à laisser ce secret dans les mains des Allemands. Sacha se baisse, prend la poupée lui adresse un dernier baiser sur le front et lui dit les larmes aux yeux.

Le Secret de Sacha

– Magali j’aurais tellement voulu que tu deviennes ma mère.

– Ma chérie un jour je deviendrai ta mère. Allez, dépêche-toi mon coeur et surtout je t’en supplie ne donne la poupée à personne.

Sacha repart, se retourne et regarde une dernière fois Magali allongée sur le sol. Son chagrin est immense et lui redonne la force de se battre jusqu’au bout.

– Magali, je ne t’oublierai jamais.

Sacha court tellement vite qu’elle en perd son souffle, les gardes frontaliers suisses l’aperçoivent qui arrive, elle n’est plus qu’à quatre-cents mètres, elle n’aura jamais le temps avec ses petites jambes d’atteindre son ultime but.

Côté Suisse, le poste-frontière est bondé de gardes helvétiques armés de leur fusil. L’officier Rülher, de l’armée suisse, qui observe la progression de la fillette ne peut intervenir côté français, les ordres sont précis : pas d’intervention sur le sol français, les ordres sont les ordres. Il aimerait bien intervenir, son inaction le rend fou, il ne peut humainement rester là sans pouvoir intervenir et laisser un carnage se dérouler sous ses yeux. Rülher est comme un tigre en cage, à l’aide de ses jumelles il voit bien que Sacha peine et qu’elle ne pourra pas y arriver. S’il n’agit pas tout de suite, l’enfant sera prise.

L’homme qu’il est prend le dessus sur son devoir de réserve. Devant la stupéfaction et l’approbation de ses hommes, Rülher ordonne que l’on soulève la barrière, il grimpe dans sa voiture,

Le Secret de Sacha

donne l'ordre à son chauffeur de la faire démarrer et d'entrer en France.

– Allez, on va la chercher !

La voiture roule à tombeau ouvert en direction de Sacha, la fillette est en vue. Sacha, elle, n'espérait pas tant, elle donne ses toutes dernières forces dans la bataille.

La voiture stoppe brutalement à sa hauteur, Rülher n'a pas le temps de la faire monter dans le véhicule, il l'agrippe par la taille contre la porte, elle a les pieds dans le vide. Son chauffeur enclenche la marche arrière qui ne veut rien entendre. Les SS sont en vue, l'embrayage patine, la vitesse ne veut décidément pas passer, le destin s'acharne sur Sacha. Finira-t-elle par la voir, cette Suisse tellement promise ?

A force d'acharnement, la marche arrière craquelle et arrive enfin à s'enclencher, la voiture broute devant l'insistance de l'accélération et repart à toute vitesse en direction de la liberté. Les SS ont tout vu, Kirchen donne l'ordre de tirer sur l'auto, les balles atteignent violemment le radiateur et le pare-brise. Une vapeur blanche s'échappe et siffle. Il faut que l'auto tienne le coup, le chauffeur de Rülher est debout sur l'accélérateur, plus que cent mètres, cinquante mètres, les balles ricochent de tous côtés, Rülher tient le visage de Sacha plaqué contre la porte pour la protéger des projectiles.

L'instant tellement attendu est arrivé, la voiture de Rülher franchit la frontière, Sacha est en Suisse, la barrière se referme. Les gardes helvétiques se tiennent en position, arme sur l'épaule en

Le Secret de Sacha

position d'ouvrir le feu s'il venait l'idée aux SS de passer la frontière.

Quelques instants après, la voiture de Kirchen s'arrête devant la barrière, Kirchen en descend furieux, ordonne qu'on lui remette Sacha. Rülher, impassible, s'avance arme au poing en direction de Kirchen. L'instant est magique.

– Monsieur l'officier SS écoutez-moi bien, si vous violez le territoire Suisse je n'hésiterai pas à donner l'ordre à mes hommes d'ouvrir le feu, est-ce bien compris !

Kirchen sait bien que cette affaire le dépasse et qu'il n'est plus maître du jeu. Il hésite un moment, puis remonte dans sa voiture, jette un dernier regard haineux sur Sacha, et redescend vers la France occupée.

Trois ans après, Paris

20h17, à petite vitesse le train spécial en provenance d'Allemagne vient d'entrer en gare de Lyon, il transporte plus de trois-cents prisonniers qui rentrent des camps de concentration. Tous les déportés de ce train ne sont pas dans la même condition physique. Les infirmières de la Croix Rouge descendent les premières pour faire sortir les plus valides. Certains sont morts pendant le trajet qui a duré deux jours, d'autres peuvent à peine marcher ou restent allongés sur leur civière.

Le comité d'accueil est là pour soutenir et orienter les déportés vers les familles. Il règne sur le quai une atmosphère de joie mélangée à de la

Le Secret de Sacha

tristesse, tous attendent impatients de reconnaître un père, une mère, un frère, un enfant ou un ami. Les gens se serrent, se bousculent, crient à la vue d'un proche tellement attendu depuis des années.

Malgré le spectacle peut réjouissant des mines amaigries qui descendent des wagons, cette soirée doit demeurer un grand moment d'explosion de joie et de fraternité pour les êtres qui se retrouvent.

En cette nuit exceptionnelle, Sacha et Simon ont aussi répondu présents. Ils sont arrivés à la Gare de Lyon depuis le début de la soirée. Sacha avance doucement en direction des nouveaux arrivants, elle marche dévisageant un à un les déportés, elle se dirige vers le wagon numéro 6 qui transporte les rescapés du camp de Dachau, elle n'ose monter dans le wagon, elle s'arrête et attend, son cœur bat de plus en plus fort, elle attend ce moment depuis plus de trois ans.

Une femme descend avec lenteur les marches du train en prenant soin de bien placer ses pieds l'un devant l'autre, elle est vêtue de sa tenue rayée de déportées, boite et se tient agrippée à la taille d'une jeune infirmière. Elle n'a pratiquement plus de cheveux sur la tête, son corps est d'une maigreur insoutenable, et ses joues sont creusées.

Sacha avance vers elle en tenant ses bras grands ouverts, elle ne peut plus dissimuler sa joie mais aucun mot ne peut sortir de sa bouche muette d'émotion.

– Magali, ma Magali, c'est moi, c'est moi Sacha.

Le Secret de Sacha

Magali relève les yeux, regarde la jeune fille, cherche à reconnaître ce visage. Son visage amaigri s'illumine doucement, il y a bien longtemps qu'elle n'avait revu son rayon de soleil. Elle s'arrête, sourit et dévisage longuement Sacha.

– Ma chérie, ma Sacha, comme tu m'as manqué, c'est terrible comme tu as pu me manquer, le temps a été une éternité loin de toi, viens serre-moi fort, je t'en supplie serre-moi fort contre toi.

Magali et Sacha restent un long moment sur le quai à se regarder à s'embrasser, à se parler. Simon est tout près et n'ose troubler le moment intense des retrouvailles.

– Tu sais Sacha, quand, sur la route qui menait vers la frontière, j'ai vu une voiture qui venait te récupérer, tu ne peux pas savoir toute la joie qui m'a envahie, je ne veux plus jamais te quitter, nous allons rester ensemble à jamais.

– Je te le promets.

Magali prononce quelques mots à l'oreille de Sacha.

– Sacha, qu'as-tu fait de la poupée ?

– Quand je suis arrivée à Genève, mon grand père m'attendait, je ne lui ai pas donné la poupée comme tu me l'avais demandé mais un monsieur habillé en officier est venu vers grand-père et lui a demandé s'il était possible de m'emprunter la poupée quelques instants.

– Et alors ?

– Alors je ne voulais pas, mais grand-père m'a demandé avec insistance de la lui prêter un moment et qu'il allait me la rendre tout de suite, je l'ai donnée et en effet le monsieur qui parlait

Le Secret de Sacha

américain est revenu quelques instants après et me l'a rendue. Mais pourquoi me poses-tu cette question ?

Simon qui a entendu la conversation approche vers Magali.

– Madame, je me présente je suis Simon le grand-père de Sacha, permettez-moi de vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour ma petite-fille.

– Ne me remerciez pas monsieur, j'ai fait ce que toute mère aurait fait pour son propre enfant mais, s'il vous plaît, qu'avez-vous fait du papier qui était dans la poupée ?

– Je n'en sais pas plus que ce qu'a pu vous dire Sacha

– Et savez-vous ce que contenait ce document ?

– Je sais tout simplement qu'il s'agit d'une trouvaille importante mais sans plus. Les Américains m'ont dit qu'ils ne s'en serviraient jamais !

Magali est complètement décontenancée et très attristée par cette nouvelle. Elle regarde Simon dans les yeux et lui dit.

– Comme vous dites, ils ne s'en serviraient jamais.

Magali repart appuyée au bras de Sacha.

– Allez Sacha, allons rattraper tout ce temps perdu, nous avons tellement de choses à nous dire !

Le Secret de Sacha

Quelques jours après dans le monde.

Comme tous les matins, toutes les mamans du monde se préparent pour accompagner leurs enfants à l'école. Depuis qu'elle est inscrite à l'école primaire proche de Genbaku-Dome, Tamara ne manque jamais un matin pour accompagner son enfant, son unique fille.

En ce matin du 6 août 1945, Yoko attend, son cartable sur l'épaule, que sa maman la prenne par la main pour la conduire à travers les rues de la cité. Il est 08h13 et la ville de 350 000 âmes est en pleine animation. Tamara a une admiration sans limites pour sa petite puce, la jeune maman est aux petits soins pour sa petite fille de cinq ans qui lui ressemble tant. Tamara est aux anges, elle affiche un visage épanoui en compagnie de sa fille, tous les passants se retournent sur la petite Yoko, certains s'exclament devant la beauté et la finesse de cette enfant qui ressemble à une poupée de porcelaine. La mère et la fille sont habillées de leur kimono, Tamara est vêtue de rouge et Yoko de bleu, la vie est belle...

La ville est sereine, la guerre touche à sa fin, bientôt le Japon retrouvera une vie normale.

08h14, Tamara et Yoko arrivent devant le portail de l'école, Tamara vérifie une dernière fois que le goûter est bien dans le cartable de sa chérie, Tamara embrasse une dernière fois sa puce sur le bout du nez et lui prodigue quelques recommandations.

Le ciel est dégagé. Seul, très haut, la trace d'un quadrimoteur vient en rayer le bleu uni.

Le Secret de Sacha

08h15, Yoko ne donne pas l'impression d'être préoccupée par ce que lui dit sa douce maman. Son attention est attirée par tout autre chose, ses tous petits yeux innocents levés vers le ciel regardent une forme étrange descendre à grande vitesse du ciel. A l'aide de son petit doigt elle en indique la direction à sa mère.

– Regarde maman, comme c'est amusant, on dirait qu'un gros ballon noir descend du ciel !

– Tamara regarde vers le ciel.

08h16, Hiroshima se métamorphose en un gigantesque éclair de Mort.

08h17, Le petit cœur de Yoko a définitivement cessé de battre.

A cet instant, dans le monde, le secret de Sacha n'était plus un secret pour l'humanité...

Au sujet de l'auteur

Né en Bretagne en 1959, Michel Angotti va passer toute la première partie de sa jeunesse à Rennes et Paris. La disparition brutale de ses parents en 1972, l'amènera à rejoindre le sud de la France. De là il continuera ses études à Marseille, sous la responsabilité d'un ami de sa famille, un frère Dominicain directeur d'un lycée, qui lui assurera sa formation et sa scolarité.

Il restera plus de dix ans au sein de cet établissement religieux, ce n'est pas un hasard si cette ambiance quasi monacale inspirera son premier roman. Il aura le temps de découvrir cette belle Provence, où le Soleil joue avec les reflets de la terre, et dont la lumière est riche de mille couleurs. Il étudiera l'histoire de la Provence au travers de ses auteurs comme Mistral et Daudet. Avec le temps tous ces ingrédients façonneront le personnage de la belle Magali, une femme de caractère au tempérament de feu.

Le Secret de Sacha

En 1984, c'est la découverte de l'Amérique, et tout particulièrement du Canada, où il effectue un stage dans une banque de Montréal. On lui propose de rester vivre au Québec, mais Michel est partagé entre quitter sa Provence, ses amis, et rester au Canada, ce vaste pays qui lui tend les bras. C'est avec une certaine nostalgie qu'il rentre en France, gardant l'espoir de revenir un jour à Montréal...

Il retrouve sa Provence, termine ses études en Master d'économie et gestion des entreprises au sein de la faculté d'Aix en Provence. Il se passionne pour l'histoire, particulièrement la deuxième guerre mondiale qui sera le cadre du Secret de Sacha.

Tout en travaillant dans une banque sur Marseille, il collaborera à l'animation d'une émission pour Radio-France-Provence en 1987, ce n'est qu'en 2005 qu'il commencera la rédaction du Secret de Sacha.

Marié, père de quatre filles ; sa vie familiale sera le concentré idéal pour créer le personnage de la petite Sacha.

En 2009, il commence la rédaction de son deuxième roman, "Demain te sourira" qu'il espère terminer pour fin 2010.

Michel veut mettre en scène des femmes d'horizons divers et les confronter à des situations impossibles.

Pour la réalisation du Secret de Sacha, il est allé à la rencontre des Carmélites, dans un couvent situé en Provence. Leur collaboration a été déterminante pour la réalisation de ce livre.

Communiquer avec l'auteur

Adresse électronique

michelangotti@free.fr

*Page personnelle de Michel Angotti
sur le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys*

<http://www.manuscritdepot.com/a.michel-angotti.1.htm>

Fondation littéraire Fleur de Lys



Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>



Achévé en

Mai 2009

Édition et composition

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

www.manuscritdepot.com

Imprimé à la demande au Québec à compter de

Mai 2009



Michel Angotti

L'espionnage se mêle au suspense d'une traque infernale et sans pitié dans cette France de l'occupation. Qui des Américains, des Anglais, des Français ou des Nazis, réussira à mettre la main sur une petite fille de dix ans prénommée Sacha ?

Une terrible course contre la montre s'opère dans les dédales du pouvoir en passant par Washington, Londres et Berlin.

En 1941, Sacha va se retrouver détentrice, à son insu, d'un message secret à destination des alliés. Son père, Michel Linotti, célèbre savant français, tente en emmenant sa petite Sacha avec lui de fuir la France et gagner la liberté en passant en Suisse.

Malgré une première tentative d'évasion, qui se solde par un échec. Sacha trouve refuge dans un couvent de Carmélites situé dans le Jura, juste à proximité de la frontière suisse. Pendant son séjour, elle va découvrir l'univers feutré et monacal de femmes hors du commun.

Sacha se liera d'affection avec une jeune novice du couvent, Magali, qui prendra en main le destin de Sacha et tachera d'organiser une nouvelle tentative d'évasion vers la liberté avec la complicité des résistants.

La fiction rejoindra très vite l'effroyable réalité, dans cette France de l'ombre et de la guerre, où dans une atmosphère sulfureuse de collaboration et de déportation, des hommes et des femmes unis par cette même passion de liberté, organisent la "Résistance" au péril de leur vie.

Sacha gagnera-t-elle la liberté et transmettra-t-elle son message ?

Rien n'est joué !



Fondation littéraire Fleur de Lys

Le premier éditeur libraire francophone
à but non lucratif en ligne sur Internet

<http://manuscritdepot.com/>

ISBN 978-2-89612-288-2